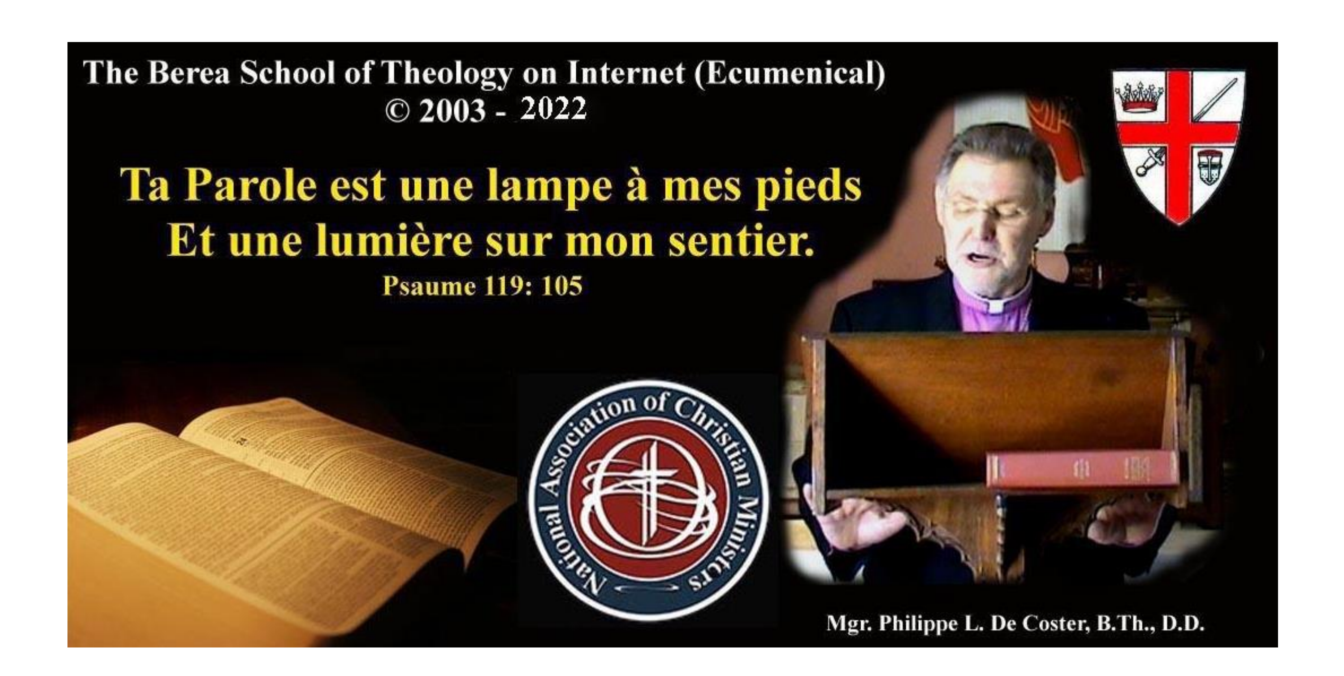


Fondements de la Foi Chrétienne

Traducteur: Révérend Philippe L. De Coster, B.Th., DD

Tome III - (de l'Anglais en Français)

Pour les auteurs des rubriques, voir Tome I, à partir de la page 2

Inspiration

La Bible est inspirée. C'est donc la Parole de Dieu. Ceci est fondamental pour la foi chrétienne. "La foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la Parole de Dieu" (Romains 10:17).

Mais, demande-t-on, qu'entendez-vous par inspiration ? Parce qu'il existe de nombreuses théories de l'inspiration, c'est une bonne question. Aussi, il est bon, avant de répondre à la question, d'énoncer certaines de ces théories :

Premièrement, "Les pensées de Penman ont été inspirées."

Deuxièmement, "Les pensées étaient partiellement inspirées." Mais ceux qui soutiennent ce point de vue sont très indéfinis dans leurs déclarations sur l'étendue de cette inspiration.

Troisièmement, "Il y avait différents degrés d'inspiration." Les partisans de ce point de vue utilisent la différence entre "l'illumination" et l'inspiration pour prouver leur théorie.

Quatrièmement, "À un moment donné, les écrivains ont été inspirés par la supervision du travail qu'ils ont fait ;" à un autre, "Dans la vue qu'ils ont prise du travail qu'ils ont été appelés à faire"; et à un autre, "En dirigeant le travail." Mais dans toutes ces vues, les théoriciens sont en mer, et laissent tous ceux qui se fient à leur pilotage en mer, quant au caractère exact et aux limites de l'inspiration.

Cinquièmement, "Inspiration dynamique". Mais les efforts de ceux qui soutiennent ce point de vue pour expliquer ce qu'ils entendent par ce terme sont extrêmement vagues et brumeux. Mais la théorie populaire et actuelle est maintenant que le "Concept" est inspiré. Mais personne ne tente de dire ce qu'est le "Concept" ; en effet, je doute que quelqu'un le sache.

Qu'il soit également dit ceci à cet égard : ceux qui soutiennent l'une ou l'ensemble des théories susmentionnées, en partie ou en totalité, déclarent avec insistance que la Bible n'est pas verbalement inspirée. Les bruyants diront : "Aucun érudit ne croit à l'inspiration verbale." En cela, ils portent un faux témoignage. Une autre expression d'usage courant chez eux est celle-ci : « Une telle croyance pousse les hommes à l'infidélité. Et pourtant, aucun d'entre eux n'a jamais eu connaissance d'un cas. Cette classe, avec autant de soin et de satisfaction évidente qu'un infidèle, chasse les contradictions et les erreurs apparentes dans les versions autorisées et révisées, et déclare avec joie : "Voici une preuve concluante que la Bible n'est pas verbalement inspirée." Certains de ces messieurs sont malhonnêtes parce que :

Premièrement, ils savent que la plupart de ces erreurs et contradictions apparentes ont depuis longtemps été résolues de manière satisfaisante, même en faisant taire les moqueurs infidèles ; et

Deuxièmement, ils savent que personne ne croit que les traductions et les révisions sont inspirées. La doctrine de l'inspiration verbale est simplement celle-ci : Les écrits originaux, ipsissima verba, [les mots mêmes - N.D.E.], sont venus par les auteurs directement de Dieu ; et les critiques ne font que jeter de la poussière en l'air lorsqu'ils s'insurgent contre l'inspiration verbale et tentent de la réfuter en pointant les apparentes erreurs et incohérences des textes autorisés et révisés.

L'Assemblée générale de l'Église presbytérienne, en 1893, par un vote unanime, prononça la délivrance suivante : "La Bible telle que nous l'avons maintenant dans ses diverses traductions et révisions, lorsqu'elle est débarrassée de toutes les erreurs et erreurs des traducteurs, copistes et imprimeurs, est la même Parole de Dieu, et par conséquent, entièrement sans erreur."

Nous entendons par Inspiration que les mots qui composent la Bible sont inspirés par Dieu. S'ils ne le sont pas, alors la Bible n'est pas inspirée du tout, puisqu'elle est composée uniquement et uniquement de mots.

"Toute Ecriture est inspirée de Dieu" (2 Timothée 3:16). Le mot rendu Ecriture dans ce passage est graphe. Cela signifie écrire, quoi que ce soit d'écrit. L'écriture est composée de mots. Qu'est-ce d'autre que l'inspiration verbale ? et ils arrachent les "Écritures saintes à leur propre destruction" (2 Pierre 3:16), qui enseignent le contraire.

Le professeur A. A. Hodge dit : « La ligne ne peut jamais être rationnellement tracée entre les pensées et les paroles des Écritures… Que nous ayons une Bible inspirée et une Bible inspirée verbalement, nous avons le témoignage de Dieu lui-même. Le professeur Gaussen dit : « La théorie d'une révélation divine, dans laquelle vous auriez l'inspiration des pensées, sans l'inspiration du langage, est si inévitablement irrationnelle qu'elle ne peut être sincère, et s'avère fausse même pour ceux qui la proposent. "

Le chanoine Westcott dit : « La moindre considération montrera que les mots sont aussi essentiels aux processus intellectuels qu'ils le sont aux relations mutuelles. … Les pensées sont mariées aux mots aussi nécessairement que l'âme au corps. Sans eux, les mystères dévoilés aux yeux du voyant être des ombres confuses ; avec elle, elles deviennent des leçons claires pour la vie humaine. »

Dean Burgon, un homme d'un vaste savoir, dit : "On ne peut pas disséquer l'inspiration en fond et en forme. Quant aux pensées inspirées, en dehors des mots qui les expriment, autant parler d'un air sans notes, ou d'une somme sans chiffres. Une telle théorie de l'inspiration n'est même pas intelligible. Elle est aussi illogique qu'elle ne vaut rien, et ne peut être trop sévèrement réprimée.

Cette doctrine de l'inspiration de l'Écriture, dans tous ses éléments et parties, a toujours été la doctrine de l'Église. Le Dr Westcott a prouvé cela par une abondante série de citations des-Nicene Fathers dans l'Appendice B à son "Introduction à l'étude des Evangiles". Il cite Clemens Romanus disant que les Écritures sont "les véritables déclarations du Saint-Esprit".

Prenez quelques citations des Pères :

1. Justin, parlant des paroles de l'Écriture, dit : « Il ne faut pas supposer que le langage procède des hommes qui sont inspirés, mais du Verbe divin lui-même, qui les meut. Leur œuvre est d'annoncer ce que le Saint-Esprit se propose

d'enseigner, à travers eux, à ceux qui veulent apprendre la vraie religion. La puissance divine agit sur les hommes comme un plectre sur une harpe ou une lyre. "L'histoire que Moïse a écrite était par l'inspiration divine." Et donc, de toute la Bible.

2. Irénée. "Les écrivains ont parlé comme agissant par l'Esprit. Tous ceux qui ont prédit la venue du Christ (Moïse, David, Isaïe, etc.), ont reçu leur inspiration du Fils, car comment autrement l'Écriture pourrait-elle 'témoigner' de Lui seul ?" "Matthieu aurait pu écrire : 'La génération de Jésus était sur ce sage', mais le Saint-Esprit, prévoyant la corruption de la vérité, et nous fortifiant contre la tromperie, dit, par Matthieu, 'La génération de Jésus le Messie était sur ce sage.'" "Les écrivains sont au-delà de tout mensonge", c'est-à-dire qu'ils sont inerrants.

3. Clément d'Alexandrie. Les fondements de notre foi ne reposent sur aucune base précaire. Nous les avons reçus par Dieu lui-même à travers l'Écriture, dont pas un iota ou un trait ne passera jusqu'à ce que tout soit accompli, car la bouche du Seigneur, le Saint-Esprit, l'a dit. Il cesse d'être un homme qui méprise la tradition de l'Église et se détourne des opinions humaines ; car les Écritures sont vraiment saintes, puisqu'elles nous rendent saints, semblables à Dieu. De ces Saintes Ecritures ou Paroles, la Bible est composée. Paul les appelle inspirés de Dieu. (2 Timothée 3:15-16). Les Ecritures Sacrées consistent en ces lettres ou syllabes saintes, puisqu'elles sont "inspirées de Dieu". Encore une fois, "Les juifs et les chrétiens sont d'accord quant à l'inspiration des Saintes Écritures, mais diffèrent dans l'interprétation. Par notre foi, nous croyons que chaque Écriture, puisqu'elle est inspirée de Dieu, est profitable. Si les paroles du Seigneur sont pures mots, argent raffiné, essayé sept fois, et le Saint-Esprit les a, avec tout le soin, dictés avec précision, c'est à cause de cela que le Sauveur a dit qu'il n'en passerait pas un iota ou un trait."

4. Origène. "C'est la doctrine reconnue par tous les chrétiens, et évidemment prêchée dans les églises, que le Saint-Esprit a inspiré les saints, les prophètes et les apôtres, et était présent dans ceux d'autrefois, comme dans ceux qu'il a inspirés à la venue du Christ ; car Christ, la Parole de Dieu, était en Moïse quand il écrivait, et dans les prophètes, et par son Esprit, il leur disait toutes choses. Les annales des évangiles sont les oracles du Seigneur, de purs oracles, purifiés comme l'argent sept fois éprouvées. Elles sont sans erreur, puisqu'elles ont été écrites avec exactitude, par la coopération du Saint-Esprit. "Il est bon de s'en tenir aux paroles de Paul et des Apôtres, quant à Dieu et à notre Seigneur Jésus-Christ. Il y a plusieurs écrits, mais un seul Livre ; quatre Evangélistes, mais un seul Evangile. Toutes les Ecritures Sacrées respirent la même plénitude Il n'y a rien, dans la Loi, les Prophètes, l'Evangile, les Apôtres, qui ne soit venu de la

plénitude de Dieu. Quiconque a reçu ces Ecritures comme inspirées par le Créateur du monde, doit s'attendre à trouver en elles toutes les difficultés rencontrées par ceux qui étudient le système de l'univers. Mais la main de Dieu n'est pas détruite par notre ignorance sur des points particuliers. La divinité des Écritures demeure intacte par notre faiblesse. C'est un point dans l'enseignement de l'Église, que les Écritures ont été écrits par l'Esprit de Dieu, et sur cela l'opinion de toute l'Église est une. Toutes les choses qui sont écrites sont vraies. Celui qui étudie les oracles de Dieu doit se placer sous l'enseignement de Dieu. Voilà pour ce Père de la « critique biblique », puissant dans l'Église.

5. Augustin. Le point de vue des Saintes Écritures tenu par Augustin était celui de Tertullien, de Cyprien et de tous les Pères de l'Église nord-africaine. Aucune conception de l'inspiration verbale ne pourrait être plus rigide. "Les Écritures sont les lettres de Dieu, la voix de Dieu, les écrits de Dieu." "Les écrivains enregistrent les paroles de Dieu. Christ a parlé par Moïse, car il était l'Esprit du Créateur, et toutes les prophéties sont la voix du Seigneur. De l'Esprit est venu le don des langues. Toute Écriture est profitable puisqu'elle est inspirés de Dieu. Les Ecritures, que ce soit dans l'Histoire, la Prophétie, les Psaumes ou la Loi, sont de Dieu. Elles ne peuvent subsister en partie et tomber en partie. Elles viennent de Dieu, qui les a toutes prononcées. "Comme ce ne sont pas les Apôtres qui ont parlé, mais l'Esprit du Père en eux, ainsi c'est l'Esprit qui parle dans toutes les Ecritures". "Il ne sert de rien ce que je dis, ce qu'il dit, mais ce que dit le Seigneur".

Le professeur B. B. Warfield, du Princeton Theological Seminary, a déclaré dans un article sur la doctrine de l'inspiration de Westminster : "Suffisamment a été dit sans doute pour montrer que la confession enseignée avant, et précisément la doctrine qui est enseignée dans les écrits privés des rédacteurs, qui était aussi la doctrine protestante générale de l'époque, et non de cette époque uniquement ou des protestants seulement ; car malgré l'affirmation contraire qui est devenue assez courante ces derniers temps, essentiellement cette doctrine de l'inspiration (verbale) a été la doctrine de l'Église de tous les temps et de tous les noms."

Il n'y a rien de plus vrai au monde que l'Église juive et l'Église chrétienne croyaient à la doctrine, en raison de leur conception des Saintes Écritures comme le résultat du « Souffle créateur de Dieu », même en tant que matière elle-même, l'âme de l'homme , et le monde, ont été créés par le même "Souffle du Tout-Puissant" - la conception même que Paul avait lorsqu'il a dit : "Toute Écriture est inspirée de Dieu !" La preuve omniprésente de l'inspiration verbale nous regarde en face à l'ouverture de chaque page de la Bible. Il ne s'agit pas de

"quelques textes", ici et là, dont il dépend, mais il "se tient" enraciné dans tout le corps de la Parole de Dieu. Celui qui sait ce que les Juifs entendaient par l'expression « les Oracles de Dieu », un Livre divinement oraculaire, différent de tout autre - un Livre du « Témoignage » de Dieu lui-même - saura qu'aucune autre conception de son contenu ne pouvait prévaloir que celle-ci. , qu'il était " divinement inspiré ", ayant " Dieu " comme Auteur, et la vérité sans erreur comme matière. La manière dont l'Ancien Testament est cité dans le Nouveau couronne la démonstration de son inspiration verbale. Ce verbe sans sujet, « dit » (rendu par « Il dit »), ce nominatif, « l'Écriture dit », ce sujet personnel, « Il » (« Il dit »), cette identification de Dieu avec « l'Écriture », ("l'Écriture prévoyant", lui donnant les yeux, la bouche et la prescience, comme un organisme vivant égal à Dieu), que la reconnaissance de l'écrivain humain, comme "Moïse dit", "David dit", "Isaïe dit", est une la paternité régie ; c'est pourquoi c'est tout un de dire : "Moïse dit", "Il dit". "l'Ecriture dit", "Il dit", car en tout c'est "Dieu dit" - tout cela prouve le "lieu élevé", l'estimation et la conception que le Christ, ses apôtres et toute l'Église juive et chrétienne avaient de les "Écritures", et qu'elles sont un Livre oraculaire insufflé par Dieu, créé par le Souffle de Dieu - un Livre verbalement inspiré, dont les "paroles" étaient les "Paroles de Dieu", infaillibles, faisant autorité, définitives, le tribunal de la dernière appel, la "Parole" et la "Voix" "de Dieu", qui ont parlé dans le passé dans les Prophètes, et qui nous ont parlé dans ces derniers jours dans Son Fils - des "paroles" commandées d'être écrites aux jours de Moïse et a ordonné d'être écrit dans les jours des Apôtres - l'Esprit a promis de "guider", de ne permettre aucun "oubli" et de "révéler" l'avenir.

Une telle forme de citation, de citation, de référence et d'allusion à l'Ancien Testament est venue de la conception des Écritures comme le Livre de Dieu verbalement inspiré. C'est au moyen de cette formule de citation spécifique et habituelle que le Christ et ses Apôtres ont fait connaître à l'Église leur estimation exaltée du "Volume du Livre". C'est sur cette seule base que sont nés tous les attributs élevés qui lui sont attribués : son origine divine, sa sainteté, sa sublimité, son infaillibilité, son autorité et sa suffisance pour l'humanité. Cette insistance uniforme sur les Écritures comme produit du « souffle de Dieu », et non comme une simple « littérature humaine », comme le voudraient les critiques, ni un « élément humain » non contrôlé par le Divin, ni la misérable excuse des « pensées sans mots » ", les pensées "inspirées", mais les "mots non" - est caractéristique du traitement que les Écritures de l'Ancien Testament reçoivent partout dans le Nouveau Testament. Dans aucune autre perspective que celle de l'inspiration verbale, une telle manière de citer, stricte ou libre, n'aurait pu naître. C'est comme la "Création" et les "Oracles" de Dieu qu'ils sont

mentionnés. Sur cela reposent leur autorité, leur sainteté, leur perfection et leur perpétuité. Et quant à la «paternité» des «Livres» de l'Écriture, la citation de différents textes existant dans différents «Livres», rend les noms de différents auteurs humains, comme «Moïse dit», «David dit», «Ésaïe dit» , est la preuve que les auteurs des textes sont les auteurs des "Livres" dans lesquels ils se trouvent, et qui portent leur nom. Seuls les « critiques supérieurs » pourraient contester cela.

Quelques Preuves d'inspiration verbale

La Bible enseigne clairement que ses paroles sont inspirées et que c'est la Parole de Dieu. Examinons un peu cette question, en considérant brièvement trois types de preuves, à savoir :

Première. Témoignage direct.

Seconde. Témoignage inférentiel.

Troisième. Témoignage résultant.

PREMIÈRE. Notons le Témoignage Direct de la Bible sur le fait de l'inspiration verbale.

"Et Moïse dit à l'Éternel: Je ne suis pas éloquent (un homme de paroles), ni jusqu'ici ni depuis que tu as parlé à ton serviteur; car je suis lent d'élocution et d'une langue lente. Et l'Éternel lui dit: Qui a fait la bouche de l'homme"… Maintenant donc, va, et je serai avec ta bouche, et je t'enseignerai ce que tu diras, (Exode 4:10-12). « Et l'Éternel dit à Moïse : Écris ces paroles : car, selon la teneur de ces paroles, j'ai conclu une alliance avec toi et avec Israël" (Exode 34:27). "Et il dit : Écoutez maintenant mes paroles : s'il y a un prophète parmi vous, moi, me ferai connaître à lui dans une vision, et lui parlerai en songe. …Avec lui (Moïse) je parlerai bouche à bouche, même en apparence, et non dans des discours sombres ; et il verra la ressemblance du Seigneur" (Nombres 12:6, 8). "Vous n'ajouterez rien à la parole que je vous commande, et vous n'en diminuerez rien" (Deutéronome 4:2). "Mais le prophète qui dira présomptueusement une parole en mon nom, que je ne lui ai pas ordonné de dire, … ce prophète mourra" (Deutéronome 18:20).

Dans Marc 12:36, Jésus a dit : "David lui-même a dit par le Saint-Esprit." Si nous nous tournons vers 2 Samuel 23:2, nous trouverons ce que David a dit : « L'Esprit de l'Éternel a parlé par moi, et sa parole était sur ma langue.

Jérémie dit: "Ah! Seigneur Dieu! Voici, je ne peux pas parler, car je suis un enfant. Mais le Seigneur me dit: Ne dis pas que je suis un enfant, car tu iras à tout ce que je t'enverrai, et à tout ce que je commanderai. tu parleras. N'aie pas peur de leurs faces, car je suis avec toi pour te délivrer, dit l'Éternel. Alors l'Éternel étendit sa main et toucha ma bouche. Et l'Éternel me dit : Voici, j'ai mis mon paroles dans ta bouche" (Jérémie 1:6-9).

Balaam a été contraint de parler contre sa volonté. Il a dit: "Voici, je suis venu à toi; ai-je maintenant le moindre pouvoir de dire quoi que ce soit? la parole que Dieu met dans ma bouche, je la dirai." Il a fait tout son possible pour maudire les Israélites, mais aussi souvent qu'il l'a essayé, il les a bénis. Balak dit enfin : « Ne les maudis pas du tout, ni ne les bénis du tout. Mais Balaam répondit: "Je ne te l'ai pas dit, disant: Tout ce que dit l'Éternel, il faut que je fasse" (Nombres 22:38; Nombres 23:26).

Dans les cinq livres de Moïse, dans les livres appelés historiques et les livres inclus sous le titre général des Psaumes, des expressions telles que les suivantes se produisent des centaines de fois : « Ainsi dit le Seigneur » ; "Le Seigneur a dit;" « Le Seigneur a parlé ; « Le Seigneur a parlé » ; "La parole du Seigneur" ; et "La parole du Seigneur." Il n'y a pas d'autre pensée exprimée dans ces livres concernant l'inspiration que celle que les écrivains ont prononcé et écrit les paroles mêmes que Dieu leur a données.

En ce qui concerne les livres appelés prophétiques, nous trouvons Isaïe disant : « Écoutez la parole de l'Éternel » (Ésaïe 1 :10) ; et pas moins de vingt fois il déclare explicitement que ses écrits sont les « paroles du Seigneur ». Presque cent fois, Jérémie dit : « La parole de l'Éternel m'est venue », ou déclare qu'il prononçait les « paroles de l'Éternel » et la « parole du Dieu vivant ». Ézéchiel dit que ses écrits sont les "paroles de Dieu" une soixantaine de fois. En voici un exemple : « Fils d'homme, reçois dans ton cœur toutes les paroles que je te dirai, et écoute-les de tes oreilles. eux, et dis-leur : Ainsi parle le Seigneur Dieu » (Ézéchiel 3 :10-11). Daniel a dit: "Et quand j'ai entendu la voix de ses paroles" (Daniel 10: 9). Osée a dit : « La parole de l'Éternel » (Osée 1 : 1). "La parole du Seigneur qui fut adressée à Joël" (Joël 1:1). Amos a dit : "Ecoutez la parole du Seigneur" (Amos 3:1). Abdias a dit : "Ainsi parle le Seigneur Dieu" (Abdias 1:1). "La parole de l'Éternel fut adressée à Jonas" (Jonas 1:1). "La parole de l'Éternel qui fut adressée à Michée" (Michée 1:1). Nahum a dit : "Ainsi parle l'Éternel" (Nahum 1:12). Habacuc a écrit : "Le Seigneur m'a répondu et a dit" (Habacuc 2:2). "La parole de l'Éternel qui fut adressée à Sophonie" (Sophonie 1:1). "La parole de l'Éternel est venue par Aggée le prophète" (Aggée 1:1). "La parole de l'Éternel fut adressée à Zacharie" (Zacharie 1:1). "La parole de

l'Éternel à Israël par Malachie" (Malachie 1:1). Et dans ce dernier des livres de l'Ancien Testament, est-il dit vingt-quatre fois : "Ainsi dit le Seigneur."

Les paroles prononcées par Jésus lui-même étaient inspirées. Les paroles qu'il prononçait n'étaient pas les siennes, mais effectivement mises dans sa bouche. De la manière la plus expresse, il a été prédit que le Christ parlerait ainsi, tout comme Moïse a parlé. "L'Éternel, votre Dieu, suscitera un prophète semblable à moi. Vous l'écouterez." (Deutéronome 18:15-19) Il est dit deux fois : « comme moi ». Et à quel point est-il semblable à Moïse, si ce n'est que, comme le montre tout le contexte, « comme » lui dans l'inspiration verbale ? A Moïse, Dieu dit: "Je serai avec ta bouche, et je t'enseignerai ce que tu dois dire. Tu mettras des paroles dans la bouche d'Aaron, et je serai avec ta bouche, et je t'enseignerai ce que tu diras. Et il sera ton porte-parole. pour le peuple. Et il sera pour toi à la place d'une bouche, et tu seras pour lui à la place de Dieu" (Exode 4:11-16). C'est pourquoi Jésus, le Prophète, prononça des paroles inspirées « comme Moïse ». Les paroles mêmes qu'il a prononcées, Dieu les a mises dans sa bouche et sur sa langue. C'est pourquoi il a dit, assurant aux Juifs que Moïse avait écrit de lui : "Je n'ai pas parlé de moi-même, mais le Père qui m'a envoyé m'a commandé ce que je dois dire et ce que je dois dire. Je parle donc comme le Père l'a dit à Moi, ainsi je parle" (Jean 12:49-50). "Je leur ai donné les paroles que tu m'as données, et ils les ont reçues" (Jean 17:8). "Le Fils ne peut rien faire de lui-même" (Jean 5:19) Puisque Jésus-Christ devait être divinement secouru, « comme Moïse », les paroles mêmes mises dans sa bouche, lui-même la bouche de Dieu, et comme Dieu du peuple, comment les évangélistes et les apôtres n'auraient-ils pas besoin de la même chose ? La direction et l'aide divines pour les qualifier pour leur travail, et garantir sa véracité infaillible et son autorité divine? Si Moïse et Isaïe, si Jésus-Christ lui-même, devaient être divinement assistés, comment les narrateurs de l'histoire et des oracles du Nouveau Testament devraient-ils être exemptés de la même activité divine de l'Esprit, contrôlant tout et guidant vers la pleine vérité ?Quelles sont les paroles de Jésus à Jean et aux Sept Églises de l'Apocalypse, sinon les paroles littérales de Dieu dictées verbalement par Jésus-Christ ?

Jésus dit aux disciples : « Et quand ils vous conduiront au jugement et vous livreront, ne vous inquiétez pas d'avance de ce que vous direz ; parler, mais le Saint-Esprit" (Marc 13:11).

Ce même don incluait tous les disciples le jour de la Pentecôte, car "ils furent tous remplis du Saint-Esprit et se mirent à parler en d'autres langues selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer" (Actes 2:1, 4). La multitude qui entendit « s'étonna, disant : Voici, tous ceux-ci ne sont-ils pas des Galiléens ? , 11

Paul dit: "Ces choses que nous disons aussi, non pas avec des paroles qu'enseigne la sagesse de l'homme, mais qu'enseigne l'Esprit" (1 Corinthiens 2:13). "Et pour cette cause nous remercions aussi Dieu sans cesse, que, lorsque vous avez reçu de nous la parole du message, même la parole de Dieu, vous ne l'avez pas acceptée comme la parole des hommes, mais, comme elle est en vérité, la parole de Dieu" (1 Thessaloniciens 2:13).

Et ainsi la Bible enseigne uniformément la doctrine de l'inspiration verbale. C'est la Parole de Dieu. C'est le témoignage invariable du Livre lui-même. Il ne dit jamais, dans un seul cas, que les pensées des écrivains étaient inspirées ; ou, que ces écrivains avaient un "Concept". Les Ecritures sont appelées "Les oracles de Dieu" (Romains 3:2); "La Parole de Dieu" (Luc 8:11); "La Parole du Seigneur" (Actes 13:48); "La Parole de vie" (Philippiens 2:16); "La Parole de Christ" (Colossiens 3:16); "La Parole de vérité" (Ephésiens 1:13); "La Parole de la foi" (Romains 10:8); et, par ces déclarations et d'autres similaires, déclarent-ils, plus de deux mille fois, que la Bible est la Parole de Dieu, que les paroles sont inspirées de Dieu, sont inspirées (theopneustos).

SECONDE. Qu'en est-il du témoignage inférentiel sur le fait de l'inspiration verbale ? J'entends par Témoignage Inférentiel ce qui est supposé par la Bible, et l'implication naturelle appartenant à plusieurs de ses déclarations.

La Bible suppose qu'elle vient de Dieu en ce sens qu'elle rencontre l'homme face à face avec l'épée nue et dit : "Tu le feras !" et "Tu ne le feras pas!" et exige un abandon immédiat, inconditionnel et irréversible à l'autorité du ciel, et la soumission à toutes les lois et à la volonté de Dieu, telles qu'elles sont connues dans ses pages. Cela en soi ne signifierait pas grand-chose, quoique unique, sans les résultats frappants et significatifs d'une telle soumission ; mais, l'inférence naturelle d'une telle hypothèse est que les paroles de demande et de commandement viennent de Dieu.

Un grand nombre de déclarations de la Bible indiquent clairement que les paroles sont inspirées. En voici quelques exemples : "Pour toujours, ô Seigneur, ta parole est établie dans les cieux" (Psaume 119 :89). Ceci est caractéristique de tout le Psaume. "Les paroles du Seigneur sont des paroles pures" (Psaume 12:6). « Ma parole n'est-elle pas comme un feu, dit l'Éternel, et comme un marteau qui brise le roc ? (Jérémie 23:29). "La Parole de notre Dieu subsistera éternellement" (Esaïe 40:8); et ainsi de suite, presque à l'infini. Partout dans les annales sacrées, vous trouvez cette même suggestion de paternité divine. Jésus et les Apôtres l'ont toujours reconnu et lui ont donné de l'importance et de l'importance. Son importance et sa valeur ne doivent pas être sous-estimées.

TROISIÈME. Le témoignage qui en résulte. Qu'en est-il? Paul nous dit que "Tout écrit sacré" est "inspiré de Dieu". (Pas Graphe Théopneustos). "Aucune prophétie n'est jamais venue par la volonté de l'homme; mais les hommes ont parlé de la part de Dieu, étant poussés [pheromenoi, portés] par le Saint-Esprit" (2 Pierre 1:21). (Ce passage ne justifie pas la soi-disant "théorie mécanique de l'inspiration". Une telle théorie n'est enseignée nulle part dans les Écritures. En effet, le fait évident que les caractéristiques individuelles des écrivains n'ont été en aucune façon modifiées ou détruites, réfute une telle théorie.) Il est dit : « Le Seigneur Dieu forma l'homme de la poussière de la terre, et souffla dans ses narines un souffle de vie ; et l'homme devint une âme vivante » (Genèse 2 :7). Elihu a dit : "L'Esprit de Dieu m'a créé, et le souffle du Tout-Puissant m'a donné la vie" (Job 33:4). Maintenant, alors, la même puissance « omnipotente » a donné la vie à Adam et Elihu, et qui a fait les "Cieux… et toute leur armée", est, dans un certain sens mystérieux, dans les mots du Livre Sacré. C'est pourquoi il nous est dit : « Car la Parole de Dieu est vivante et active, et plus tranchante qu'aucune épée à deux tranchants, et pénétrante jusqu'à diviser l'âme et l'esprit, à la fois les jointures et la moelle, et prompte à discerner les pensées et les intentions du cœur" (Hébreux 4:12). Quels résultats s'ensuivront la foi en la Parole et la soumission à ses exigences ?

1. Il transmettra la vie spirituelle et sauvera l'âme. "Recevez avec douceur la Parole implantée, qui peut sauver vos âmes" (Jacques 1:21). "Ayant été engendrés de nouveau, non d'une semence corruptible, mais d'une semence incorruptible, par la Parole de Dieu, qui vit et demeure" (1 Pierre 1:23). "Il nous a engendrés de sa volonté par la parole de vérité" (Jacques 1:18). Jésus a dit : « Les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie » (Jean 6 : 63).

Comme une bonne graine contient le germe de la vie, de sorte que, jetée dans le sol de la terre à la saison appropriée, sous l'influence du soleil et des averses, elle germe et pousse pour se reproduire en nature ; de même les paroles de la Bible, si elles sont reçues dans l'esprit et le cœur pour être crues et obéies, germent, et la vie spirituelle en est le résultat, reproduisant son espèce ; et cette âme croyante est rendue participante de la nature divine. (2 Pierre 1:4). "Il est une nouvelle créature (création); les choses anciennes sont passées; voici, elles sont devenues nouvelles" (2 Corinthiens 5:17). Le pouvoir et la vie du Tout-Puissant sont cachés dans les paroles du Livre Sacré ; ils sont inspirés de Dieu; et que la puissance et la vie seront manifestes dans le cas de quiconque les recevra avec douceur pour les croire et se soumettre à leurs exigences. Tous les livres que les hommes ont écrits ne peuvent pas faire cela.

2. Il a un pouvoir nettoyant. « Avec quoi le jeune homme purifiera-t-il sa voie ? En y prenant garde selon ta parole » (Psaume 119 :9). Jésus a dit : « Déjà vous êtes purs à cause de la parole que je vous ai dite » (Jean 15 :3). "Afin qu'Il la sanctifie, l'ayant purifiée, par le lavage d'eau avec la Parole" (Ephésiens 5:26).

3. Par la Parole, nous sommes gardés du mal et de la puissance du malin. Le Psalmiste a dit : « Par les paroles de tes lèvres, je me suis éloigné des sentiers du destructeur » (Psaume 17 :4) ; et, « J'ai caché ta parole dans mon cœur, afin de ne pas pécher contre toi » (Psaume 119:11). Par conséquent, Jésus a dit: "Je leur ai donné ta Parole… Sanctifie-les par (dans) la vérité. Ta Parole est la vérité" (Jean 17:14, 17).

La voix dit: "Crie. Et il dit: Que crierai-je? Toute chair est de l'herbe, et toute sa bonté est comme la fleur des champs." "L'herbe se dessèche, la fleur se fane, mais la parole de notre Dieu subsistera éternellement" (Esaïe 40:6, 8). "Car nous ne pouvons rien faire contre la vérité, mais pour la vérité" (2 Corinthiens 13:8).

Voici donc la somme de notre affirmation : la Bible est composée d'écrits, et ceux-ci sont composés de mots. Les MOTS sont inspirés—Dieu a soufflé. C'est pourquoi la Bible est inspirée, c'est la Parole de Dieu.

Cela se voit clairement : Premièrement, dans la déclaration uniforme du Livre. Tous les prophètes de l'Ancien Testament, Jésus notre Seigneur, et tous les auteurs du Nouveau Testament, rendent le même témoignage concernant cette question transcendantale. Pas un seul mot ou pensée contraire ne se trouve nulle part dans toutes leurs déclarations. L'attitude de Jésus envers l'Ancien Testament et ses paroles confirment sans conteste notre affirmation. Il avait le même Ancien Testament que nous avons aujourd'hui. Il a cru que c'était la Parole de Dieu et l'a proclamée comme telle. Il a dit: "Un iota ou un trait ne passera en aucune manière des lois, jusqu'à ce que tout soit accompli." (Matthieu 5:18) En contrecarrant le tentateur, Il a dit : "C'est écrit ! c'est écrit ! c'est écrit !" En confondant les Juifs, il a dit : « Si vous croyiez Moïse, vous me croiriez, car il a écrit à mon sujet. (Jean 5:46) Il n'a jamais critiqué les Ecritures, mais les a toujours invoquées comme les paroles de Son Père, faisant autorité et définitives.

Jésus est la vie et la lumière de l'homme. Il en est de même des Ecritures. Jésus a dit : "Les paroles que je vous dis, elles sont esprit, et elles sont vie." (Jean 6:63) Le Psalmiste a dit : "Ta Parole est une lampe à mes pieds, et une lumière sur mon sentier." (Psaume 119:105) D'une manière inexplicable, Jésus est identifié avec la Parole. "Le Verbe était Dieu… et le Verbe s'est fait chair." (Jean 1:1, 14) Et quand les victoires de l'Evangile auront été finalement accomplies, et que

Jésus aura affirmé Ses droits royaux, Son nom est appelé "La Parole de Dieu". (Voir Apocalypse 19:11, 13).

Seconde. La Bible prétend être la Parole de Dieu par ses exigences impérieuses. Qui d'autre que Dieu a le droit d'exiger des hommes ce que fait la Bible ?

Troisième. La Bible a rempli toutes ses prétentions et ses promesses. Les résultats merveilleux et de grande portée de sa proclamation et de sa croyance prouvent de manière démontrable son origine et son caractère surnaturels.

Qu'il y a des difficultés, je le sais bien. Mais de nombreuses difficultés ont disparu à la suite de patient, respectueux, recherche savante; et sans doute d'autres suivront bientôt le même chemin. Ainsi, alors que j'invite les savants et les critiques révérencieux à la vitesse de Dieu dans leur noble travail, avec le regretté savant évêque Ryle, je dis : "Donnez-moi la théorie verbale plénière avec toutes ses difficultés, plutôt que le doute. J'accepte les difficultés, et attendre humblement leur solution ; mais pendant que j'attends, je me tiens sur un rocher."

Que ceci, alors, soit notre attitude, pour dire au monde entier que la Sainte Bible, les « Saintes Écritures » des deux Testaments, sont le produit du « Souffle de Dieu », qui a fait le ciel et la terre, et « a insufflé" dans l'homme Son âme; le produit de ce "Souffle" Divin qui régénère, qui illumine et sanctifie l'âme ; une "Ecriture inspirée de Dieu", dont les "paroles" sont les "paroles de Dieu". Dites-le à l'Église dans ses séminaires, universités et collèges, depuis ses chaires, ses écoles du dimanche et ses cours bibliques, et dites-le dans chaque convention, conférence et assemblée que sa conception et son estimation des Écritures ne doivent être ni inférieures ni inférieures à ce qu'elles étaient. la conception et l'estimation élevées du « volume du livre » par notre Seigneur et ses apôtres ; que ce qu'ils considéraient comme le "Souffle de Dieu", elle devait le considérer par opposition à tout souffle d'homme qui ose respirer autrement. Dis, avec l'immortel Athanase, qui savait mieux lire le grec que "la dérive de l'opinion savante" "de notre temps": "Ô mon enfant, non seulement l'ancienne, mais la nouvelle Écriture est inspirée de Dieu, comme le dit Paul , 'Toute Ecriture est inspirée de Dieu'". Dites au ministère qui monte : « Parlez comme parlent les oracles de Dieu », les paroles que « Dieu a prononcées », les paroles que Christ a écrites. Soyez au moins aussi décent que Balaam ! "Tout ce que la vie vous dit, faites-le." et tout ce qu'il vous dira, dites-le. Dites-le à chaque lecteur et auditeur de la Parole, que ce que « Moïse dit » et « David dit » et « Ésaïe, Pierre, Paul, Jean et l'Écriture, disent », est ce que « Dieu dit ». Dites-le au saint mourant, quand son dernier pouls tremble au poignet, et que des amis pleurent près de son

lit, et que la "Science" a épuisé en vain toutes ses pauvres ressources, que Dieu, qui a respiré les Ecritures, "ne peut pas mentir", que Jésus est un Rocher, et que le "fondement solide" posé dans la Parole pour sa foi ne peut jamais décevoir sa confiance. A toute question d'Exégèse ou de Critique, renvoyez la réponse : « Que dit l'Ecriture ? "Comment lis-tu ?" "Il est écrit!" Et cessez de tourner en dérision la tradition la plus sacrée, la plus ancienne et la plus séculaire que l'Église apostolique nous ait laissée. Avec une telle attitude, les jours revisiteront l'Église, comme autrefois ils étaient "au commencement", et Dieu, honoré dans sa Parole, ne retiendra plus l'Esprit, mais ouvrira les écluses du ciel et déversera sur elle une bénédiction si grande qu'il n'y aura pas de place pour la recevoir. Dieu hâte le jour !

La Gloire Morale de Jésus-Christ Une Preuve d'Inspiration

Les gloires du Seigneur Jésus-Christ sont triples : essentielles, officielles et morales. Sa gloire essentielle est celle qui lui appartient en tant que Fils de Dieu, l'égal du Père. Sa gloire officielle est celle qui lui appartient en tant que Médiateur. C'est la récompense qui lui est conférée, l'auguste promotion qu'il a reçue lorsqu'il a mené sa grande œuvre à une conclusion finale et triomphale. Sa gloire morale consiste dans les perfections qui ont marqué sa vie terrestre et son ministère ; perfections qui s'attachaient à chaque relation qu'il entretenait et à chaque circonstance dans laquelle il se trouvait. Ses gloires essentielles et officielles étaient généralement voilées pendant son séjour terrestre. Sa gloire morale ne pouvait être cachée ; Il ne pouvait pas être moins que parfait en tout ; cela Lui appartenait; c'était lui-même. Cette gloire morale illumine maintenant chaque page des quatre évangiles, comme jadis chaque chemin qu'il a parcouru.

La thèse que nous entreprenons d'illustrer et d'établir est celle-ci : que la gloire morale de Jésus-Christ telle qu'elle est exposée dans les quatre évangiles ne peut être le produit de l'intelligence humaine seule, que seul l'Esprit de Dieu est compétent pour exécuter ce portrait incomparable de le Fils de l'homme. La discussion du thème se divise en deux parties :

I. Un bref aperçu de la gloire morale du Christ telle qu'elle est exposée dans les Évangiles.

II. L'application de l'argumentation.

1. La Gloire Morale du Christ

L'humanité de Jésus

1. La gloire morale de Jésus apparaît dans son développement en tant que Fils de l'homme. La nature qu'il a assumée était notre nature, le péché et les penchants pécheurs seulement exceptés. C'était une humanité réelle et vraie, une humanité qui devait passer par les différentes étapes de la croissance comme n'importe quel autre membre de la race. De l'enfance à la jeunesse, de la jeunesse à l'âge adulte, il y eut une augmentation constante de Ses pouvoirs corporels et de Ses facultés mentales ; mais la progression était ordonnée. "Aucune précocité malsaine n'a marqué la plus sainte des enfances." Il était d'abord un enfant, et ensuite un homme, pas un homme en âge d'enfant.

En tant que Fils de l'homme, il était entouré de toutes les infirmités sans péché qui appartiennent à notre nature. Il a des besoins communs à tous ; besoin de nourriture, de repos, de sympathie humaine et d'assistance divine. Il est soumis à Joseph et à Marie, Il est adorateur dans la synagogue et le Temple ; Il pleure sur la ville coupable et endurcie, et sur la tombe d'un bien-aimé ; Il exprime sa dépendance de Dieu par la prière.

Rien n'est plus certain que les récits évangéliques présentent le Seigneur Jésus comme un vrai homme, un véritable membre de notre race. Mais à peine reconnaissons-nous cette vérité que nous sommes confrontés à une autre qui établit ces records seuls et inabordables dans le domaine de la littérature. Ce deuxième fait est le suivant : à chaque étape de son développement, dans chaque relation de la vie, dans chaque partie de son service, il est absolument parfait. Aucune erreur ne s'attache à aucune partie de sa vie, aucun nuage ne repose sur aucune partie de celle-ci, nulle part il n'y a de défaut. Rien n'est plus frappant, plus sans exemple, que le contraste profond entre Jésus et le conflit et la discorde autour de lui, celui entre lui et ceux qui se tenaient le plus près de lui, les disciples, Jean-Baptiste, et la mère, Marie. Tous tombent incommensurablement au-dessous de Lui.

L'homme à Patron

2. Les Evangiles exaltent notre Seigneur infiniment au-dessus de tous les autres hommes comme l'homme représentatif, idéal, modèle. Rien, dans le jugement des historiens, n'est plus nettement distinct que la race, le caractère national, rien n'est plus ineffaçable. Les plus grands hommes sont incapables de se libérer des influences au milieu desquelles ils sont nés et ont été éduqués. Les particularités de la race et l'esprit du temps laissent dans leurs caractères des traces

impérissables. Jusqu'à la dernière fibre de son être, Luther était allemand, Calvin était français, Knox était écossais ; Augustin porte l'empreinte incontestable du romain, et Chrysostome est aussi certainement grec. Paul, avec tout son grand cœur et ses sympathies est un Juif, toujours un Juif. Jésus-Christ est le seul qui ait le droit d'être appelé l'homme catholique. Rien de local, de passager, d'individualisant, de national ou de sectaire n'éclipse les proportions de son caractère merveilleux. "Il s'élève au-dessus de la filiation, du sang, de l'horizon étroit qui délimitait, semblait-il, sa vie ; car il est l'homme archétypal en présence duquel les distinctions de race, les intervalles d'âges, les types de civilisation et les degrés de culture mentale sont aussi rien" (Liddon). Il appartient à tous les âges, Il est apparenté à tous les hommes, qu'ils frissonnent au milieu des neiges du cercle arctique, ou qu'ils halètent sous la chaleur brûlante de l'équateur ; car il est le Fils de l'homme, le Fils de l'humanité, le véritable rejeton de la race.

Désintéressement et dignité

3. La gloire morale du Seigneur apparaît dans son altruisme et sa dignité personnelle. L'absence totale d'égoïsme sous quelque forme que ce soit dans le caractère du Seigneur Jésus est une autre caractéristique remarquable des Évangiles. Il avait de fréquentes et justes occasions de gratifiant l'ambition si sa nature avait été entachée de cette passion. Mais « même le Christ ne s'est pas plu à lui-même » ; (Romains 15:3) Il "n'a pas cherché sa propre gloire"; Il n'est pas venu « pour faire sa propre volonté ». Son corps et son âme avec toutes les facultés et activités de chacun étaient dévoués aux buts suprêmes de sa mission. Son abnégation comprenait toute la gamme de sa pensée humaine, de son affection et de son action ; cela a duré toute sa vie; sa plus haute expression était sa mort ignominieuse sur la croix du Calvaire.

L'étrange beauté de son désintéressement tel qu'il est affiché dans les récits évangéliques apparaît en ce qu'il ne cherche jamais à attirer l'attention sur lui-même, il déconseille la publicité. Dans son humilité, il apparaît comme quelqu'un qui se contente naturellement de l'obscurité ; comme manquant du désir agité d'éminence qui est commun aux vrais grands hommes; aussi désireux et attentif que même Ses miracles n'ajoutent pas à Sa réputation. Mais au milieu de toute son humilité qui se sacrifie, il ne perd jamais sa dignité personnelle ni le respect de soi qui lui convient. Il reçoit le ministère des humbles et des élevés ; Il a parfois faim, mais nourrit les multitudes dans les lieux déserts ; Il n'a pas d'argent, pourtant Il ne mendie jamais, et Il fournit la pièce pour l'hommage au gouvernement de la bouche d'un poisson. Il peut demander un verre d'eau au

puits, mais c'est pour sauver une âme. Il ne vole jamais d'ennemis; Il se retire tranquillement ou passe sans être vu. L'hostilité ne l'excite ni ne l'exaspère. Il est toujours calme, serein. Il semble se soucier peu de lui-même, de son bien-être, de son confort ou de sa sécurité, mais tout de l'honneur et de la gloire du Père. Si des multitudes impatientes et impatientes se pressent contre lui en criant : « Hosanna au fils de David », il ne se réjouit pas ; si tous succombent, étourdis par ses paroles puissantes, il n'est pas abattu. Il ne cherchait pas une place parmi les hommes, Il se contentait calmement d'être le Serviteur du Seigneur, l'obéissant et l'humble. Il était invariablement vrai de lui qu'« il ne se plaisait pas à lui-même ».

Et pourtant, à travers tout son étonnant renoncement à soi-même, quelque chose de l'infinie majesté et de la suprême dignité qui lui appartiennent parce qu'il est le Fils de Dieu apparaît de temps à autre. Les paroles de Van Oosterzee sont aussi vraies que belles et significatives : « C'est le même Fils du Roi qui habite aujourd'hui dans le palais de Son Père, et demain, par amour pour Ses sujets rebelles dans un coin reculé du Royaume, renonçant à sa gloire princière, vient habiter parmi eux sous la forme d'un serviteur… et n'est connu que par la dignité de son regard, et l'étoile de la royauté sur sa poitrine, lorsque le manteau méchant est ouvert un instant, apparemment par accident ."

Supériorité au Jugement et à l'intercession humains

4. Les Evangiles présentent le Seigneur Jésus comme supérieur au jugement et à l'intercession des hommes. Lorsqu'il est défié par les disciples et par des ennemis, comme Il l'était souvent, Jésus ne s'excuse jamais, ne s'excuse jamais, ne confesse jamais une erreur. Lorsque les disciples, terrifiés par la tempête sur le lac, le réveillèrent en disant : "Maître, ne te soucies-tu pas que nous périssions ?" (Marc 4:38), Il n'a pas justifié Son sommeil, ni défendu Son apparente indifférence à leurs peurs. Marthe et Marie, chacune à son tour, avec une profonde douleur, disent : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. (Jean 11:21, 32.) Il n'y a pas un ministre de l'évangile dans le monde entier qui, dans des circonstances similaires, n'expliquerait ou n'essaierait d'expliquer pourquoi il ne pouvait pas immédiatement se rendre à la maison de deuil lorsqu'il y était convoqué. Mais Jésus n'excuse pas son absence, ni son retard de deux jours à l'endroit où il se trouvait lorsque le message urgent des sœurs lui parvint. Conscient de la parfaite rectitude de ses voies, il répond seulement : « Ton frère ressuscitera ». (Jean 11:23) Pierre essaya une fois de l'exhorter, en disant : « Ceci soit loin de toi, Seigneur ; cela ne t'arrivera pas. (Matthieu 16:22) Mais Pierre a dû apprendre que c'était Satan qui avait suscité l'avertissement. Il

ne se souvient pas non plus d'un mot lorsque les Juifs ont déduit à juste titre de son langage qu'il "étant homme s'est fait Dieu" (Jean 10:30-36). Il a souligné l'application du nom Elohim (Dieu) aux juges sous la théocratie; et pourtant, il implique irrésistiblement que son titre à la Divinité est supérieur à celui des magistrats juifs et distinct en nature de celui-ci. Il arrive ainsi une seconde fois à l'affirmation qui avait tant offensé, en annonçant son identité avec le Père, ce qui implique sa propre divinité propre. Les Juifs Le comprenaient. Il n'a pas rétracté ce qu'ils considéraient comme un blasphème, et ils ont de nouveau recherché sa vie. Il ne se trompe jamais et ne se rétracte jamais.

De même, Il est supérieur à l'intercession humaine. Il ne demande même jamais à ses disciples ni à ses amis les plus proches, et certainement jamais à sa mère Marie, de prier pour lui. A Gethsémané, il a demandé aux trois de veiller avec lui, il ne leur a pas demandé de prier pour lui. Il leur a demandé de prier pour ne pas entrer en tentation (Marc 14:38; Luc 22:46), mais Il ne leur a pas demandé de prier pour qu'Il ne le fasse pas, ni qu'Il en soit délivré. Paul écrit : je répète encore et encore : « Frères, priez pour nous » — « priez pour moi ». (1 Thessaloniciens 5:25 ; 2 Thessaloniciens 3:1.) Mais tel n'était pas le langage de Jésus. Il convient de noter que le Seigneur ne place pas les siens au même niveau que lui dans ses prières. Il maintient la distance de sa dignité personnelle et de sa suprématie entre lui et eux. Dans Son intercession, Il n'utilise jamais de pronoms personnels au pluriel dans Ses requêtes, Il dit toujours : « Je » et « moi », « ceux-ci » et « ceux que tu m'as donnés » ; jamais "nous" et "nous", comme nous parlons et devrions parler dans nos prières.

La sans péché de Jésus

5. L'absence de péché du Sauveur témoigne de sa gloire morale. Les Evangiles nous présentent un fait unique et solitaire de l'histoire humaine : un Homme absolument sans péché ! Dans sa naissance immaculée, dans son enfance, sa jeunesse et sa virilité, en public et en privé, dans la mort et dans la vie, il était irréprochable. Écoutez des témoins. Voilà le témoignage de ses ennemis. Pendant trois longues années, les pharisiens ont observé leur victime. Comme l'écrit un autre, "Il y avait le Pharisien qui se mêlait à chaque foule, se cachant derrière chaque arbre. Ils examinaient Ses disciples, ils interrogeaient tout autour de Lui. Ils examinaient Sa vie ministérielle, dans Son intimité domestique, dans Ses heures de retraite. Ils se sont présentés avec la seule accusation qu'ils pouvaient rassembler - qu'il avait manqué de respect à César. Le juge romain qui devait savoir, l'a déclarée nulle. Il y avait un autre espion : Judas. S'il y avait eu un seul échec dans la carrière du Rédempteur, dans sa terrible agonie, Judas s'en

serait souvenu pour son confort ; mais l'amertume de son désespoir, celle qui rendait sa vie intolérable, c'était : « J'ai trahi le sang innocent. (Matthieu 27:4)

Il y a le témoignage de ses amis. Ses disciples affirment que pendant leurs rapports avec lui, sa vie n'a pas été souillée. S'il y avait eu un seul défaut, ils l'auraient décelé et, en honnêtes historiens qu'ils étaient, ils l'auraient enregistré, tout comme ils l'ont fait pour leurs propres défauts et bévues. L'homme le plus pur et le plus austère qui vécut à cette époque, Jean-Baptiste, hésita à baptiser le Saint et, conscient d'indignité, il dit : "J'ai besoin d'être baptisé par toi, et tu viens à moi ?" (Matthieu 3:14). Son propre témoignage ne doit pas non plus être négligé. Jésus ne confesse jamais une seule fois le péché. Il ne demande pas une seule fois pardon. Mais n'est-ce pas lui qui réprimande si vivement la propre justice des pharisiens ? Ne semble-t-il pas, dans son enseignement, ignorer toute piété humaine qui ne repose pas sur un cœur brisé ? Mais pourtant, Il ne laisse jamais tomber un indice, Il ne souffle jamais une prière qui implique la moindre trace de blâme. Il peint le destin des pécheurs incorrigibles et impénitents dans les couleurs les plus affreuses que l'on trouve dans toute la Bible, mais Lui-même n'éprouve aucune appréhension, Il n'exprime aucune crainte de l'avenir pénal ; Sa tranquillité d'esprit, sa communion avec Dieu Tout-Puissant n'est jamais perturbée ni interrompue. S'il pousse les autres à la douleur et aux larmes de pénitence, c'est pour leurs péchés ; s'il gémit d'agonie, ce n'est pas pour ses propres péchés, c'est pour ceux des autres. Il défie ses ennemis les plus acharnés de le convaincre de péché (Jean 8 :46). Ce n'est pas tout. "L'âme", a-t-on dit, "comme le corps a ses pores", et les pores sont toujours ouverts. "Instinctivement, inconsciemment, et qu'un homme le veuille ou non, l'insignifiance ou la grandeur de la vie intérieure se révèle toujours." De son centre et de son essence même, la nature morale projette toujours autour d'elle des cercles d'influence, s'entoure d'une atmosphère de révélation de soi. En Jésus-Christ, cette révélation de soi n'était ni involontaire, ni accidentelle, ni forcée : elle était au plus haut degré délibérée. Il y a autour de lui un air de sainteté supérieure, d'éloignement du monde et de ses voies, une séparation du mal sous toutes ses formes et à tous les degrés, telle qu'aucun autre qui ait jamais vécu n'en ait fait preuve. Bien que descendant d'une ascendance impure, il n'a apporté aucune souillure de péché dans le monde avec lui ; et bien qu'il se soit mêlé à des hommes pécheurs et ait été assailli par des tentations féroces, il n'a contracté aucune culpabilité, il n'a été touché par aucune tache. Il n'était pas simplement sans souillure, mais Il était inviolable. Il était comme un rayon de lumière qui, partant de la fontaine de lumière, peut traverser le milieu le plus immonde et rester intact et intact. Il est descendu dans toutes les circonstances de l'humanité actuelle dans son péché et sa misère, et pourtant Il a gardé l'infinie

pureté du ciel avec Lui. Dans les annales de notre race, il n'y a personne à côté de Lui ou semblable à Lui.

Assemblage et corrélation des Vertus

6. L'assemblage exquis et la corrélation des vertus et des excellences dans le Seigneur Jésus forment une autre caractéristique remarquable des récits évangéliques. Il y en a qui ont montré des traits de caractère distingués ; ceux qui, grâce à des dons extraordinaires, se sont élevés à des hauteurs inaccessibles à la grande masse des hommes. Mais qui parmi les hommes les plus puissants s'est montré équilibré et équilibré dans toutes ses facultés et pouvoirs ? Dans le plus grand et le meilleur, l'inégalité et la disproportion se rencontrent. Généralement, les défauts et les vices des hommes sont en raison inverse de leurs vertus et de leurs pouvoirs. "Les corps les plus grands projettent les ombres les plus longues." En Jésus-Christ, il n'y a pas d'inégalité. En Lui, il n'y a pas de prépondérance de l'imagination sur le sentiment, de l'intellect sur l'imagination, de la volonté sur l'intellect. Il y a en Lui une harmonie ininterrompue de toutes les puissances du corps et de l'âme, dans laquelle ce qui sert qui doit servir, et ce qui gouverne qui doit gouverner, et tout travaille ensemble à une fin adorable. En Lui, chaque grâce est dans sa perfection, aucune en excès, aucune déplacée et aucune ne manque. Sa justice et sa miséricorde, son amour sans égal et sa vérité, sa sainteté et son pardon le plus gratuit ne se heurtent jamais ; l'un n'obscurcit jamais l'autre. Sa fermeté ne dégénère jamais en obstination, ni son calme en indifférence. Sa douceur ne devient jamais faiblesse, ni Son élévation d'âme oubli des autres. Chez ses meilleurs serviteurs, les vertus et les grâces sont inégales et s'affrontent souvent. Paul avait des heures de faiblesse et même de pétulance. Il semble avoir regretté de s'être appelé pharisien dans le Sanhédrin juif et a fait appel à ce parti pour obtenir de l'aide, car dans son discours devant le proconsul Félix, il a dit: "Ou que ces mêmes ici disent, s'ils trouvaient quelque mal en moi , tandis que je me tenais devant le Conseil, à l'exception de cette seule voix, que j'ai crié debout parmi eux, Touchant la résurrection des morts, je suis mis en question par vous aujourd'hui." (Actes 23:20-21) Jean l'Apôtre de l'amour a même voulu faire descendre le feu du ciel pour consumer les Samaritains inhospitaliers. Et la Vierge mère doit apprendre que même elle ne peut pas lui dicter ce qu'il doit faire ou ne pas faire. En Jésus, il y a l'équilibre le plus parfait, l'équilibre le plus étonnant de chaque faculté, grâce, devoir et pouvoir. Dans toute sa vie, une journée de marche n'en contredit jamais une autre, une heure de service ne se heurte jamais à une autre. Alors qu'il montre qu'il est le maître des forces énormes de la nature et le Seigneur du monde invisible, il se détourne et dépose sa gloire pour prendre de petits enfants dans

ses bras et les bénir. Alors qu'il doit marcher au milieu des pièges que ses ennemis ont secrètement tendus à ses pieds, il est égal à chaque occasion, est en harmonie avec les exigences de chaque instant. "Il ne parle jamais là où il vaudrait mieux garder le silence, Il ne garde jamais le silence là où il vaudrait mieux parler; et Il sort toujours vainqueur de l'arène de la controverse." Sa majesté sans affectation, si merveilleusement dépeinte dans les Évangiles, traverse toute sa vie et est aussi manifeste au milieu de la pauvreté et du mépris, à Gethsémané et au Calvaire, que sur le mont de la Transfiguration et dans la résurrection du tombeau.

Omnipotence et Omniscience

7. Les évangélistes n'hésitent pas à attribuer au Seigneur Jésus des attributs divins, en particulier l'Omnipotence et l'Omniscience. Ils le font comme une simple question de fait, comme ce que l'on pourrait et devrait attendre d'un personnage aussi exalté que l'était le Seigneur Jésus. Comme il est étonnant le pouvoir qu'il exerce quand il lui plaît de le faire ! Elle s'étend aux forces de la nature. Sur sa parole, la tempête se calme et la mer déchaînée cesse. A son gré, il marche sur l'eau comme sur la terre ferme. Elle s'étend au monde des mauvais esprits. En sa présence, les démons crient de peur et abandonnent leur emprise sur leurs victimes. Son pouvoir s'étend dans le domaine de la maladie. Toute forme de maladie s'en va à son commandement, et il guérit les malades à la fois lorsqu'il est à côté d'eux et à distance d'eux. De même, la mort, ce tyran inexorable que la richesse n'a jamais soudoyé, ni les larmes adoucies, ni la puissance humaine arrêtée, a cédé instantanément sa proie lorsque la voix du Fils de Dieu l'a ordonné.

Mais Jésus possédait tout aussi certainement et aussi pleinement une gamme de connaissances surhumaines ainsi qu'un pouvoir surhumain. Il connaissait les hommes ; les connaissaient comme Dieu les connaît. C'est ainsi qu'il a vu dans les profondeurs du cœur de Nathaniel lorsqu'il était sous le figuier ; Il a vu dans les profondeurs de la mer, et la pièce exacte dans la bouche d'un poisson particulier ; Il a lu toute la vie passée de la femme au puits, bien qu'il ne l'ait jamais rencontrée auparavant. Jean nous dit que "Il n'avait pas besoin que quelqu'un rende témoignage de l'homme : car il savait ce qu'il y avait dans l'homme" (Jean 2:25). Il connaissait le monde des mauvais esprits. Il connaissait parfaitement les mouvements de Satan et des démons. Il dit à Pierre : "Simon, Simon, voici, Satan a demandé de t'avoir pour te cribler comme du froment ; je t'ai supplié de ne pas défaillir ta foi" (Luc 22 :31-32). Il parlait souvent directement aux mauvais esprits qui contrôlaient les gens, leur ordonnant de se

taire, de sortir et de ne plus entrer dans leurs victimes. Il connaissait le Père comme aucune simple créature ne pouvait le connaître. "Toutes choses m'ont été données par mon Père, et personne ne connaît le Fils, si ce n'est le Père ; et personne ne connaît le Père, si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils veut le révéler" (Matthieu 11 :27).

Une difficulté se fera sentir lorsque nous essaierons de concilier cette connaissance infinie des hommes, du monde invisible et de Dieu lui-même, que le Fils de Dieu possédait, avec l'affirmation de Marc selon laquelle il ne connaissait ni le jour ni l'heure de sa Second Avent. Mais la difficulté n'est pas plus grande que celle de Jean, où l'on nous dit que son visage était mouillé de larmes humaines tandis que la voix toute-puissante criait : « Lazare, sors ». Dans les deux cas, le divin et l'humain se confondent, et pourtant ils sont parfaitement distincts.

Tels sont quelques-uns des rayons des gloires morales du Christ qui brillent partout sur les pages des Quatre Evangiles. Très peu d'entre eux sont réunis ici. Néanmoins, quel tableau prodigieux forment-ils ! Dans les annales de notre race, il n'y a rien de tel. Voici Celui qui nous est présenté qui est un homme vrai et authentique, et pourtant Il est l'idéal, le représentant, l'homme modèle, prétendant être apparenté à tous les hommes dans l'universalité de Son humanité ; sans péché, mais plein de tendresse et de pitié ; plus haut que le plus élevé, mais s'abaissant au plus bas et au plus nécessiteux; parfait dans toutes ses paroles et voies, dans sa vie et dans sa mort !

Qui a appris aux évangélistes à dessiner ce portrait incomparable ? La plume qui a tracé ces gloires de Jésus, pouvait-elle n'être qu'une plume inspirée ? Cette question nous amène à la deuxième partie de notre tâche, qui pourra bientôt être réglée.

2. L'application de l'argumentation

Rien n'est plus évident que l'axiome très banal que tout effet requiert une cause adéquate. Etant donné une machine, complexe, délicate, exacte dans tous ses mouvements, nous savons qu'elle doit être le produit d'un mécanicien compétent. Étant donné une œuvre d'art consommée, nous savons qu'elle doit être le produit d'un artiste accompli. Seul un sculpteur avec le génie d'un Angelo pourrait sculpter le "Moïse". Seul un peintre avec la main, l'œil et le cerveau d'un Raphaël pourrait peindre la « Transfiguration ». Seul un poète avec les dons d'un Milton pourrait écrire "Paradise Lost".

Voici quatre brefs récits de la vie terrestre de notre Seigneur. Ils traitent presque exclusivement de son ministère public ; ils ne prétendent même pas raconter tout ce qu'Il a fait dans Son œuvre officielle (cf. Jean 21:25). Les auteurs de ces mémoriaux étaient des hommes dont les noms sont comme des mots familiers dans le monde entier ; mais au-delà de leurs noms, nous en savons peu plus. Le premier était collecteur d'impôts sous le gouvernement romain ; le second était, on le croit généralement, ce Jean-Marc qui servit pendant un certain temps comme serviteur de Paul et de Barnabas, et qui devint plus tard le compagnon et le compagnon de travail de Pierre ; le troisième était médecin et ami dévoué et collaborateur de Paul; et le quatrième était pêcheur. Deux d'entre eux, Matthieu et Jean, étaient disciples de Jésus ; il est impossible de déterminer si les autres, Marc et Luc, l'ont jamais vu pendant son séjour terrestre.

Ces quatre hommes, inexpérimentés dans l'art d'écrire, ignorant les idéaux de l'antiquité, écrivent les mémoires de la vie de Jésus. Trois d'entre eux parcourent sensiblement le même terrain, enregistrent les mêmes incidents, discours et miracles. S'ils sont pénétrés de la plus profonde admiration pour leur Maître, ils ne s'étendent pas une seule fois sur ses grandes qualités. Tout ce qu'ils font, c'est enregistrer ses actions et ses discours avec à peine une remarque. L'un d'eux en effet, John, mêle le commentaire réflexif au récit ; mais ce faisant, Jean s'abstient soigneusement de l'éloge et du panégyrique. Il s'arrête dans son récit uniquement pour expliquer une référence, pour ouvrir une parole profonde du Seigneur ou pour insister sur une vérité vitale. Pourtant, malgré cette absence de la moindre tentative de délimiter un personnage, ces quatre hommes ont accompli ce qu'aucun autre n'a fait ou ne peut faire : ils ont présenté au monde le portrait d'un Homme Divin, un Sauveur Glorieux. Matthieu le décrit comme le Messie promis, la gloire d'Israël, le Fils de David, le Fils d'Abraham ; Celui en qui les alliances et les promesses trouvent leur ample accomplissement ; Celui qui accomplit toute justice. Marc le présente comme le puissant Serviteur de Jéhovah qui accomplit le devoir négligé de l'homme et répond aux besoins de tous. Luc le dépeint comme l'Ami de l'homme, dont l'amour est si intense et si complet, dont la pitié est si divine, que sa puissance salvatrice s'étend au Juif et au Gentil, au plus humble et au plus élevé, au publicain, au Samaritain, au déguenillé prodigue, la prostituée, la voleuse, ainsi qu'au cultivé, au moral, au grand. Jean le présente comme le Fils de Dieu, le Verbe fait chair ; comme Lumière pour un monde obscur, comme Pain pour un monde affamé, comme Vie pour un monde mort. Matthieu écrit pour le juif, Marc pour le romain, Luc pour le grec et Jean pour le chrétien ; et tous écrivent pour chaque parenté, et tribu, et langue et peuple du globe entier, et pour tous les temps ! Ce que le philosophe, le poète, le savant, l'artiste ne pouvaient pas faire ; ce que les

hommes du plus grand esprit, le génie le plus prodigieux n'ont pas réussi à faire, ces quatre hommes inexpérimentés ont d

(Actes 4:13) aient si bien accompli une si grande tâche ? Tenons bon à notre axiome banal, tout effet doit avoir une cause adéquate. Quelle explication donnerons-nous de ce merveilleux effet ? Allons-nous attribuer leur travail au génie? Mais des multitudes d'hommes avant et depuis leur époque ont possédé un génie de l'ordre le plus élevé ; et ces hommes doués ont travaillé dans des domaines semblables à celui de nos quatre évangélistes. Les esprits les plus puissants de la race - hommes de Chaldée, d'Egypte, de l'Inde, de Chine et de Grèce - ont essayé de dessiner un personnage parfait, ont dépensé toutes leurs forces pour peindre un homme semblable à un dieu. Et avec quel résultat ? Soit il est investi des passions et des brutalités des hommes déchus, soit il est un spectateur impitoyable et impassible des peines et des malheurs du monde. Dans les deux cas, le caractère est celui qui peut commander la peur mais pas l'amour et la confiance des hommes.

Encore une fois, nous demandons : Comment les évangélistes ont-ils résolu ce grand problème de l'humanité avec une originalité et une précision aussi parfaites ? Seules deux réponses sont rationnellement possibles :

Ils avaient devant eux le Christ personnel et historique. Les hommes ne pouvaient pas plus inventer l'homme-Dieu des Évangiles qu'ils ne pouvaient créer un monde. Les paroles presque irrévérencieuses de Theodore Parker sont fondées sur une vérité absolue : « Il aurait fallu un Jésus pour forger un Jésus.

Ils ont écrit sous l'inspiration de l'Esprit de Dieu. Il ne peut en être autrement. Il ne suffit pas de dire que le Modèle Divin était devant eux : ils devaient avoir quelque chose de plus, sinon ils n'auraient jamais pu réussir.

Supposons que ces quatre hommes, Matthieu, Marc, Luc et Jean, aient personnellement assisté au ministère de Jésus qu'ils l'ont vu, entendu, accompagné avec lui pendant trois ans. Pourtant, d'après leur propre démonstration, ils ne Le comprenaient pas. Ils témoignent que les disciples, les apôtres parmi eux, n'ont eu que les conceptions les plus ténues de sa personne et de sa mission à partir de ses enseignements très explicites. Ils nous parlent d'une incapacité et d'une faiblesse merveilleuses dans toutes leurs appréhensions de Lui. Le Soleil de justice brillait sur eux et autour d'eux, et ils n'en voyaient que de moins en moins ! Il leur a parlé à plusieurs reprises de sa mort prochaine et de sa résurrection, mais ils ne l'ont pas compris ; ils se sont même demandé entre eux ce que la résurrection d'entre les morts devrait signifier (Marc 9:10) pauvres hommes ! Et pourtant ces hommes, autrefois si aveugles et si ignorants,

écrivent sur la personne et l'œuvre du Seigneur Jésus quatre petits morceaux que l'étude et la recherche de la chrétienté depuis dix-huit cents ans n'ont pas épuisés, et que la critique la plus vive et la plus hostile a complètement échoué à discréditer.

Mais ce n'est pas tout. D'autres se sont essayés à composer la Vie et les Actes de Jésus. Comparez certains d'entre eux avec nos quatre évangiles.

Évangiles faux

Le récit évangélique observe un silence presque ininterrompu quant au long séjour de Jésus à Nazareth. Du vide ainsi laissé l'église s'impatienta de bonne heure. Au cours des quatre premiers siècles, de nombreuses tentatives ont été faites pour le combler. Quelques-uns de ces évangiles apocryphes existent encore, notamment celui qui traite de l'enfance et de la jeunesse du Rédempteur ; et il est instructif de remarquer comment ont réussi ceux qui ont essayé de lever le voile qui couvre les premières années de Christ. Qu'un autre énonce le contraste entre les récits du Nouveau Testament et les faux évangiles : « Le cas est ainsi : nos évangiles nous présentent l'image glorieuse d'un Sauveur puissant, les évangiles mythiques celle d'un Sauveur méprisable. Dans nos évangiles, il montre un sagesse surhumaine, dans les mythiques une absurdité surhumaine presque égale. Dans nos évangiles, il est revêtu de toute la beauté de la sainteté, dans les mythiques, cet aspect du caractère manque entièrement. Dans nos évangiles, aucune tache de péché ne souille son caractère ; dans les mythiques, l'enfant Jésus est à la fois mesquin et malicieux. Nos évangiles nous présentent une morale sublime ; pas un rayon n'en brille dans ceux des mythologues. Les miracles de l'un et de l'autre s'opposent sur tous les points. (Rangée).

Ces faux évangiles ont été écrits par des hommes qui ont vécu peu de temps après l'âge apostolique ; par des chrétiens qui voulaient honorer le Sauveur dans tout ce qu'ils disaient de lui ; par des hommes qui avaient devant eux le portrait de lui que les évangiles fournissent. Et pourtant ces hommes, dont beaucoup étaient mieux instruits que les Apôtres, avec l'avantage de deux ou trois siècles de pensée et d'étude chrétiennes, ne pouvaient pas produire une esquisse fantaisiste de l'enfant Jésus sans violer notre sens des convenances et choquer notre sens moral. . La distance entre les Evangiles du Nouveau Testament et les pseudo-évangiles est mesurée par la distance entre le produit de l'Esprit de Dieu et celui de l'esprit humain déchu.

"Vies du Christ" Sans inspiration

Prenons une autre illustration. Le XIXe siècle a été très fructueux dans la production de ce qu'on appelle communément « Vies du Christ ». Comparez avec les Evangiles quatre de ces "Vies", peut-être les plus complètes et les meilleures, prises ensemble, de celles écrites par des anglophones - celles d'Andrews, de Geikie, d'Hanna et d'Edersheim. Les auteurs de nos Evangiles n'avaient pas de modèles sur lesquels fonder leur travail. Le chemin qu'ils ont parcouru n'avait jamais été foulé par des pieds humains. Les auteurs des "Vies" ont non seulement ces récits incomparables comme modèle et la principale source de tout leur matériel, mais d'innombrables autres "Vies" suggestives quant à la forme et à la construction, et la culture et la recherche de dix-huit siècles se trouvant derrière eux. Mais oserait-on un instant présenter ces « Vies » comme rivales de nos Evangiles ? Beaucoup d'informations et d'utilité doivent être tirées des travaux de ces érudits chrétiens et d'autres qui ont travaillé dans le même domaine; mais jusqu'à quel point ils tombent tous en dessous du récit du Nouveau Testament, il est inutile de le montrer. En effet, tous ces écrits sont en grande partie désuets et à peine lus, bien qu'ils soient assez jeunes en termes d'années, tant le travail de l'homme se décompose et meurt rapidement.

Notons le contraste quant à la taille ou au volume. Le livre d'Andrews contient 615 pages; Geikie a plus de 1 200 ; Hanna a plus de 2 100 ; Edersheim, 1 500 pages. Les quatre combinés ne comptent pas moins de 5 490 pages, suffisamment en ces jours chargés pour nécessiter des mois de lecture pour parcourir une seule fois leur contenu. Bagster imprime les Quatre Evangiles en 82 pages ; l'Oxford, en 104 ; Amer. Rev., 120. Dans le Bagster, Matthieu n'en a que 23 ; Marc, 13 ans ; Luc, 25 ans; et Jean, 21. Moins de cent pages des Quatre Evangiles contre plus de cinq mille quatre cents des quatre "Vies".

D'innombrables volumes, grands et petits, sous forme de commentaires, d'expositions, de notes, d'harmonie et d'histoire sont écrits sur ces brefs enregistrements. Comment se fait-il que de telles réserves de sagesse et de connaissances aient été accumulées dans ces courtes pièces ? Qui a enseigné aux évangélistes ce pouvoir surhumain d'expansion et de contraction, de combinaison et de séparation, de révélation dans les mots et plus de révélation sous les mots ? Qui leur a appris à décrire ainsi la personne et l'œuvre du Seigneur Jésus de manière à ce que la description satisfasse les plus illettrés et les plus savants, soit adaptée aux esprits aux capacités les plus limitées et à ceux qui ont la plus large compréhension ? D'où tenaient-ils l'infinie habileté qu'ils déploient à grouper les événements, les discours et les actions de telle manière

que nous ayons devant nous la beauté immortelle d'une Vie parfaite ? Il n'y a qu'une réponse à ces questions, il ne peut y en avoir d'autre. L'Esprit du Dieu vivant remplissait leur esprit de sa sagesse infaillible et contrôlait leur langage humain. A cet Esprit créateur qui a peuplé le monde d'organismes vivants si minuscules que seul le microscope peut en révéler la présence, il n'est pas difficile de nous donner en si peu de mots le sublime portrait du Fils de l'Homme. Pour les hommes, c'est impossible.

L'inspiration s'étend à travers la Bible

Maintenant, s'il est admis que les quatre évangiles sont inspirés, nous sommes contraints par toutes les règles de la bonne raison d'admettre l'inspiration du reste du Nouveau Testament. Car toutes les communications ultérieures contenues dans les Actes, les Épîtres et l'Apocalypse sont déjà en germe dans les Évangiles, tout comme le Pentateuque contient en germe le reste de l'Ancien Testament.

Si le Saint-Esprit est l'auteur des Quatre Evangiles, Il n'en est pas moins l'auteur de tout le Nouveau Testament. S'Il crée le germe, c'est Lui aussi qui doit le déployer en fruit mûr. S'il fait la semence, il doit également donner l'augmentation. De cette vérité fondamentale, les auteurs des communications ultérieures portent le témoignage le plus explicite. Paul, Jean, Jacques, Pierre et Jude insinuent chacun que ce qu'ils doivent transmettre vient de Christ par Son Esprit.

De plus, si l'on admet l'inspiration du Nouveau Testament, il faut aussi admettre celle de l'Ancien. Car, si une chose a été établie par l'étude et la recherche ferventes et profondes de l'érudition évangélique, c'est que les Écritures de l'Ancien Testament contiennent en germe la révélation contenue dans le Nouveau. Le Père latin parlait aussi profondément que véritablement lorsqu'il disait : « Le Nouveau Testament est caché dans l'Ancien, et l'Ancien se révèle dans le Nouveau. Le judaïsme ancien avait une voix suprême pour le peuple élu, et sa voix était prophétique. Sa voix était le mot significatif, Attends. Comme s'il rappelait sans cesse à Israël que les Institutions mosaïques n'étaient que temporaires et typiques, que quelque chose d'infiniment meilleur et de plus saint devait prendre leur place ; et donc il a dit, Attends. Attendez, et le vrai Prêtre viendra, le Prêtre plus grand qu'Aaron, plus grand que Melchisédek - le Prêtre dont ce n'étaient que de minces ombres, de sombres images. Attendez, et le vrai Prophète, semblable à Moïse, plus grand que Moïse, apparaîtra. Attendez, et le véritable sacrifice, celui dont toutes les autres offrandes n'étaient que de faibles images, sera fait et le péché sera ôté. Si quelqu'un nie l'inspiration de l'Ancien

Testament, plus tôt ou plus tard il niera celui du Nouveau. Car les deux sont inséparablement liés. Si l'un tombe, l'autre tombera aussi. Déjà les conséquences désastreuses d'une telle procédure sont apparentes dans la chrétienté. Pendant des années, le conflit a fait rage au sujet de la fiabilité, de l'intégrité et de l'autorité de l'Ancien Testament. Il n'y a pas longtemps que celui qui est identifié avec le parti attaquant dressé contre cette Ecriture a annoncé que la victoire était gagnée, et il ne reste plus qu'à déterminer le montant de l'indemnité. Il est très remarquable que la lutte s'est en effet sensiblement apaisée quant à l'Ancien Testament, bien qu'il n'y ait aucun signe d'affaiblissement de la foi en lui de la part des enfants fidèles de Dieu, et la lutte tourne maintenant avec une vigueur croissante sur le Nouveau Testament, et pré -éminemment sur la Personne du Seigneur Jésus-Christ. Les hommes qui sont chrétiens au moins de nom, qui occupent des sièges influents dans les grandes universités et même les écoles théologiques, n'hésitent pas à contester le récit du Nouveau Testament concernant la naissance virginale du Seigneur Jésus, sa résurrection d'entre les morts et sa promesse d'un jour revenant sur cette terre en majesté et en puissance. On ne peut renoncer aux Écritures de l'Ancien Testament sans relâcher son emprise, tôt ou tard, sur le Nouveau.

Christ est le centre de toutes les Ecritures, comme Il est le centre de tous les desseins et conseils de Dieu. Les quatre évangélistes reprennent la vie et la gloire morale du Fils de l'homme, et ils la placent à côté de l'image du Messie esquissée par les prophètes, l'historique à côté du prophétique, et ils montrent comment exactement les deux correspondre. Aussi longtemps que les quatre évangiles resteront intacts et dignes de confiance du peuple de Dieu, la doctrine de l'autorité suprême de la Bible sera assurée.

Dieu a parlé aux pères dans les prophètes : Il nous parle maintenant dans son Fils qu'il a fait héritier de toutes choses. Dans les deux cas, que ce soit par les prophètes ou par le Fils, l'Orateur est Dieu.

Le Témoignage des Écritures à Eux-mêmes

Mon sujet est, Le Témoignage des Ecritures sur elles-mêmes - leur propre évidence - le témoignage écrasant et non participé qu'elles apportent. Permettez-moi de développer ce témoignage sous les rubriques suivantes :

Immortalité.

Autorité.

Doctrine transcendante.

Affirmation directe.

1. Immortalité - "J'ai écrit!" Tous les autres livres meurent. Peu de vieux livres survivent, et moins de ceux qui survivent ont une quelconque influence. La plupart des livres que nous citons ont été écrits au cours des trois ou même cent dernières années.

Mais voici un Livre dont les voix antémondaines avaient vieilli, quand les voix parlaient en Eden. Un livre qui a survécu non seulement avec un lustre, une vitalité, une vivacité, une popularité, un rebond d'influence continus mais croissants. Un Livre qui traverse tous les chocs sans se déchirer, et toutes les fournaises de tous les âges — comme un coffre-fort en fer — avec chaque document dans chaque casier, sans déformation ni odeur de feu. Voici un livre dont on peut dire, comme du Christ immortel lui-même : « Tu as la rosée sur ta jeunesse dès le sein du matin. (Psaume 110:3) Un Livre datant de jours aussi anciens que ceux de l'Ancien des Jours, et qui, quand tout ce qui compose ce que nous voyons et appelons l'univers sera dissous, parlera encore dans des tons de tonnerre de majesté, et des chuchotements de lumière, et des musiques d'amour, car il enveloppe en lui le passé éternel, et ouvre et étend à partir de lui l'avenir éternel ; et, comme un soleil tout irradiant, roulera encore, tandis que les âges immortels roulent, l'unique Révélation immuable et immuable de Dieu.

2. L'immortalité est sur ces pages, et l'AUTORITE POSE ICI SON SCEAU. C'est le deuxième point. Une référence.

Inutile de parler d'aucune norme. La nature en indique un. La conscience en réclame un, conscience qui, sans loi, mène sans cesse la guerre intérieure et atroce de s'accuser ou bien de s'excuser. [Romains 2:15].

Il doit y avoir une Norme et une Norme Inspirée, car l'Inspiration est l'Essence de l'Autorité, et l'autorité est proportionnelle à l'inspiration, plus l'autorité est grande, moins elle est inspirée. Même le rationaliste Rothe, un opposant des plus acharnés, a admis que "ce qui dans la Bible n'est pas le produit d'une inspiration directe n'a aucun pouvoir contraignant".

L'inspiration verbale et directe est donc les "Thermopyles" de la foi biblique et scripturaire. Pas de souffle, pas de syllabe ; pas de syllabe, pas de mot ; pas de mot, pas de Livre; pas de Livre, pas de religion.

Nous soutenons, du début à la fin, qu'il ne peut y avoir aucune avancée possible dans la Révélation – aucune nouvelle lumière. Ce qui a été écrit au début, la

même chose est écrite aujourd'hui, et le restera pour toujours. L'émanation de la pensée de Dieu est complète, parfaite. "On ne peut rien y mettre, ni rien en retrancher"; son ipse dixit [dit-il lui-même - NDLR] est péremptoire, définitif. "Si quelqu'un ajoute à ces choses, Dieu lui ajoutera les fléaux qui sont écrits dans ce livre; et si quelqu'un retranche des paroles du livre de cette prophétie, Dieu retranchera sa part de Livre de vie, et hors de la ville sainte, et des choses qui sont écrites dans ce livre." [Apocalypse 22:18].

La Bible est la Parole de Dieu, et non simplement LA CONTIENT. C'est clair.

Parce que la Bible s'appelle la Parole de Dieu. "La Parole du Seigneur est juste" [Psaume 33:4], dit le Psalmiste. Encore une fois, "Ta Parole est une lampe à mes pieds" [Psaume 119:105]. "En quoi le jeune homme purifiera-t-il sa voie" En y prenant garde selon ta parole" [Psaume 119:9]. "L'herbe se dessèche", dit Isaïe, "sa fleur se fane, mais la parole de notre Dieu subsistera éternellement " [Esaïe 40:8].

Non seulement la Bible est appelée la Parole de Dieu, mais elle se distingue de tous les autres livres par ce titre même. Il est si distingué dans le Psaume 119, et partout le contraste entre lui et chaque livre humain est approfondi et soutenu.

Si nous n'appelons pas la Bible la Parole de Dieu, alors nous ne pouvons pas l'appeler autrement. Si nous insistons sur une description rigoureusement exacte et à l'abri des critiques aveugles, alors le Livre reste anonyme. Nous ne pouvons pas dire avec plus de cohérence « Sainte Écriture », parce que les crimes enregistrés sur ses pages ne sont pas saints ; parce que des expressions comme "Maudis Dieu et meurs", et d'autres de la bouche de Satan et d'hommes méchants, sont impies. La Bible, cependant, est « sainte » parce que son but et ses méthodes sont saints. La Bible, de même, est la Parole de Dieu, parce qu'elle vient de Dieu ; parce que chacun de ses mots a été écrit par Dieu; parce qu'il est le seul représentant de Dieu ; la seule règle de Sa procédure, et le Livre par lequel nous devons enfin être jugés.

(1) La Bible fait autorité parce qu'en elle, d'un bout à l'autre, Dieu est l'Orateur. Un dirigeant de notre soi-disant orthodoxie a déclaré il y a peu de temps à un public nombreux : "La Bible est vraie. Tout homme qui n'est pas un imbécile doit croire ce qui est vrai. Quelle différence cela fait-il qui l'a écrite ?" Cette différence, les frères s’abattent solennellement vers Dieu et sur l'âme ! Mon ami peut me dire ce qui est vrai ; ma femme peut me dire ce qui est vrai; mais ce qu'ils disent n'est pas solennel. La solennité entre en jeu lorsque Dieu me

regarde en face – Dieu ! Et derrière Lui un destin éternel—et me parle de mon âme. Dans la Bible, Dieu parle, et Dieu est écouté, et les hommes naissent de nouveau par la Parole de Dieu. "Ainsi la foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la Parole de Dieu" [Romains 10:17]. C'est la révélation de Dieu que la foi entend, et c'est sur Dieu révélé que la foi repose.

(2) La Bible est la Parole de Dieu. Elle vient à nous annoncer par des miracles et annoncée par le feu (le Saint-Esprit). Prenez l'Ancien Testament, le Mont Sinaï ; prenez le Nouveau Testament—Pentecôte. Est-ce que Dieu Lui-même étendrait Sa main et écrirait sur des tables dans le don, et enverrait des langues de feu pour la proclamation d'une Révélation, dont chaque particule et lambeau n'étaient pas les Siens ? En d'autres termes, ferait-il des miracles et enverrait-il des langues de feu pour signaler une œuvre simplement humaine, ou même en partie humaine et en partie divine ? Combien indigne de Dieu, combien impie, combien cette supposition est tout à fait impossible !

(3) La Bible est revêtue d'autorité dans les termes autoritaires et exaltés de son adresse. Dieu dans la Bible parle d'un tourbillon et avec la voix d'Elias. Quelle plus grande preuve d'inspiration littérale peut être que dans la méthode autoritaire et le ton impératif des prophètes et des apôtres qui leur ont permis - des hommes pauvres, obscurs et sans influence ; pêcheurs, artisans, publicains, journaliers – pour enseigner courageusement et hardiment le monde depuis Pharaon et depuis Néron ? Était-ce dû à quelque chose de moins que Dieu parlant en eux, à l'impulsion et à la saisie irrésistibles de Dieu ? Qui peut le croire ? Qui n'est pas frappé par la puissance et la sagesse de Dieu ? "Ses paroles étaient dans mes os" [Jérémie 20:9], s'écrie-t-on. "Je ne pouvais pas rester. Le lion a rugi, qui ne craindrait pas ; le Seigneur a parlé, qui ne peut que prophétiser ?" [Amos 3:8].

(4) La Bible est l'optime de l'autorité, parce qu'elle est du début à la fin une projection glorieuse sur l'échelle la plus large des décrets de Dieu. Le balayage de la Bible va de la création des anges à un nouveau ciel et une nouvelle terre, à travers un lac de feu. Quel terrain pour les événements ! Quelle étendue au-delà de la portée ou même de la portée de la prévoyance, de la critique ou de la coopération humaine ! Quel labyrinthe dont le moindre et le plus infime détour dépend de la rédemption entière, puisqu'une chaîne n'est jamais plus forte que son plus petit maillon ! Qui donc osera parler tant que Dieu n'aura pas parlé ? "Je publierai le décret" [Psaume 2:7] ! Cela écarte tout ce qui fait de la déclaration un prolongement, pour ainsi dire, du Déclarant. "Je vais déclarer le décret!" Quand nous considérons que la Bible est une projection exacte des décrets de Dieu dans le futur, cet argument s'élève, en effet, à son paroxysme ;

et, en fait, elle atteint le nœud même de la controverse ; car ce qu'il nous est le plus difficile de croire au sujet de Dieu, c'est de croire qu'il connaît exactement, absolument, parce qu'il a ordonné, l'avenir. Chaque attribut de Dieu est plus facile à saisir que celui d'une Omniscience infaillible. "Je proclamerai le décret", appelle donc l'inspiration directe.

(5) La Bible est l'optime de l'autorité, car les crochets au bout de la chaîne prouvent l'inspiration dictée de chacun de ses maillons. Comparez la chute dans la Genèse – un lien – avec la résurrection dans l'Apocalypse, l'autre. Comparez l'ancienne création dans les premiers chapitres de l'Ancien Testament avec la nouvelle création dans les derniers chapitres du Nouveau. « On ouvre les premières pages de la Bible, dit Vallotton, et on y trouve le récit de la création du monde par la Parole de Dieu, de la chute de l'homme, de son exil loin de Dieu, loin du Paradis, et loin de l'arbre de vie. Nous ouvrons les dernières pages du dernier des 66 livres datant de 4 000 ans plus tard. Dieu parle encore. Il crée encore. Il crée un nouveau ciel et une nouvelle terre. L'homme s'y trouve retrouvé. Il est rendu à la communion avec Dieu. Il habite de nouveau au Paradis, à l'ombre de l'arbre de vie. Qui n'est pas frappé par l'étrange correspondance de cette fin avec ce commencement ? L'un n'est-il pas le prologue, l'autre l'épilogue de un drame aussi vaste qu'unique ?"

(6) Un autre argument en faveur de l'autorité suprême de l'Écriture est le caractère de l'investigation contestée pour la Parole de Dieu. La Bible sollicite l'examen le plus minutieux. Ses pages ouvertes flamboient la légende, « Sondez les Écritures ! Ereunao - "Recherche". C'est un terme sportif, emprunté à la chasse. "Trace out", "track out" - suivez le mot dans tous ses usages et ses enroulements. Sentez-le dans ses sens les plus lointains, comme un chien le lièvre. "Ils ont cherché", dit encore saint Luc, dans les Actes, des Béréens [Actes 17:11]. Là c'est un autre mot, anakrino — « ils se sont divisés », analysés, tamisés, pulvérisés, comme dans un mortier — jusqu'à la dernière pensée.

Quel défi solennel est-ce! Quel livre autre qu'un Livre Divin oserait lancer un tel défi ? Si un livre a été écrit par l'homme, il est à la merci des hommes. Les hommes peuvent passer par là, et ridiculiser, dégouter, tamiser, et le laisser derrière eux, usé. Mais la Bible, un Livre tombé du ciel, est "Dieu a soufflé" [2 Timothée 3:16]. Il gonfle, il se dilate, avec la plénitude corporelle de Dieu. Dieu l'a écrit, et personne ne peut l'épuiser. Appliquez vos microscopes, appliquez vos télescopes, au matériel de l'Ecriture. Ils séparent, mais ne s'effilochent pas, ses fils. Ils élargissent ses nébuleuses, mais les trouvent en grappes d'étoiles. Ils n'atteignent pas le soupçon de pauvreté dans l'Écriture. Elles ne touchent nulle part à la grossièreté du tissu, ni aux limites de l'horizon, comme c'est toujours le

cas lorsque des épreuves d'un tel caractère s'appliquent à n'importe quel travail de l'homme. Vous mettez une goutte d'eau, ou une aile de mouche, sous un microscope. Plus la lentille est forte, plus cette goutte d'eau s'étendra, jusqu'à ce qu'elle devienne un océan rempli d'animalcules sportifs. Plus la puissance est élevée, plus les tissus de l'aile de la mouche deviennent exquis, soyeux, jusqu'à ce qu'ils s'atténuent presque jusqu'aux fils dorés et vaporeux d'un séraphin. Il en est de même avec la Parole de Dieu. Plus il y a d'examen, plus il y a de divinité ; plus il y a de dissection, plus il y a de perfection. On ne peut y apporter une épreuve trop pénétrante, ni une lumière trop fascinante, ni une pierre de touche trop exigeante.

La Bible est au-delà de toutes les tentatives non seulement d'épuisement, mais de compréhension. Aucun esprit humain ne peut, en cherchant, découvrir la plénitude de Dieu. "Car quel homme connaît les choses d'un homme sinon l'esprit de l'homme qui est en lui? de même les choses de Dieu ne connaissent personne sauf l'Esprit de Dieu." [1 Corinthiens 2:11].

3. Cela nous amène au troisième point. Les Écritures témoignent de leur Divin Originel par leur DOCTRINE TRANSCENDANTE, LEUR ÉCLAIRCISSEMENT, LEUR RAYONNEMENT NATIF, L'ÉCLAT DU DIVIN, LE TÉMOIN DE L'ESPRIT.

Nous devrions nous attendre à trouver un Livre, venu de Dieu, crayonné de pointes de jaspe et de pierre de sardine, illuminé d'un éclat des collines éternelles. Nous devrions chercher cela dans le Livre qui, éclatant immédiatement d'une conviction, devrait emporter massivement et partout par son témoignage nu et nu - par ce qu'il est tout simplement. Cela, tout comme Dieu, en étendant la main pour écrire sur le « plâtre » d'un palais babylonien, imprimait, par des mots mystérieux et décousus, la conviction de la Divinité sur Belshazzar, et chacun de ses mille « seigneurs » ; ainsi, après ce même analogue — pourquoi pas ? — Dieu devrait étendre Sa main le long des palimpsestes qui se déroulent de tous les âges, et écrire dessus des mots plus grands, qui, à la reconnaissance secrète de chaque âme humaine, devraient dire, non seulement : "C'est la vérité", mais "C'est la vérité, prononcée par Dieu!"

La Bible est la Parole de Dieu, parce qu'elle est le Livre des Infinis - la révélation de ce que la nature, sans elle, n'aurait jamais pu atteindre, et, faute de la connaissance de laquelle, la nature s'est perdue.

Le plus grand besoin de l'âme est le salut. C'est une connaissance de Dieu telle qu'elle nous assurera le "confort" ici et dans l'au-delà. Une telle connaissance, la nature en dehors de la Bible ne la contient pas. Partout à tâtons dans ses

ténèbres, l'homme est confronté à deux faits immuables. Premièrement, sa culpabilité, qui, à mesure qu'il baisse les yeux, s'enfonce de plus en plus profondément. L'autre, la justice de Dieu, qui, à mesure qu'il lève les yeux, s'élève de plus en plus haut. Infini contre infini, infini ici, Infini là-bas, pas de pont entre eux ! La nature aide à aucun pont. Il ne parle nulle part d'expiation.

Debout avec Uriel dans le soleil, nous lançons la proposition que les Écritures sont Divines dans leur message même parce qu'elles traitent de trois Infinis : la Culpabilité Infinie ; Sainteté infinie; Expiation infinie.

Un livre doit lui-même être infini qui traite des infinis; et un livre doit être Divin qui réconcilie divinement les infinis.

Culpabilité infinie ! Ma culpabilité a-t-elle un fond ? L'enfer est-il plus profond ? Y a-t-il, dans l'introspection, un possible nadir plus bas, plus sans fond ? Culpabilité infinie ! C'est ce qui s'ouvre, s'effondre sous mes pieds, plus longtemps, plus je sonde attentivement mon propre cœur - ma nature, mon dossier. Infiniment coupable ! C'est ce que je suis loin, Oh, combien loin, au-dessous du plan de l'auto-apologie, ou de la "critique" épouvantable du Livre qui en témoigne. Infiniment coupable ! C'est ce que je suis. Infiniment coulant, et, au-dessous de moi, un Tophet infini. Je sais que. Dès que la Bible le déclare, je le sais, et avec cela je sais que témoigner la Bible divine. Je le sais — je ne sais comment — par un instinct, par la conscience, par l'illumination, par la puissance de l'Esprit de Dieu, par la Parole extérieure et par la conviction fulgurante en moi qui s'accorde.

Et, en contrepoids au-dessus de moi, un Infini corrélatif — Dieu ! Qu'est-ce qui peut être plus élevé ? Quel zénith plus élevé ? Quel bombardement de responsabilité plus redoutable ou plus inquiétant ? Dieu infini au-dessus de moi, venant me juger ! En route maintenant. Je dois Le rencontrer. Je sais que… Je le sais, dès que la Bible le déclare. Je le sais — je ne sais comment — par instinct. Même l'homme naturel doit s'imaginer ainsi dépeint, et doit craindre,

> "Un Dieu en grandeur et un monde en feu."

Un Dieu infiniment saint au-dessus de moi, venant me juger. C'est le deuxième Infini.

Puis le troisième et ce qui complète le Triangle, et rend ses côtés éternellement, divinement égaux Expiation Infinie—un Dieu Sauveur Infini sur la croix répondant à Dieu sur le trône—mon Jésus—mon Refuge, mon Jéhovah Éternel.

Par ces trois Infinis — surtout ce dernier, cette Expiation Infinie, pour laquelle tout mon être crie son dernier cri d'épuisement — par ce troisième côté du Triangle prodigieux — le côté que, laissé à moi-même, je ne pourrais jamais distinguer, le La Bible se prouve la Géométrie de l'âme, l'unique Mathématique Éternelle, la vraie Révélation de Dieu.

Nous partons du principe que ces trois choses – la culpabilité, Dieu, l'expiation – placées ainsi en apposition et conjonction en forme d'étoile, parlent du ciel, plus perçant que les étoiles, disant : « Pécheur et souffrant, cette révélation est divine !

Nous partons du principe qu'une seule feuille errante de la Parole de Dieu, trouvée au bord du chemin par quelqu'un qui ne l'avait jamais vue auparavant, le convaincrait immédiatement que les paroles étranges et merveilleuses étaient celles de son Dieu étaient divines.

Les Écritures sont leur propre évidence. Nous partons du principe que le soleil n'a besoin d'aucune critique - en vérité, aucune cloche de plongée. Quand le soleil brille, Il fait briller le soleil. Quand Dieu parle, son témoignage est dans l'accent de ses paroles.

Comment les prophètes d'autrefois savaient-ils, quand Dieu leur parlait, que c'était Dieu ? Ont-ils soumis la voix, qui ébranlait chacun de leurs os et faisait fondre leur chair sur eux, à une épreuve critique ? Ont-ils mis Dieu, pour ainsi dire — comme certains de nos modernes semblent l'avoir fait — dans un creuset, dans une cornue de chimiste, pour certifier qu'il était Dieu ? Ont-ils trouvé nécessaire de tenir l'écriture de Dieu devant le chalumeau de l'examen philosophique anxieux, pour faire surgir et rendre visible l'invisible ? La suggestion même est de la folie.

Les Écritures sont leur propre évidence. Le refus de la Bible sur sa simple présentation est suffisant pour damner n'importe quel homme, et, s'il persiste, le damnera - car :

> « Une gloire dore la page sacrée,
>
> Majestueux, comme le soleil;
>
> Il donne une lumière à chaque âge;
>
> Il donne, mais n'emprunte rien."

4. La gloire se répand sur la face des Écritures, mais cette gloire, lorsqu'elle est examinée de près, se révèle contenir certains traits et ébauches de témoignages à

l'intérieur d'elle-même, des affirmations directes, qui concourent à illustrer à nouveau sa haute Divinité et à confirmer sa prétention.

C'est notre quatrième point : LES ÉCRITURES DISENT D'ELLES-MÊMES QU'ELLES SONT DIVINES. Non seulement ils l'assument; ils le disent. Et ceci, "Ainsi dit le Seigneur", est intrinsèque - un témoignage à l'intérieur du témoin, et dont dépend quelque chose de plus que la conviction - la confiance, ou la foi née de l'Esprit et qui sauve.

L'argument de l'auto-affirmation de l'Écriture est cumulatif.

(1) La Bible prétend que, en tant que Livre, il vient de Dieu. De diverses manières, il insiste sur cette revendication.

Une chose : c'est dit. "Dieu parlait autrefois par les prophètes; Dieu parle maintenant par son Fils" [Hébreux 1:1-2]. La question de l'Inspiration est, dans son premier énoncé, la question de la Révélation elle-même. Si le Livre est Divin, alors ce qu'il dit de lui-même est Divin. Les Écritures sont inspirées parce qu'elles disent qu'elles sont inspirées. La question est simplement une question de témoignage divin, et notre affaire est, tout aussi simplement, de recevoir ce témoignage. "L'inspiration est autant une affirmation", dit Haldane, "que la justification par la foi. Les deux reposent et également, sur l'autorité de l'Écriture, qui est autant une autorité ultime sur ce point que sur tout autre." Quand Dieu parle, et quand Il dit : "Je parle !" il y a le tout. Il est tenu d'être entendu et obéi.

Dans la Bible, Dieu parle, et ne parle pas seulement par procuration. Le Lévitique en est un exemple frappant. Chapitre après chapitre du Lévitique commence : « Et le Seigneur parla, disant ; et ainsi de suite tout au long du chapitre. Moïse est simplement un auditeur, un scribe. L'orateur autoproclamé est Dieu.

Dans la Bible, Dieu Lui-même descend et parle, pas dans l'Ancien Testament seul, et pas seul par procuration. « Le Nouveau Testament nous présente, dit le doyen Burgon, le spectacle auguste de l'Ancien des jours tenant entre ses mains le volume entier des Écritures de l'Ancien Testament et l'interprétant de lui-même. Lui, le Verbe incarné, qui était dans le commencement avec Dieu, et qui était Dieu - ce même Tout-Puissant est décrit dans les Evangiles comme tenant le "volume du Livre" dans Ses mains, comme l'ouvrant et le dépliant, et l'expliquant partout de Lui-même."

Partout, le Christ reçoit l'Écriture et parle des Écritures dans leur intégralité - la Loi, les Prophètes et les Psaumes, tout le canon de l'Ancien Testament - comme

l'Oracle vivant de Dieu. Il accepte et approuve tout ce qui est écrit, et met même en évidence les miracles que l'infidélité considère comme les plus incroyables. Et Il fait tout cela sur la base de l'autorité de Dieu. Il passe sur l'écrivain — le laisse de côté. Dans toutes Ses citations de l'Ancien Testament, Il ne mentionne que quatre des auteurs par leur nom. La question avec Lui n'est pas une question de portier, mais du dictateur.

Et cette position de notre Sauveur qui exaltait l'Ecriture comme le porte-parole du Dieu vivant a été fermement maintenue par les Apôtres et l'Eglise apostolique. À maintes reprises, dans le livre des Actes, dans toutes les épîtres, trouvons-nous des expressions telles que « Il dit », « Dieu dit », « Les oracles de Dieu », « Le Saint-Esprit dit », « Bien dit » le Saint-Esprit par Esaias le prophète."

L'Épître aux Hébreux en fournit une splendide illustration, où, exposant toute l'économie des rites mosaïques, l'auteur ajoute : « Le Saint-Esprit cela signifie. Plus loin, et citant des paroles de Jérémie, il les renforce par la remarque : « Le Saint-Esprit nous rend aussi témoignage. L'argument impérial sur le Psaume 95, il se serre avec l'application, "C'est pourquoi, comme le dit le Saint-Esprit, Aujourd'hui, si vous entendez Sa voix" [Psaume 95:1]. Dans toute l'Épître, quel que soit l'auteur cité, les paroles de la citation sont renvoyées à Dieu.

(2) Mais rapprochons-nous maintenant, de l'affirmation très exacte et catégorique et sans équivoque. Si les Ecritures en tant que Livre sont Divines, alors ce qu'elles disent d'elles-mêmes est Divin. Que disent t'ils?

Dans cette enquête, gardons nos doigts sur deux mots, et toujours sur deux mots - les clés apostoliques de toute la position de l'Église :

« Graphe » — l'écriture, l'écriture, l'Écriture — pas quelqu'un, quelque chose derrière l'Écriture. L'écriture. "Il Graphe", qui a été inspiré.

Et qu'entend-on par inspiré ? "Théopneustos", insufflé par Dieu.

« Inspiré de Dieu ! Qui balaie tout le terrain. Dieu descend comme un souffle sur les tuyaux d'un orgue - en voix comme un tourbillon, ou en chuchotements calmes comme des tons éoliens, et en prononçant la Parole, Il saisit la main, et fait de cette main, dans la Sienne, la plume d'un plus écrivain prêt.

Pasa Grafe Théopneustos ! "Toute écriture sacrée." Plus exactement, "Chaque écriture sacrée", chaque marque sur le parchemin, est "inspirée de Dieu". Ainsi parle saint Paul.

Pasa Grafe Théopneustos ! L'assertion sacrée n'est pas des instruments, mais de l'Auteur ; pas des agents, mais du produit. C'est la justification unique et souveraine de ce qui a été laissé sur la page lorsque l'Inspiration passe. "Ce qui est écrit," dit Jésus, "comment lis-tu?" [Luc 10:26]. L'homme ne peut lire que ce qui est écrit.

Pasa Grafe Théopneustos ! Dieu n'inspire pas les hommes, mais le langage. L'expression "hommes inspirés" ne se trouve pas dans la Bible. L'Ecriture ne l'emploie jamais. L'Ecriture dit que "les hommes saints ont été émus" - phéroménoi - mais que leur écriture, leur manuscrit, ce qu'ils ont écrit et laissé sur la page, était inspiré de Dieu [2 Timothée 3:16]. Vous respirez sur une vitre. Votre haleine s'y fige ; y gèle; reste là; y fixe une image de glace. C'est l'idée. L'écriture sur la page sous la main de Paul était tout autant insufflée, insufflée dans cette page, que Son âme insufflée dans Adam.

Le chirographe était la voix incarnée de Dieu, aussi véritablement que la chair de Jésus dormant sur le "coussin" était Dieu incarné.

Nous partons du principe que sur le parchemin original - la membrane, chaque phrase, mot, ligne, marque, point, trait de plume, titre y a été placé par Dieu.

Sur le parchemin d'origine. Il n'est pas question d'autres parchemins antérieurs. Même si nous devions nous livrer à la violente notion extra-scripturaire que Moïse ou Matthieu transcrivaient de mémoire ou d'autres livres les choses qu'ils nous ont laissées ; pourtant, dans tous les cas, la sélection, l'expression, la mise en forme et la tournure de la phrase sur la membrane étaient l'œuvre d'un Dieu sans aide.

Mais quoi? Finissons-en avec les suppositions extra-scripturaires et présomptueuses. L'Isaïe brûlant, le pervers [intense et passionné - N.D.E.], Ezéchiel regardant la roue; l'ardent et séraphique saint Paul, enlevé, remonté, remonté, remonté dans ce paradis qu'il appelle lui-même le « troisième ciel » [2 Corinthiens 12, 2] — ces hommes n'étaient-ils que des « copistes », de simples « rédacteurs » motivés par eux-mêmes ? " ? Je ne pense pas. Leurs plumes poussaient, se balançaient, se déplaçaient çà et là par le balayage d'un courant céleste, étendaient leurs pointes de cuir, comme celle de Luc sur le dôme de Saint-Pierre, dans l'Empyrée lointain, ailé du trône de Dieu.

Nous partons du principe que sur le parchemin original - la membrane, chaque phrase, mot, ligne, marque, point, trait de plume, titre y a été placé par Dieu.

Sur le parchemin d'origine. Les hommes peuvent détruire ce parchemin. Le temps peut le détruire. Dire que les membranes ont souffert entre les mains des

hommes, c'est dire que tout ce qui est Divin doit souffrir, comme le modèle du Tabernacle a souffert, lorsqu'il a été remis entre nos mains. Cependant, dire que l'écriture a souffert, les mots et les lettres, c'est dire que Jéhovah a failli.

L'écriture demeure. Comme celui d'un palimpseste, il survivra et réapparaîtra, quelles que soient les circonstances, les changements, viendra l'éparpiller, l'obscurcir, le défigurer ou l'effacer. Pas même un THEOS solitaire [Dieu s'est manifesté dans la chair (1 Timothée 3:16)] écrit en grand par l'Esprit de Dieu sur la Grande Onciale "C" comme je l'ai vu de mes propres yeux - simple, vif, scintillant , dépassé de derrière l'encre pâle et sus-jacente d'Ephraïm le Syrien - peut être enterré. Comme le fantôme de Banquo, il se lèvera ; et Dieu lui-même le remplace, et, d'un coup de marteau, abat les mains supprimantes. Les parchemins, les membranes se décomposent ; les écrits, les mots, sont éternels comme Dieu. Enlevez le plâtre du palais de Belshazzar, mais Mene ! Mené ! Tekel ! Upharsin ! rester. Ils restent.

Examinons-les, et depuis le début, et voyons ce que les Ecritures disent d'elles-mêmes.

Une chose; ils disent que Dieu a parlé, "anciennement et depuis le début, dans les prophètes". On peut faire s'il veut le « en » instrumental — car il est le plus souvent instrumental — c'est-à-dire « par » les prophètes ; mais dans les deux cas, en eux ou par eux, l'Orateur était Dieu. [Hébreux 1:1].

De nouveau; les Écritures disent que les lois que les auteurs ont promulguées, les doctrines qu'ils ont enseignées, les histoires qu'ils ont consignées - par-dessus tout, leurs prophéties du Christ - n'étaient pas les leurs ; n'étaient pas créés, ni conçus par eux à partir de sources extérieures - n'étaient pas ce qu'ils avaient auparavant des moyens de savoir ou de comprendre, mais venaient immédiatement de Dieu; ils n'étant eux-mêmes que récipiendaires, seulement concurrents de Dieu, lorsque Dieu agit sur eux.

Certains des orateurs de la Bible, comme Balaam, l'ancien prophète de Béthel, Caïphe, sont saisis et obligés de parler malgré eux ; et, avec la plus grande réticence, à dire ce qui est le plus éloigné de leur esprit et de leur cœur. D'autres — en fait tous — sont aveugles aux oracles mêmes, aux instructions, aux visions qu'ils annoncent. "Cherchant ce que, ou quelle manière de temps, l'Esprit de Christ qui était en eux a signifié !" c'est-à-dire que les prophètes eux-mêmes ne savaient pas ce qu'ils écrivaient [1 Pierre 1:11]. Quelle image peut être plus impressionnante que celle du prophète lui-même suspendu et contemplant avec surprise, émerveillement, émerveillement, son propre autographe - comme s'il avait été laissé là sur la table - la relique d'une main étrange et surnaturelle ?

Comment cette image enlève-t-elle la Bible de toutes les mains humaines et la remet-elle, en tant que Son dépôt originel, entre les mains de Dieu.

De nouveau; on dit que « la Parole du Seigneur vint » à tel ou tel écrivain. Il n'est pas dit que l'Esprit est venu, ce qui est vrai ; mais que la Parole elle-même est venue, le Dabar-Jéhovah. Et il est dit : « Hayo Haya Dabar », qu'il est venu substantiellement, essentiellement venu ; « essendo fuit » – ainsi disent Pagninus, Montanus, Polanus – c'est-à-dire : il est venu germe, graine et enveloppe et fleur – dans sa totalité – mots que le Saint-Esprit enseigne – les « mots ».

De nouveau; on nie, et plus catégoriquement, que les mots soient les mots de l'homme — de l'agent. "La parole était dans ma langue" [2 Samuel 23:2]. Saint Paul affirme que "le Christ a parlé en lui" (2 Corinthiens 13:3). « Qui a fait la bouche de l'homme ? N'est-ce pas moi, l'Éternel ? Je mettrai mes paroles dans ta bouche » [Exode 4:11-12]. Cela ressemble beaucoup à ce qui a été stigmatisé comme la "théorie mécanique". Cela fait sûrement de l'écrivain un simple organe, bien qu'il ne soit pas un organe inconscient, ou involontaire, non spontané. Le langage pourrait-il plus clairement affirmer ou défendre une inspiration verbale directe ?

Dans la lignée du fait, on dit encore que le mot est venu aux écrivains sans aucune étude — « tout d'un coup » — quant à Amos où il est enlevé à la suite du troupeau.

De nouveau; quand la parole arrivait ainsi aux prophètes, ils n'avaient pas le pouvoir de la cacher. C'était « comme un feu dans leurs os » qui doit parler ou écrire, comme dit Jérémie, [Jérémie 20:9], ou consommer son réceptacle humain.

Et pour clarifier cela, on dit que les saints hommes étaient pheromenoi, « émus », ou plutôt emportés dans un courant extatique surnaturel — une delectatio scribendi. Ils n'ont pas été laissés un instant à leur esprit, à leur sagesse, à leurs fantaisies, à leurs souvenirs ou à leurs jugements pour ordonner, arranger, disposer ou écrire. Ils n'étaient que des reporters, des reporters intelligents, conscients, passifs, plastiques, dociles, exacts et précis. Ils étaient comme des hommes qui écrivaient avec différentes sortes d'encre. Ils ont coloré leur travail avec des teintes de leur propre personnalité, ou plutôt Dieu l'a coloré, ayant fait l'écrivain comme écriture, et l'écrivain pour cette écriture spéciale ; et parce que l'œuvre les a parcourus comme la même eau qui coule dans des tubes de verre, jaune, vert, rouge, violet, sera jaune, violet et vert, et rouge.

Dieu a écrit la Bible, toute la Bible et la Bible dans son ensemble. Il en écrivit chaque mot aussi fidèlement qu'Il écrivit le Décalogue sur les tables de pierre.

La critique supérieure nous dit - le "Nouveau Départ" nous dit - que Moïse était inspiré, mais pas le Décalogue. Mais l'Exode et le Deutéronome déclarent sept fois que Dieu a tendu le bout de son doigt du ciel et a laissé les marques, les sérieux, les caractères taillés, les égratignures sur les pierres. (Exode 24:12). "Je te donnerai des tables de pierre, des commandements que j'ai écrits" (Exode 31:18). "Et il donna à Moïse, sur le mont Sinaï, deux tables de témoignage, des tables de pierre écrites du doigt de Dieu" (Exode 32:16). Les tables étaient l'œuvre de Dieu et l'écriture était l'écriture de Dieu, gravée sur les tables. (Deutéronome 4:12). "L'Éternel vous a parlé du milieu du feu, et il vous a annoncé son alliance, dix commandements, et il les a écrits sur deux tables de pierre" (Deutéronome 5:22). « L'Éternel prononça ces paroles, les écrivit sur deux tables de pierre et me les remit » (Deutéronome 9 :10). « Et le Seigneur me remit deux tables de pierre écrites du doigt de Dieu » !

Sept fois, et aux hommes pour qui écrire est un instinct ; à des êtres qui sont surtout impressionnés, non par de vagues voix qui s'évanouissent, mais par des paroles arrêtées, fixées, posées ; et qui eux-mêmes ne peuvent résister à l'impulsion de confier leurs propres paroles à quelque dépôt écrit, même de pierre ou d'écorce, s'ils n'ont pas le papier ; sept fois, à des hommes, pour qui l'écriture est un instinct et qui sont enclins à s'appuyer pour leur plus haute conviction sur ce qu'ils ont appelé « preuve documentaire », c'est-à-dire sur des livres ; Dieu entre et déclare : « J'ai écrit » !

Les Écritures, que ce soit avec l'instrument humain ou sans l'instrument humain, avec Moïse ou sans Moïse, ont été écrites par Dieu. Quand Dieu eut fini, Moïse n'eut rien d'autre à faire que de porter l'autographe de Dieu. C'est notre doctrine. Les Ecritures - si dix mots, alors tous les mots - si la loi, alors les Evangiles - l'écriture, les écrits, les expressions He Graphe - Hai Graphai répétées plus de cinquante fois dans le seul Nouveau Testament - donc, celles-ci étaient inspirées.

Frères, le danger de notre temps présent — le « déclassement », comme on l'a appelé, de la doctrine, de la conviction, du sentiment moral — un déclin plus constamment patent, car il est plus ouvertement proclamé — ne trouve-t-il pas son premier un pas dans notre emprise perdue sur l'inspiration même de la Parole de Dieu?

Une nouvelle conviction n'est-elle pas ici à l'origine de tout remède que nous désirons, comme son triste manque est à l'origine de toute ruine que nous déplorons ?

Le Témoignage de l'unité Organique de la Bible à Son Inspiration

L'argument de l'inspiration de la Bible que je vais présenter est celui tiré de son unité. Cette unité peut être vue dans plusieurs particularités remarquables, sur quelques-unes desquelles il sera bon de s'étendre.

1. L'unité est structurelle. Dans le Livre lui-même apparaît un certain plan architectural archétypal. Les deux Testaments sont construits sur le même schéma général. Chacune est en trois parties : historique, didactique, prophétique ; regardant vers le passé, le présent et l'avenir.

Voici une collection de livres; dans leur style et leur caractère, il y a une grande variété et diversité ; certains sont historiques, d'autres poétiques ; certains contiennent des lois, d'autres des paroles ; certains sont prophétiques, d'autres symboliques ; dans l'Ancien Testament, nous avons des divisions historiques, poétiques et prophétiques ; et dans le Nouveau Testament nous avons des récits historiques, puis vingt et une épîtres, puis un poème apocalyptique symbolique en imagerie orientale. Et pourtant ce n'est pas un arrangement artificiel de fragments. Nous trouvons "le brevet de l'Ancien Testament dans le Nouveau ; le Nouveau latent dans l'Ancien".

Dans un tel Livre, il est donc peu probable qu'il y ait unité ; car toutes les conditions étaient défavorables à un témoignage moral et à un enseignement harmonieux. Voici une soixantaine de documents séparés ou plus, écrits par une quarantaine de personnes différentes, éparpillés sur de larges intervalles d'espace et de temps, étrangers les uns aux autres ; ces documents sont écrits en trois langues différentes, dans des pays différents, chez des peuples différents et parfois hostiles, avec des diversités marquées de style littéraire, et par des hommes de tous niveaux de culture et de capacité mentale, de Moïse à Malachie ; et quand nous examinons ces productions, il y a même en elles une grande dissemblance, à la fois dans la matière et dans la manière de s'exprimer ; et pourtant ils constituent tous un seul volume.

Tous sont entièrement d'accord. Il y a diversité dans l'unité et unité dans la diversité. C'est « e pluribus unum ». Plus on l'étudie, plus son unité et son harmonie apparaissent. Même la Loi et l'Evangile ne sont pas en conflit. Ils se tiennent, comme les chérubins, face à face, mais leurs faces sont tournées l'une

vers l'autre. Et les quatre Évangiles, comme les créatures chérubiques dans la vision d'Ézéchiel, faisant face dans quatre directions différentes, se déplacent en une seule. Toute la critique de plus de trois mille ans n'a pas réussi à souligner une contradiction importante ou irréconciliable dans le témoignage et les enseignements de ceux qui sont les plus éloignés - il n'y a pas de collision, mais il ne pourrait y avoir de collusion !

Comment cela peut-il être comptabilisé ? Il n'y a pas de réponse qui puisse être donnée si vous n'admettez pas l'élément surnaturel. Si Dieu a effectivement supervisé la production de ce Livre, alors son unité est l'unité d'un plan Divin et son harmonie, l'harmonie d'une Intelligence Suprême.

Au fur et à mesure que la baguette monte et descend dans la main du chef d'un grand orchestre, du violon et de la basse de viole, du cornet et de la flûte, du trombone et de la trompette, du flageolet et de la clarinette, du clairon et du cor français, des cymbales et du tambour, vient une grande harmonie ! Il ne fait aucun doute, bien que le chef d'orchestre ait été masqué, qu'un esprit maître contrôle tous les interprètes instrumentaux. Mais Dieu fait jouer Son oratorio pendant plus de mille ans ; la tonalité ne se perd jamais et ne change jamais que par ces modulations exquises qui montrent le maître compositeur ; et quand la dernière souche s'éteint, on voit que tous ces mouvements et mélodies glorieux ont été des variations sur un grand thème ! Est-ce que chaque musicien composait comme il jouait, ou y avait-il un compositeur derrière tous les musiciens – un esprit suprême et régulateur ? dans cet Oratorio des Siècles ? Si Dieu était le maître musicien planifiant l'ensemble et arrangeant les parties, alors nous pouvons comprendre comment le grand hymne de la création de Moïse s'est glissé dans l'oratorio du Messie d'Isaïe ; s'enfonce peu à peu dans le gémissement plaintif de Jérémie, se gonfle dans le chœur affreux d'Ézéchiel, se transforme en paroles ravissantes de Daniel; et, après le quatuor des évangélistes, se termine par le chœur complet des saints et des anges de Jean !

Le temple, d'abord construit sur le mont Moriah, a été construit en pierre, préparé avant d'y être amené; il n'y avait ni marteau ni hache ni aucun outil de fer entendu dans la maison pendant qu'elle était en construction. Qu'est-ce qui assurait la symétrie dans le temple une fois construit, et l'harmonie entre les ouvriers des carrières et des ateliers et les bâtisseurs de la colline ? Un esprit président a planifié le tout; une intelligence a construit toute cette structure en idéal avant qu'elle ne le soit en fait. Les constructeurs ont construit plus sagement qu'ils ne le savaient, rassemblant les idées de l'architecte et non les leurs. Ce n'est qu'ainsi que nous pourrons rendre compte de l'unité structurelle de la Parole de Dieu. La structure a été planifiée et élaborée dans l'esprit d'un

architecte divin, qui supervisait ses propres ouvriers et son travail. Moïse a posé ses fondations, ne sachant pas qui devrait construire après lui, ni quelle forme la structure devrait prendre. Ouvrier après ouvrier suivi; il pourrait voir qu'il y avait accord avec ce qui s'est passé avant, mais on ne pouvait prévoir que la suite ne serait que la sublime exécution du grand plan. Pendant tous ces seize siècles au cours desquels le bâtiment s'est élevé vers l'achèvement, il n'y a eu aucun bruit de hache ou de marteau, aucun ébrèchement ou piratage pour faire en sorte qu'une partie s'adapte à son semblable. Tout est en accord avec tout le reste, parce que toute la Bible a été construite dans la pensée de Dieu avant qu'un seul livre ne soit mis en ordre. Le bâtiment s'élevait régulièrement de pierre angulaire en pierre de couronnement, les fondations d'abord, puis étage après étage, piliers sur socles, chapiteaux sur piliers et arcs sur chapiteaux, jusqu'à ce que, comme un dôme rappelant les splendeurs de midi, l'Apocalypse s'étende et couronne et complète le tout, glorieux de visions célestes.

2. L'unité est historique. Toute la Bible est l'histoire du royaume de Dieu. Israël représente ce royaume. Et deux choses sont perceptibles. Tous centrés sur la nationalité hébraïque. Avec leur origine et leur progression commence la principale partie historique; et avec leur apostasie et leur captivité, cela s'arrête. Les temps des Gentils ont rempli l'intervalle et n'ont pas d'histoire propre ; la prophétie, qui est l'histoire anticipée, reprend le fil rompu et nous donne les contours de l'avenir quand Israël reprendra sa place parmi les nations.

3. L'unité est dispensationnelle. Il y a certaines caractéristiques dispensationnelles uniformes qui distinguent chaque nouvelle période. Chaque dispensation est marquée par sept caractéristiques, dans l'ordre suivant : (a) Augmentation de la lumière ; (b) Déclin de la vie spirituelle; (c) Union entre les disciples et le monde; (d) Une gigantesque civilisation de type mondain ; (e) Développement parallèle du bien et du mal ; (f) Apostasie de la part du peuple de Dieu; g) Jugement final. Nous sommes maintenant dans la septième dispensation, et les mêmes sept marques ont été sur tous de la même manière, montrant un pouvoir contrôlant - Deus in Historia [Dieu dans l'Histoire-Ndlr].

4. L'unité est prophétique. De toute prophétie, il n'y a qu'un seul centre, le royaume et le roi. 1. Adam, le premier roi, a perdu son sceptre par le péché. Sa probation s'est soldée par un échec et un désastre. 2. Le second Adam, dans sa période d'épreuve, remporta la victoire, mit en déroute le tentateur et resta ferme. Les deux venues de ce Roi constituaient les deux foyers de l'ellipse prophétique. Sa première venue devait rendre possible un empire dans l'homme et sur l'homme. Sa seconde venue sera d'établir cet empire dans la gloire. Toutes

les prophéties tournent autour de ces deux avènements. Elle ne touche Israël que par rapport au royaume, et les Gentils que par rapport à Israël. Ainsi, dans l'Ancien Testament, Ninive, Babylone et l'Égypte apparaissent comme les principaux ennemis du royaume, représentés par les Hébreux ; et dans le Nouveau Testament, la Bête, le Prophète et le Dragon sont remarquables comme les gigantesques adversaires de ce royaume après qu'Israël a repris sa place.

Il y a environ six cent soixante-six prophéties générales dans l'Ancien Testament, dont trois cent trente-trois se rapportent particulièrement à la venue du Messie et ne se rencontrent qu'en Lui.

5. L'unité est donc aussi personnelle :

"Dans le volume du Livre

Il est écrit de moi."

Il n'y a qu'un seul Livre, et en son sein une seule Personne. Le Christ est au centre de la prophétie de l'Ancien Testament, comme Il l'est de l'histoire du Nouveau Testament. De Genèse 3 à Malachie 3, Il remplit le profil historique et prophétique. Non seulement les trois cent trente-trois prédictions s'unissent en lui, mais même les rites et les cérémonies trouvent en lui leur seul interprète. Non, les personnages historiques le préfigurent, et les événements historiques sont les illustrations picturales de son ministère par procuration. L'Ancien Testament est une serrure dont le Christ est la clé. La plante prophétique devient un buisson ardent, comme brindille après brindille de la prédiction s'enflamme avec accomplissement. Le fil cramoisi parcourt toute la Bible. À partir de n'importe quel moment, vous pouvez prêcher Jésus. Le profil - d'abord un dessin, sans couleur, un simple contour - est rempli par les artistes successifs, jusqu'à ce que les teintes de la vie brillent sur la toile des siècles, et que le portrait parfait du Messie se révèle.

6. L'unité est symbolique. Je veux dire qu'il y a une utilisation correspondante des symboles, Que ce soit dans la forme, la couleur ou les nombres. Dans la forme, nous avons le carré, le cube et le cercle, partout, et utilisés comme types des mêmes vérités. En couleur, nous avons le blanc pour la pureté, le blanc brillant pour la gloire, le rouge pour la culpabilité du péché et le sacrifice pour le péché, le bleu pour la vérité et la fidélité à la promesse, le violet pour la royauté, la teinte pâle ou livide pour la mort, et le noir pour le malheur et le désastre. Dans les nombres, il y a clairement un système numérique. Un semble représenter l'unité, deux la correspondance et la confirmation ou la contradiction, trois est le nombre de la Divinité, quatre du monde et de l'homme.

Sept, qui est la somme de trois et quatre, représente la combinaison du Divin et de l'humain ; douze, le produit de trois et quatre, pour le Divin interpénétrant l'humain; dix, la somme de un, deux, trois et quatre, est le nombre de complétude ; trois et demi, le nombre brisé, représente tribulations; six, qui s'arrête avant sept, c'est l'agitation ; huit, qui est au-delà du nombre de repos, est le nombre de la victoire. Tout cela implique un seul esprit présidant, et ce ne peut être l'esprit de l'homme.

7. L'unité est didactique. Dans toute la gamme et la portée de l'enseignement éthique de la Bible, il n'y a aucune incohérence ou falsification. Mais nous devons observer une distinction maintenue partout quant à la religion naturelle et à la religion spirituelle. Il y a une religion naturelle. Si l'homme était resté fidèle à Dieu, la paternité universelle de Dieu et la fraternité universelle de l'homme auraient été les deux grands faits et lois de l'humanité ; la base large et adéquate de la prétention naturelle de Dieu à l'obéissance filiale, et de l'homme à l'amour fraternel. Mais l'homme a péché. Il est tombé de la relation filiale; il a renié Dieu comme son Père. D'où la nécessité d'une relation et d'une religion nouvelles et spirituelles. En Christ, la paternité de Dieu est restaurée et la fraternité de l'homme rétablie, mais celles-ci ne sont traitées comme universelles que pour le cercle des croyants. Une nouvelle obéissance est maintenant imposée, reposant sa revendication, non sur la création et la providence, mais sur la nouvelle création et la grâce. L'homme apprend un amour et une vie surnaturels.

Sur cette unité didactique nous nous arrêtons pour nous étendre [parlez longuement-NDLR].

À aucun égard ces enseignements doctrinaux et éthiques ne sont en conflit, du début à la fin ; nous y trouvons une unité positive de doctrine qui nous étonne. Même là où à première vue il semble y avoir conflit, comme entre Paul et Jacques, nous constatons, en y regardant de plus près, qu'au lieu de se tenir face à face, se battant les uns les autres, ils se tiennent dos à dos, repoussant des ennemis communs.

On observe d'ailleurs un développement progressif de la révélation. Bernhard consacra les pouvoirs de son esprit maître à retracer le "progrès de la doctrine dans le Nouveau Testament". Il montre que bien que les livres du Nouveau Testament ne soient même pas rangés dans l'ordre de leur production, cet ordre ne pouvait, dans un cas, être changé sans altérer ou détruire la symétrie de tout le livre ; et qu'il y a un progrès régulier dans le développement de la doctrine depuis l'Évangile selon Matthieu jusqu'à l'Apocalypse de saint Jean.

Un examen plus large montrera le même progrès de la doctrine dans toute la Bible. Le plus merveilleux de tout, c'est que cette unité morale et didactique ne pouvait être pleinement comprise qu'une fois le Livre achevé. Les progrès de la préparation, comme un échafaudage autour d'un édifice, en obscurcissaient la beauté ; mais lorsque Jean plaça la pierre de couronnement en position et déclara que rien de plus ne devait être ajouté, l'échafaudage tomba et une grande cathédrale fut révélée.

8. L'unité est scientifique. La Bible n'est pas un livre scientifique, mais elle suit une loi cohérente. Comme un moteur sur sa propre voie, il tonne sur la voie de la science, mais n'est jamais détourné de la sienne.

(1). Aucun enseignement direct ou anticipation de la vérité scientifique ne se trouve ici.

(2). Aucun fait scientifique n'est jamais erroné, bien qu'une phraséologie courante et populaire puisse être employée.

(3). Un ensemble élastique de termes est utilisé, qui contient, en germe, toute la vérité scientifique comme le gland enveloppe le chêne.

Ces déclarations méritent une petite amplification, car cela a été supposé être le côté faible de la Bible. Pourtant, après une étude de la Parole d'une part et des sciences naturelles d'autre part, je crois que nous pouvons sans risque défier n'importe quel homme vivant d'apporter un fait scientifique bien établi contre lequel la Bible milite vraiment et irréconciliablement !

Dieu a conduit les hommes inspirés à utiliser un tel langage, car sans révéler à l'avance les faits scientifiques, il s'accommode avec précision d'eux lorsqu'il est découvert.

Le langage est si élastique et flexible qu'il se contracte dans l'étroitesse de l'ignorance, et pourtant s'étend jusqu'aux dimensions de la connaissance. Si la Bible pouvait, à partir d'un langage humain imparfait, choisir des termes qui pourraient détenir des vérités cachées jusqu'à ce que les siècles à venir révèlent le sens profond, cela semblerait être la meilleure solution à ce problème difficile. Et maintenant, quand nous en venons à comparer le langage de la Bible avec la science moderne, nous constatons que c'est exactement cela.

Par exemple, on nous dit que le terme biblique "firmament" n'est qu'une ancienne bévue cristallisée. La science moderne dit : "Vous avez entendu dire qu'il a été dit par les anciens qu'il y a une sphère solide au-dessus de nous qui tourne avec ses lampes étoilées ; mais c'est une vieille notion d'ignorance, car il

n'y a rien d'autre qu'un vaste espace rempli de l'éther au-dessus de nous, et les étoiles ont un mouvement apparent parce que la terre tourne sur son axe."

Mais ce mot « firmament », qu'on a déclaré « inconciliable avec l'astronomie moderne », nous trouvons, en consultant notre lexique hébreu, signifie simplement une « étendue ». Si Moïse avait été Mitchell, il n'aurait pas pu choisir un meilleur mot pour exprimer l'apparence, tout en s'adaptant à la réalité. Il a en fait anticipé la science. C'est une des "erreurs de Moïse" à laquelle le blasphémateur moderne ne se réfère pas !

La correspondance générale entre le récit mosaïque de la création et la plus avancée des découvertes de la science, prouve que seul Celui qui a construit le monde, a construit le Livre.

Quant à l'ordre de la création, Moïse et la géologie s'accordent. Tous deux enseignent qu'il y eut d'abord un abîme, ou désert aqueux, dont les vapeurs denses bloquaient la lumière. Tous deux font que la vie précède la lumière ; et la vie de se développer sous l'abîme. Les deux forment l'atmosphère pour former une étendue en soulevant les vapeurs d'eau dans les nuages, et en séparant ainsi les fontaines d'eau au-dessus des fontaines en dessous. Tous deux nous disent que les continents se sont ensuite levés de sous le grand abîme et ont produit de l'herbe, de l'herbe et des arbres. Tous deux enseignent que les cieux se sont débarrassés des nuages, et que le soleil, la lune et les étoiles, qui sont alors apparus, ont commencé à servir à séparer le jour de la nuit et à devenir des signes pour les saisons et les années. L'un et l'autre représentent alors les eaux portant des créatures mouvantes et rampantes, et des oiseaux volant dans l'étendue, suivis ensuite par la race des mammifères quadrupèdes, et, en dernier lieu, par l'homme lui-même.

Il y a le même accord quant à l'ordre de la création animale. La géologie et l'anatomie comparée se combinent pour enseigner que l'ordre allait des types inférieurs aux types supérieurs. Premièrement, le poisson, chez lequel la proportion du cerveau à la moelle épinière est de 2 à 1 ; puis les reptiles, chez qui il est de 2 1/2 à 1 ; oiseaux, 3 à 1 ; mammifères, 4 à 1 ; homme, 33 contre 1. Maintenant, c'est exactement l'ordre de Moïse. Qui lui a dit ce que la science moderne a découvert, que les poissons et les reptiles appartiennent au-dessous des oiseaux ? Comme le dit M. Tullidge : "Avec l'avancée des découvertes, l'opposition supposée exister entre la Révélation et la Géologie a disparu ; et des quatre-vingts théories que l'Institut français comptait en 1806 comme hostiles à la Bible, aucune ne tient plus."

Prenons un exemple de cette précision scientifique de l'astronomie. Dit Jérémie dans Jérémie 30:22, "L'armée des cieux ne peut être dénombrée, ni le sable de la mer mesuré." Hipparque, environ un siècle et demi avant Jésus-Christ, donna le nombre d'étoiles à 1 022, et Ptolémée, au début du deuxième siècle de l'ère chrétienne, n'en trouva que 1 026. Nous pouvons, par une nuit claire, à l'œil nu, n'en voir que 1 160 ou dans toute la sphère céleste, environ 3 000. Mais quand le télescope a commencé à être pointé vers le ciel, il y a moins de trois siècles, par Galilée, alors les hommes ont commencé à savoir que les étoiles sont aussi innombrables que le sable au bord de la mer. Quand Lord Rosse tourna son grand miroir vers le ciel, voilà ! le nombre d'étoiles visibles est passé à près de 400 000 000 ! John Herschel résout les nébuleuses en soleils, et trouve dans l'écharpe nuageuse d'Orion, "un magnifique lit d'étoiles", et la Voie lactée elle-même se révèle être simplement une grande procession d'étoiles absolument sans nombre. Et ainsi, l'exclamation du prophète, 600 ans avant Jésus-Christ, 2 200 ans avant Galilée, "l'armée des cieux ne peut être numérotée", s'avère n'être pas une exagération sauvage et poétique, mais une vérité littérale. Qui était le professeur d'astronomie de Jérémie ?

Prenons un exemple tiré de la philosophie naturelle. Moïse s'accorde avec les découvertes modernes quant à la nature de la lumière, en ne représentant pas ce mystère comme étant fait, mais « appelé », commandé de briller. Si la lumière n'est qu'« un mode de mouvement », comme une telle phraséologie est appropriée !

Dans Job 38:13-14, nous lisons que l'aurore s'empare des extrémités de la terre ; il est transformé en argile pour le sceau, et ils se tiennent comme un vêtement. Les anciens sceaux cylindriques roulaient sur l'argile et laissaient une empreinte de beauté artistique. Ce qui était auparavant sans forme, se détachait en relief audacieux, comme une sculpture. Ainsi, à mesure que la terre tourne et amène chaque partie de sa surface successivement sous la lumière et la chaleur du soleil, ce qui était auparavant terne, sombre, mort, révèle et développe la beauté, et l'argile se dresse comme un vêtement, curieusement travaillé en relief audacieux et couleurs brillantes. Considéré comme science ou poésie, où, dans aucun autre livre de l'antiquité, pouvez-vous trouver quelque chose d'égal à cela ? Cette phrase, "s'empare des extrémités de la terre", véhicule l'idée d'une courbure des rayons lumineux, comme les doigts de la main lorsqu'ils s'emparent. Lorsque la lumière du soleil toucherait les extrémités de la terre, elle est courbée par l'atmosphère de manière à assurer le contact, et, sans cela, de vastes portions, hors de la ligne directe des rayons du soleil, seraient sombres, froides et mortes. Qui a enseigné à Job, 1 500 ans ou plus avant Jésus-Christ, à

utiliser des termes que Longfellow ou Tennyson pourraient convoiter pour décrire la réfraction ?

"Quand les étoiles du matin chantaient ensemble", Job 38:7, a toujours été considéré comme un haut vol de poésie. Et quand dans les Psaumes 65:8, nous lisons : « Tu fais se réjouir les sorties du matin et du soir », le mot hébreu signifie émettre un son tremblant, ou faire des vibrations – chanter. Dans ces expressions poétiques, quelle vérité scientifique était enveloppée ! La lumière vient à l'œil en ondulations ou en vibrations, comme des sons à l'oreille. Il y a un point où ces vibrations sont trop rapides ou trop délicates pour être détectées par notre sens auditif ; puis un organe plus délicat, l'œil, doit en prendre connaissance ; ils vont carillonner au nerf optique au lieu du nerf auditif, et comme léger et non sonore. Ainsi, la lumière chante vraiment. "Le ton audible le plus bas est fait de 16,5 vibrations d'air par seconde; le plus élevé, de 38 000; entre ces extrêmes se trouvent onze octaves. Les vibrations ne cessent pas à 38 000 mais nos organes ne sont pas adaptés pour entendre au-delà de ces limites." Et il est donc littéralement vrai que "les étoiles du matin ont chanté ensemble". Voici la phraséologie divine qui s'est tenue là pendant des siècles sans interruption. Et maintenant, nous pouvons le lire tel qu'il est : « Tu fais chanter les sorties [ou radiations lumineuses] du matin et du soir », c'est-à-dire pour émettre des sons par vibration.

Salomon, dans Ecclésiaste 12:6, nous a laissé une description poétique de la mort. Comment cette "corde d'argent" décrit la moelle épinière ; le « bol d'or », le bassin qui contient le cerveau ; le "pichet", les poumons ; et la "roue", le coeur !

La circulation du sang fut découverte vingt-six cents ans après par Harvey. N'est-il pas très remarquable que le langage utilisé par Salomon convienne parfaitement au fait : une roue pompant par un tuyau pour refouler par un autre ?

9. Enfin, L'unité de la Bible est organique. Et cela signifie que c'est l'unité de l'être organisé. L'unité organique implique trois choses : premièrement, que toutes les parties sont nécessaires à un tout complet ; deuxièmement, que tous sont nécessaires pour se compléter; et troisièmement, que tous sont pénétrés par un seul principe de vie.

Appliquons ces lois à la Parole de Dieu.

(1). Toutes les parties de la Bible sont nécessaires à son intégralité. L'unité organique dépend de l'existence et de la coopération des organes. Un oratorio

n'est pas une unité organique. N'importe quelle partie de celui-ci peut être séparée du reste, ou déplacée par une nouvelle composition.

Mais si ce corps qui est le mien perd un œil, un membre ou la moindre articulation du doigt, il est à jamais mutilé ; sa complétude a disparu.

Aucun des livres de la Bible ne pourrait être perdu sans mutiler le corps de la vérité qu'il contient. Chaque livre occupe une place. Aucun ne peut être omis. Par exemple, le Livre d'Esther a longtemps été critiqué comme n'étant pas nécessaire à l'exhaustivité du Canon, et en particulier, parce qu'«il ne contient même pas une seule fois le nom de Dieu». Mais ce livre est l'exposition la plus complète de la providence de Dieu. Il enseigne une main divine derrière les affaires humaines ; la liberté impartiale de résolution et d'action en accord avec la souveraineté souveraine de Dieu ; et toutes choses travaillant ensemble pour produire de grands résultats. Le livre qui expose ainsi la providence de Dieu ne contient pas le nom de Dieu ; peut-être parce que ce livre est destiné à nous enseigner la Main Cachée qui, invisible, déplace et contrôle toutes choses.

« Ruth » semble n'être qu'une histoire d'amour pour certains ; mais combien ce livre est riche en préfigurations de la vérité évangélique, illustrant surtout la double nature de l'homme-Dieu, notre Rédempteur.

Boaz est un type de Christ—Seigneur de la moisson, dispensateur de pain, dispensateur de repos, il est Goel—le Rédempteur. Boaz, le proche parent, rachetant l'héritage perdu et épousant Ruth, suggère Jésus, l'homme-Dieu, notre proche parent, mais d'une famille supérieure, le Rédempteur de notre propriété perdue et l'Époux de l'Église rachetée.

L'Épître à Philémon semble d'abord n'être qu'une lettre à un ami au sujet d'un esclave en fuite. Mais cette lettre est pleine d'illustrations de grâce. Le pécheur s'est enfui de Dieu et L'a en plus volé. La loi ne lui reconnaît aucun droit d'asile ; mais la grâce lui concède le privilège d'appel. Le Christ, Partenaire de Dieu, intercède. Il le renvoie au Père, non plus esclave mais fils.

(2). La deuxième loi de l'unité organique est que toutes les parties sont nécessaires pour se compléter.

Cuvier a encadré dans l'énoncé scientifique cette loi d'unité. L'être organisé forme dans tous les cas un tout — un système complet — dont toutes les parties se correspondent mutuellement ; aucune de ces parties ne peut changer sans que l'autre change également ; et par conséquent chacun pris séparément indique et donne tous les autres. Par exemple, la dent pointue du lion exige une mâchoire forte ; ceux-ci exigent un crâne adapté à la fixation de muscles puissants, à la

fois pour mouvoir la mâchoire et relever la tête; une omoplate large et bien développée doit accompagner une telle tête; et il doit y avoir une disposition des os de la jambe qui admette que la patte de la jambe soit tournée et tournée vers le haut, afin d'être utilisée comme instrument pour saisir et déchirer la proie; et bien sûr il doit y avoir de fortes griffes armant la patte. Ainsi, à partir d'une dent, l'animal pouvait être modelé alors que l'espèce avait péri.

Ainsi les Quatre Evangiles sont nécessaires les uns aux autres et à toute la Bible. Chacun présente le sujet d'un point de vue différent, et la combinaison nous donne une Personne divine réfléchie, projetée devant nous, comme un objet avec des proportions et des dimensions.

Matthieu a écrit pour le Juif, et montre Jésus comme le Roi des Juifs, le Royal Législateur. Marc a écrit pour le Romain et le montre comme la Puissance de Dieu, le Puissant Ouvrier. Luc a écrit pour le grec, et le montre comme la Sagesse de Dieu, le Maître et l'Ami humain. Jean, écrivant pour compléter et compléter les autres évangiles, le montre comme Fils de Dieu, ainsi que Fils de l'homme, ayant et donnant la vie éternelle.

Ce ne sont pas des Evangiles de Matthieu, etc., mais un seul Evangile du Christ, selon Matthieu, Marc, Luc et Jean. Les trois premiers présentent la personne et l'œuvre de Christ du côté extérieur et terrestre ; le dernier, de l'intérieur et céleste. Au début de chaque évangile, nous trouvons soulignés : dans Matthieu, la généalogie du Christ, dans Marc sa majesté, dans Luc son humanité, dans Jean sa divinité. Ainsi, à la fin de chacun : dans Matthieu sa résurrection, dans Marc son ascension, dans Luc sa bénédiction d'adieu et sa promesse de grâce, et dans Jean l'indice supplémentaire de sa seconde venue.

Les épîtres sont également toutes nécessaires pour compléter l'ensemble et se compléter. Il y a cinq écrivains, chacun ayant sa propre sphère de vérité. Le grand thème de Paul est la foi et ses relations avec la justification, la sanctification, le service, la joie et la gloire. James traite des œuvres, leur relation avec la foi, comme sa justification devant l'homme. Il est le pendant et le complément de Paul. Pierre traite de l'Espérance, en tant qu'inspiration du peuple pèlerin de Dieu. Le thème de Jean est l'amour et sa relation avec la lumière et la vie de Dieu telles qu'elles se manifestent dans le croyant. Dans son Evangile, il expose la vie éternelle en Christ ; dans ses épîtres, la vie éternelle vue par le croyant. Jude sonne la trompette d'avertissement contre l'apostasie, ce qui implique le naufrage de la foi, l'illusion d'un faux espoir, l'amour devenu froid et la décadence totale des bonnes œuvres. Lequel de tous ces écrivains pourrions-nous retirer du Nouveau Testament ?

L'unité de la Bible est l'unité d'un tout organique. Le Décalogue exige le Sermon sur la Montagne. La prophétie d'Isaïe rend nécessaire le récit des évangélistes. Daniel s'intègre dans l'Apocalypse comme l'os s'adapte à la douille. Le Lévitique explique et est expliqué par l'Épître aux Hébreux. Les Psaumes expriment la plus haute moralité et spiritualité de l'Ancien Testament ; ils relient le code mosaïque à l'éthique divine des évangiles et des épîtres. La Pâque préfigure le repas du Seigneur, et le souper du Seigneur interprète et accomplit la Pâque. Même le petit livre de Jonas rend plus complet le sublime Evangile selon Jean ; et Ruth et Esther font prophétiquement allusion aux Actes des Apôtres. Non, quand vous arrivez aux derniers chapitres de l'Apocalypse, vous vous retrouvez à toucher mystérieusement les premiers chapitres de la Genèse ; et voilà ! tandis que vous parcourez toute la piste de votre pensée, vous découvrez que vous avez suivi le périmètre d'un anneau d'or ; les extrémités se plient, se touchent et se mélangent. Vous lisez dans le premier de la Genèse de la première création; dans la dernière de l'Apocalypse, de la nouvelle création — le nouveau ciel et la nouvelle terre ; là, de la rivière qui arrosait le jardin ; ici, du fleuve pur de l'eau de la vie; là, de l'Arbre de Vie dans le premier Eden; ici, de l'Arbre de Vie qui est au milieu du Paradis de Dieu ; là, du Dieu qui est descendu pour marcher et parler avec l'homme; ici, nous lisons que le Tabernacle de Dieu est avec les hommes; là, nous lisons à propos de la malédiction qui est venue par le péché, ici, nous lisons : "Et il n'y aura plus de malédiction." [Apocalypse 22:3].

(3). La troisième et dernière loi de l'unité organique est qu'un principe de vie doit imprégner le tout. La Vie de Dieu est dans Sa Parole. Cette Parole est "vive"—vivante [Hébreux 4:12]. Est-ce un miroir ? [Jacques 1:23-25] oui, mais un miroir comme l'œil vivant; est-ce une graine ? oui, mais une graine cachant la vitalité de Dieu; est-ce une épée? oui, mais une épée qui, omniscient discerne et omnipotent transperce le cœur humain. Tenez-le avec respect; car vous avez un livre vivant dans votre main. Parlez-lui, il vous répondra. Penchez-vous et écoutez ; vous y entendrez les battements de cœur de Dieu.

Ce Livre, donc un, nous devons le présenter comme la Parole de Vie et la Lumière de Dieu, au milieu d'une génération tordue et perverse. Nous rencontrerons de l'opposition. Comme les oiseaux qui se battent jusqu'à devenir insensibles contre la lumière de la Statue de la Liberté dans le port de New York, les créatures des ténèbres attaqueront ce Verbe et chercheront vainement à éteindre sa lumière éternelle. Mais ils ne tomberont étourdis et vaincus qu'à sa base, tandis qu'il se dresse encore de son piédestal rocheux, immobile et serein !

La Prophétie accomplie un Argument Puissant pour la Bible

« Produisez votre cause, dit le Seigneur ; présentez vos fortes raisons, dit le roi de Jacob. , et connaissez-en la fin, ou annoncez-nous les choses à venir. Montrez-nous les choses à venir, afin que nous sachions que vous êtes des dieux" (Esaïe 41:21-23). "J'annonce la fin dès le commencement, et depuis les temps anciens les choses qui ne sont pas encore faites, en disant : Mon conseil demeurera, et je ferai tout mon plaisir" (Esaïe 46 :10).

C'est le défi lancé par Jéhovah aux idoles-dieux de Babylone pour prédire les événements futurs. Lui seul peut le faire. Le Seigneur peut déclarer la fin dès le début et faire connaître des choses qui ne sont pas encore faites. Les idoles muettes des païens ne savent rien de l'avenir. Ils ne peuvent pas prédire ce qui va se passer. Et l'homme lui-même est impuissant à connaître les événements futurs et ne peut pas découvrir les choses à venir.

Jéhovah, qui a lancé ce défi et cette déclaration, a également pleinement démontré son pouvoir pour le faire. Il l'a fait dans Sa Sainte Parole, la Bible. D'autres nations possèdent des livres à caractère religieux, appelés « livres sacrés ». Aucun d'entre eux ne contient de prédictions concernant l'avenir. Si les auteurs de ces écrits avaient tenté de prédire l'avenir, ils auraient ainsi fourni la preuve la plus solide de leurs déceptions. La Bible est le seul livre au monde qui contient des prédictions. C'est avant tout ce qu'aucun autre livre ne pourrait être, et aucun autre n'est, un livre de prophétie. Ces prédictions sont déclarées être les paroles de Jéhovah ; ils montrent que la Bible est un livre surnaturel, la révélation de Dieu.

La Prophétie négligée et reniée

Compte tenu de ce fait, il est déplorable que l'Église professante d'aujourd'hui ignore et néglige presque complètement l'étude de la prophétie, une négligence qui a pour résultat la perte d'une des armes les plus puissantes contre l'infidélité. La négation de la Bible en tant que Parole inspirée de Dieu s'est généralisée.

Si la prophétie était étudiée intelligemment, un tel déni ne pourrait pas prospérer comme il le fait, car les prédictions accomplies de la Bible donnent la preuve la plus claire et la plus concluante que la Bible est la révélation de Dieu. A cela, il faut ajouter le fait que la critique biblique destructrice, qui porte le nom de "Critique Supérieure", nie la possibilité de la prophétie. Toute la méthode de raisonnement de cette école, qui est devenue si populaire dans toute la

chrétienté, peut être réduite à ceci : la prophétie est une impossibilité ; il n'y a rien de tel que de prédire des événements futurs. Par conséquent, un livre qui contient des prédictions de choses à venir, qui se sont réalisées plus tard, doit avoir été écrit après les événements qui sont prédits dans le livre. Les méthodes suivies par les critiques, les attaques qu'ils ont portées contre l'authenticité des différents livres de la Bible, en particulier ceux qui contiennent les prophéties les plus surprenantes (Isaïe et Daniel), nous ne pouvons pas les suivre actuellement. Ils nient tout ce que la synagogue juive et l'Église chrétienne ont toujours cru être une prophétie, un déroulement surnaturel d'événements futurs.

Passé, Présent et Futur

Les prophéties de la Bible doivent être avant tout divisées en trois classes :

1. Des prophéties qui ont déjà trouvé leur accomplissement.

2. Des prophéties qui sont maintenant en train de s'accomplir. De nombreuses prédictions écrites il y a plusieurs milliers d'années s'accomplissent aujourd'hui sous nos yeux. Nous mentionnons ceux qui se rapportent à l'état national et spirituel du peuple juif et les prédictions concernant l'état moral et religieux de l'époque actuelle.

3. Des prophéties qui ne se sont pas encore réalisées. Nous nous référons à ceux qui prédisent la seconde venue glorieuse et visible de notre Seigneur, le rassemblement d'Israël et sa restauration dans la terre promise, les jugements qui tomberont sur les nations de la terre, l'établissement du Royaume, la conversion du monde, la paix et la justice universelles, la délivrance de la création gémissante, et d'autres.

Ces grandes prophéties de choses futures sont souvent dépouillées de leur sens littéral et solennel par un processus de spiritualisation. Les visions des prophètes concernant Israël et Jérusalem, et les gloires à venir dans un âge futur, sont presque généralement expliquées comme ayant leur accomplissement dans l'Église au cours de l'âge présent. Cependant, notre but n'est pas de suivre les prophéties non accomplies, mais les prophéties accomplies et en voie d'accomplissement. À la fin de notre traité, nous soulignerons brièvement qu'à la lumière des prophéties accomplies, l'accomplissement littéral des prophéties encore futures est parfaitement assuré.

La Prophétie accomplie un vaste thème

La prophétie accomplie est un vaste thème de grande importance. C'est tout aussi inspirant qu'intéressant. Des volumes pourraient être écrits pour montrer

comment des centaines de prédictions écrites dans la Bible sont passées dans l'histoire. Ce que Dieu a annoncé par Ses instruments choisis s'est réalisé. L'histoire témoigne du fait que les événements qui ont transpiré parmi les nations ont été pré-écrits dans la Bible, alors même que la prophétie n'est rien de moins que l'histoire écrite à l'avance. Autant que l'espace le permettra, nous attirerons l'attention sur les prophéties accomplies relatives à la personne de Christ ; au peuple juif; et à un certain nombre de nations, dont l'histoire, dont l'essor et la chute sont divinement prédits dans la Bible. De plus, nous mentionnerons les grands développements prophétiques tels qu'ils sont donnés dans le livre de Daniel, et combien de ces prédictions ont déjà trouvé un accomplissement des plus intéressants.

Prophéties Messianiques et leur accomplissement

L'Ancien Testament contient une chaîne de prophéties des plus merveilleuses concernant la personne, la vie et l'œuvre de notre Seigneur. Comme Il est le centre de toute la révélation de Dieu, Celui sur qui tout repose, nous nous tournons tout d'abord vers quelques-unes des prophéties qui parlent de Lui. C'est aussi très nécessaire. La critique destructrice est allée jusqu'à déclarer qu'il n'y a aucune prédiction concernant Christ dans l'Ancien Testament. Un tel reniement conduit et est lié au reniement de Christ lui-même, en particulier le reniement de sa divinité et de son œuvre sur la croix.

Pour suivre le grand nombre de prophéties concernant la venue de Christ dans le monde et l'œuvre qu'il devait accomplir, nous ne pouvons pas essayer dans ces pages. Nous soulignons brièvement d'une manière générale ce qui doit être familier à la plupart des chrétiens qui sondent les Écritures. Christ est d'abord annoncé dans Genèse 3:15 comme étant la semence de la femme, et donc un être humain. Dans Genèse 9:26-27, la suprématie de Sem est prédite. La pleine révélation de Jéhovah Dieu est liée à Sem et, en temps voulu, un fils de Sem, Abraham, a reçu la promesse que la semence prédite devait venir de lui. (Genèse 12:8). Le Messie devait venir de la postérité d'Abraham.

Alors le fait fut révélé qu'Il devait venir d'Isaac et non d'Ismaël, de Jacob et non d'Esaü. Mais Jacob avait douze fils. La prédiction divine indiquait Juda et plus tard la maison de David de la tribu de Juda d'où le Messie devait sortir. Lorsque nous arrivons aux prophéties d'Esaïe, nous apprenons que sa mère doit être vierge (Esaïe 7:14). Mais le fils né de la vierge est Emmanuel, Dieu avec nous. Il est clair que la Parole prophétique dans Ésaïe déclare que le Messie serait un enfant né et un Fils donné avec les noms, "Merveilleux, Conseiller, Dieu puissant, le Père éternel, le Prince de la paix" (Ésaïe 9:6). Le Messie promis doit

être la semence d'une femme, de la semence d'Abraham, de David, née d'une vierge. Il doit être Emmanuel, le Fils donné, Dieu manifesté dans la chair.

Ce Messie promis, le Fils de David, devrait apparaître (selon Ésaïe 11:1) après que la maison de David ait été dépouillée de sa dignité royale et de sa gloire. Et que dire de plus des prophéties qui parlent de sa vie, de sa pauvreté, des œuvres qu'il devait accomplir, de son rejet par son propre peuple, les Juifs. Dans ce chapitre incomparable d'Ésaïe, le cinquante-troisième [Ésaïe 53], le rejet de Christ par Sa propre nation est prédit. Dans un autre chapitre, une prophétie encore plus surprenante est enregistrée : "Alors j'ai dit, j'ai travaillé en vain, j'ai dépensé ma force pour rien et en vain" [Isaïe 49:4]. C'est la lamentation du Messie à cause de Son rejet. Vient ensuite la réponse, qui contient une prophétie des plus frappantes : « C'est peu de chose que tu sois mon serviteur pour relever les tribus de Jacob et restaurer les préservés d'Israël : je te donnerai aussi pour lumière aux païens. , afin que tu sois mon salut jusqu'aux extrémités de la terre" (Esaïe 49:5-6). Ici, la révélation est donnée qu'Il ne serait pas seul rejeté par Sa propre nation, mais qu'Il apporterait aussi le salut aux Gentils. Quel esprit humain aurait pu inventer un tel programme ! Le Messie promis d'Israël, celui tant attendu, devrait être rejeté par son propre peuple et devenir ainsi le Sauveur des Gentils méprisés. Ses souffrances et sa mort sont encore plus minutieusement prédites.

Dans le livre des Psaumes, les souffrances du Christ, la profonde agonie de son âme, les expressions de sa douleur et de son chagrin, sont pré-écrites par l'Esprit de Dieu. Nous ne mentionnons qu'un seul Psaume, le vingt-deuxième [Psaume 22]. Sa mort par crucifixion est prophétisée. Pourtant, la mort par crucifixion était à l'époque de David un mode de mort inconnu. La cruelle Rome a inventé cette horrible forme de mort. Le cri de l'abandonné est prédit dans les mots mêmes qui sont sortis des lèvres de notre Sauveur hors des ténèbres qui enveloppaient la croix. Ainsi sont également prédits les mots de moquerie de ceux qui regardaient; le perçage de ses mains et de ses pieds ; la séparation des vêtements et le tirage au sort. Dans le cinquante-troisième chapitre d'Ésaïe [Ésaïe 53], le but de sa mort est si heureusement prédit. Il devait mourir à la place des pécheurs. Nous trouvons aussi son inhumation et sa résurrection prédits. Tout cela a été enregistré 700 ans avant la naissance de notre Seigneur. Dans les Psaumes, nous trouvons la prophétie que le rejeté occuperait une place à la droite de Dieu (Psaume 110:1). Il devait quitter la terre. Le Fils de David et le Seigneur de David devaient avoir une place dans la plus haute gloire, même à la droite de Dieu, pour y attendre jusqu'à ce que Ses ennemis soient devenus Son marchepied. C'est en effet une merveilleuse chaîne de prophéties concernant le

Christ. Nous pourrions donner quelques-unes de ces prédictions. Comment ils se sont tous accomplis il y a longtemps dans la venue, dans la vie, dans la mort, dans la résurrection et l'ascension de notre adorable Seigneur, tous les vrais croyants le savent.

Le Peuple Juif

Lorsque Frédéric le Grand, roi de Prusse, demanda à l'aumônier de la cour un argument selon lequel la Bible est un livre inspiré, il répondit : « Votre Majesté, les Juifs. C'était bien dit. Aux Juifs étaient confiés les oracles de Dieu. (Romains 3:2). Ces oracles de Dieu, les Saintes Écritures, la Loi et les Prophètes, sont remplis d'un grand nombre de prédictions relatives à leur propre histoire. Leur incrédulité, le rejet du Messie, les résultats de ce rejet, leur dispersion dans les coins de la terre, afin qu'ils soient dispersés parmi toutes les nations, les persécutions et les peines qu'ils devaient subir, les malédictions qui devaient venir sur eux, leur préservation miraculeuse en tant que nation, leur future grande tribulation et leur restauration finale - tout cela et bien plus encore ont été annoncés à maintes reprises par leurs propres prophètes. Toutes les différentes époques de l'histoire remarquable d'Israël ont été prédites bien avant qu'elles ne soient atteintes. Leur séjour en Égypte et leur servitude, ainsi que la durée de cette période, furent annoncés à Abraham. La captivité babylonienne de 70 ans et le retour d'un reste pour occuper à nouveau la terre ont été annoncés par les prophètes pré-exilés, qui ont également prédit un exil beaucoup plus grand et plus long, leur dispersion mondiale actuelle et un retour qui jusqu'en 1914 n'est pas encore venu. Du plus profond intérêt et de la plus grande importance en relation avec les prédictions du retour de Babylone est la nomination du grand roi perse par qui le retour devait être réalisé. Cette grande prophétie se trouve dans le livre d'Isaïe : "Ce qui dit de Cyrus : Il est mon berger, et il accomplira tout mon plaisir ; même en disant de Jérusalem : Elle sera bâtie ; et du temple, tes fondations seront posées. Ainsi parle l'Éternel à son oint, à Cyrus, dont j'ai tenu la main droite, pour soumettre les nations devant lui, et je délierai les reins des rois, pour ouvrir les portes devant lui, et les portes ne seront pas fermées » (Ésaïe 44 :28; Esaïe 45:1). Cette prédiction a été faite environ 200 ans avant la naissance de Cyrus. Une étude attentive de la partie d'Isaïe où ces mots se trouvent montrera qu'ils sont liés au défi de Jéhovah et à la déclaration qu'Il connaît la fin depuis le commencement ; les passages que nous avons déjà cités. En nommant un roi à naître et en montrant ce que serait son œuvre, Jéhovah démontre qu'il connaît l'avenir. Le grand historien juif, Josèphe, nous informe que lorsque Cyrus a trouvé son nom dans le livre d'Isaïe, écrit environ 200 ans

auparavant, un désir sincère s'est emparé de lui pour accomplir ce qui était écrit. Le début du livre d'Esdras donne la proclamation de Cyrus concernant le temple.

Lorsque le prophète Isaïe reçut le message qui contenait le nom du roi perse, il l'écrivit fidèlement, bien qu'il ne sût pas qui était Cyrus. Deux siècles plus tard, Cyrus est apparu et a ensuite publié sa proclamation qui a accompli la prédiction d'Isaïe. La critique supérieure nie l'authenticité de tout cela. Afin de réfuter cette prophétie ainsi que d'autres, ils déclarent qu'Isaïe n'a pas écrit le livre qui porte son nom. Pendant environ 2500 ans, personne n'a jamais pensé à même suggérer qu'Isaïe n'est pas l'auteur du livre. Ils ont inventé un inconnu, qu'ils appellent Deutéro-Isaïe, c'est-à-dire un second Isaïe. Ils prétendent qu'il a écrit les chapitres 40-66. Avec cela, ils ne se sont pas arrêtés. Ils parlent maintenant d'un troisième Isaïe, un Trito-Isaïe, comme ils l'appellent. Avec leur soi-disant apprentissage, ils prétendent avoir découvert que certains des chapitres d'Isaïe ont été écrits à Babylone et d'autres en Palestine. Cependant, tous les arguments avancés par les critiques pour une paternité composite et contre un Isaïe qui a vécu et écrit son livre à l'époque spécifiée au début d'Isaïe, sont réfutés par le livre lui-même. Il suffit d'étudier ce livre pour découvrir l'unité du message. Une personne doit être l'auteur du Livre d'Isaïe.

Un Chapitre Remarquable

Le Pentateuque contient de nombreuses prophéties concernant l'histoire future des Juifs. L'un des chapitres les plus remarquables est le vingt-huitième chapitre du Deutéronome. [Deutéronome 28].

C'est l'un des chapitres les plus solennels du Pentateuque. Les Hébreux orthodoxes lisent chaque année dans leurs synagogues les cinq livres de Moïse. Quand ils lisent ce chapitre, le rabbin lit d'une voix sourde. Et qu'ils le lisent doucement et qu'ils y réfléchissent, car ici est pré-écrite la triste et douloureuse histoire de leur merveilleuse nation. Ici, il y a des milliers d'années, l'Esprit de Dieu à travers Moïse a décrit l'histoire de la nation dispersée, toutes ses souffrances et ses tribulations, comme cela a été depuis près de deux millénaires et comme c'est encore le cas. Voilà des arguments pour le Divin, l'origine surnaturelle de ce livre auquel aucun infidèle n'a jamais pu répondre ; et on ne trouvera jamais de réponse.

Il faudrait de nombreuses pages pour suivre les différentes prédictions et montrer leur accomplissement littéral dans la nation qui s'est détournée de Jéhovah et a désobéi à sa Parole.

En dehors de telles prédictions générales que l'on trouve dans Deutéronome 28:64-66 et qui se réalisent dans la dispersion d'Israël, il y en a d'autres qui sont plus minutieuses. Le pouvoir romain, qui a été utilisé pour briser les Juifs, est clairement prédit par Moïse, et cela à une époque où un tel pouvoir n'existait pas. Lisez Deutéronome 28:49-50 : "L'Éternel fera venir contre toi une nation de loin, des extrémités de la terre, aussi rapide que l'aigle vole, une nation dont tu ne comprendras pas la langue." L'aigle était l'étendard des armées romaines ; les Juifs comprenaient de nombreuses langues orientales, mais ignoraient le latin. "Qui ne doit pas considérer la personne des vieux, ni montrer de faveur aux jeunes." Rome a tué les vieillards et les enfants. "Et il t'assiégera dans toutes tes portes, jusqu'à ce que s'effondrent tes murailles hautes et clôturées, auxquelles tu te confiais, dans tout ton pays" (Deutéronome 28:52). Accompli dans le siège et le renversement de Jérusalem par les légions romaines. "La femme tendre et délicate parmi vous, qui ne s'aventurerait pas à poser la plante de son pied sur le sol pour la délicatesse et la tendresse, mangera ses enfants, faute de toutes choses dans le siège et l'étroitesse avec lesquels ton ennemi t'affligera dans tes portes" (Deutéronome 28:54-57). Accompli dans les terribles sièges de Jérusalem, peut-être les événements les plus terribles de l'histoire de sang et de larmes de cette pauvre terre. Chaque verset, depuis le quinzième jusqu'à la fin de ce chapitre, a trouvé son accomplissement souvent répété. Il ne nous surprend pas que l'ennemi déteste ce livre, qui porte un tel témoignage, et le fasse classer parmi les légendes.

Le dernier verset de ce grand chapitre prophétique est d'un grand intérêt. "Et l'Éternel te ramènera en Égypte avec des navires, par le chemin duquel je t'ai dit: Tu ne le reverras plus; et là vous vous vendrez à vos ennemis comme esclaves et esclaves, et personne ne vous achètera" [Deutéronome 28:68]. Lorsque Jérusalem fut détruite par les Romains, tous ceux qui ne moururent pas dans l'affreuse calamité furent envoyés dans les mines d'Égypte, où les esclaves étaient constamment maintenus au travail sans être autorisés à se reposer ou à dormir jusqu'à ce qu'ils succombent. Le fouet de l'Egypte tomba une fois de plus sur eux et ils subirent les plus terribles agonies. D'autres ont été vendus comme esclaves. Selon Josèphe, environ 100 000 ont été réduits en esclavage afin que les marchés soient saturés et que la parole soit remplie : "Personne ne vous achètera".

Leur dispersion et sa conservation

Lorsque Balaam vit le camp d'Israël, il prononça une prophétie qui s'accomplit encore. "Voici, le peuple habitera seul et ne sera pas compté parmi les nations"

(Nombres 23:9). Dieu avait séparé la nation et lui avait donné un pays. Et ce peuple particulier, vivant dans l'un des plus petits pays de la terre, a été dispersé à travers le monde, est devenu un vagabond, sans maison, sans terre. Comme Caïn, ils errent de nation en nation. Bien que sans terre, ils sont toujours une nation. D'autres nations sont décédées; la nation juive a été préservée. Ils sont parmi toutes les nations et pourtant ne sont pas comptés parmi les nations. Tout cela est écrit d'avance dans la Bible. "Et je vous disperserai parmi les nations, et je tirerai l'épée après vous; et votre pays sera une désolation et vos villes seront un désert" (Lévitique 26:33). "Et l'Éternel vous dispersera parmi le peuple, et vous resterez en petit nombre parmi les nations, où l'Éternel vous conduira" (Deutéronome 4:27). « Et Jéhovah te dispersera parmi tous les peuples, depuis une extrémité de la terre jusqu'à l'autre extrémité de la terre ; et là tu serviras d'autres dieux, que tu n'as pas connus, toi ni tes pères, du bois et de la pierre. Et parmi ces nations tu ne trouveras pas de repos, et il n'y aura pas de repos pour la plante de tes pieds, mais l'Éternel te donnera là un cœur tremblant, et des yeux qui baissent, et une âme languissante, et ta vie sera suspendue dans le doute. devant toi, et tu craindras nuit et jour, et tu n'auras aucune assurance de ta vie. Le matin tu diras : Serait-ce le soir ! et le soir tu diras : Serait-ce le matin ! à cause de la crainte de ton cœur que tu craindras, et à cause de la vue de tes yeux, que tu verras » (Deutéronome 28 : 64-67). "Et pourtant pour tous, lorsqu'ils seront dans le pays de leurs ennemis, je ne les rejetterai pas, ni ne les abhorrerai, pour les détruire entièrement et rompre mon alliance avec eux; car je suis Jéhovah leur Dieu" (Lévitique 26:44). Dans de nombreux autres passages, l'Esprit de Dieu prédit leur préservation miraculeuse.

« Massacrés par milliers, mais renaissant de leur souche immortelle, les Juifs apparaissent à tout moment et dans toutes les régions. Leur perpétuité, leur immortalité nationale, est à la fois le problème le plus curieux pour le chercheur politique ; pour l'homme religieux un sujet d'admiration profonde et terrible." [*Milman: "Histoire des Juifs."] Herder a appelé les Juifs "l'énigme de l'histoire". Quel esprit humain aurait jamais pu prévoir que ce peuple particulier, habitant dans un pays particulier, devait être dispersé parmi toutes les nations, y souffrir comme aucune autre nation n'a jamais souffert, et pourtant être gardé et ainsi marqué encore comme le peuple de l'alliance d'un Dieu, dont les dons et les appels sont sans repentance. Voilà en effet un argument pour la Parole de Dieu auquel aucun infidèle ne peut répondre. Jéhovah a prédit l'histoire de son peuple terrestre. "Quand je mettrai fin à toutes les nations où je t'ai dispersé, je ne te supprimerai pas complètement" (Jérémie 30:11).

La Terre et la Ville

La Palestine, la patrie d'Israël donnée par Dieu, la terre où coulaient autrefois le lait et le miel, est devenue stérile et désolée. Jérusalem, autrefois une grande ville, la ville sacrée de David, est foulée aux pieds par les Gentils. Tout cela est plus d'une fois prédit dans la Parole de Prophétie. "Je ferai de toi un désert et des villes inhabitées. Et je préparerai des destructeurs contre toi, chacun avec ses armes, et ils couperont tes cèdres de choix et les jetteront au feu. Et beaucoup de nations passeront. par cette ville, et ils diront chacun à son prochain : Pourquoi l'Éternel a-t-il fait ainsi à cette grande ville ? Alors ils répondront : Parce qu'ils ont abandonné l'alliance de l'Éternel, leur Dieu, et qu'ils ont adoré d'autres dieux et qu'ils les ont servis. (Jérémie 22:7-9) "Et la génération à venir, tes enfants qui se lèveront après toi, et l'étranger qui viendra d'un pays lointain dira, quand ils verront les fléaux de ce pays, même tous les nations diront: Pourquoi l'Éternel a-t-il fait ainsi à ce pays, que signifie l'ardeur de cette grande colère?" (Deutéronome 29:22-25).

C'est ainsi qu'il est arrivé. Leur terre est visitée par des Gentils du monde entier qui voient les désolations. Beaucoup d'autres passages pourraient être ajoutés aux passages ci-dessus, des passages qui prophétisaient l'état même de la terre promise et de la ville de Jérusalem qui s'y trouvent maintenant, et qui existent depuis près de deux mille ans.

Le rejet national d'Israël et l'accomplissement des malédictions menacées se sont produits, et la terre dans son état stérile en témoigne. Même la durée de tout cela est indiquée dans la Parole prophétique. Il y a un passage frappant dans Osée. "J'irai et je retournerai chez moi, jusqu'à ce qu'ils reconnaissent leur offense et recherchent ma face ; dans leur affliction, ils me chercheront de bonne heure. Venez, retournons au Seigneur ; car il a déchiré, et il nous guérira ; il a frappé et il nous pansera. Au bout de deux jours, il nous fera revivre ; le troisième jour, il nous relèvera, et nous vivrons devant lui » (Osée 5 :15 ; Osée 6 :1-2). Selon cette prophétie, Jéhovah doit être au milieu d'eux et retourner à sa place. Il fait référence à la manifestation du Seigneur Jésus-Christ parmi son peuple. Ils L'ont rejeté; Il est retourné à sa place. Ils doivent reconnaître leur faute.

Ailleurs dans la Parole, on trouve des prédictions qui parlent d'une future repentance nationale d'Israël lorsque le reste de cette nation confessera la culpabilité de sang qui pèse sur eux. Selon cette parole d'Osée, ils vont avoir de l'affliction, et quand cette grande affliction viendra, ils chercheront sa face, confesseront leurs péchés et exprimeront leur confiance en Jéhovah. Ils reconnaissent que pendant deux jours ils ont été déchirés et frappés par les

jugements du Seigneur, affligés, comme prédit par leurs propres prophètes. Un troisième jour vient où tout sera changé. Ces jours sont des jours prophétiques. Plusieurs anciens exposants juifs mentionnent le fait que ces jours durent chacun mille ans. Les deux jours d'affliction et de dispersion dureraient donc deux mille ans, et ils sont presque expirés. Le troisième jour signifierait le jour du Seigneur, les mille ans du royaume à venir.

Nous ne devons pas non plus oublier que notre Seigneur Jésus-Christ a également prédit la grande dispersion de la nation, la chute de Jérusalem, et que les Gentils devaient régner sur cette ville, jusqu'à ce que les temps des Gentils soient accomplis. (Luc 21:10-24).

Pas de Gouvernement, pas de Sacrifice, pas de Lieu Saint

"Car les enfants d'Israël resteront de nombreux jours sans roi, et sans prince, et sans sacrifice, et sans image, et sans éphod, et sans teraphim" (Osée 3:4). Aucun autre commentaire n'est nécessaire à ce sujet des prédiction saisissante. Leur condition politique et religieuse pendant 1900 ans correspond à chaque parole donnée par Osée le prophète.

Prophéties sur les autres Nations

Outre les nombreuses prédictions concernant le peuple d'Israël, les prophètes ont beaucoup à dire sur les nations avec lesquelles Israël est entré en contact et dont l'histoire est liée à l'histoire du peuple élu de Dieu. La Babylonie, l'Assyrie, l'Égypte, Ammon, Moab, Tyr, Sidon, l'Idumée et d'autres sont mentionnés dans la Parole prophétique. Leur destin ultime a été prédit par Jéhovah bien avant leur chute et leur renversement. Le prophète Ézéchiel s'est vu confier bon nombre des messages solennels annonçant le jugement de ces nations. Le lecteur trouvera ces prédictions dans les chapitres 25-37. Les prédictions concernant Ammon, Moab, Edom et les Philistins sont enregistrées dans le vingt-cinquième chapitre [Ezéchiel 25]. Tyr et sa chute font l'objet des chapitres 26 à 28:19 [Ezéchiel 26 ; 27; 28:1-19]. Une prophétie sur Sidon se trouve dans les derniers versets du vingt-huitième chapitre [Ezéchiel 28:20-22]. Les prophéties concernant le jugement et la dégradation de l'Égypte sont données plus en détail dans Ézéchiel 29 et Ézéchiel 30. Ésaïe, Jérémie, Daniel, Amos, Abdias, Michée, Nahum et Habacuc contiennent tous des prophéties concernant différentes nations prédisant ce qui devrait leur arriver. Une masse de preuves peut être produite pour montrer que toutes ces prédictions se sont réalisées. Beaucoup d'entre eux semblaient échouer, mais après des siècles, leur accomplissement littéral, même dans les moindres détails, était devenu l'histoire.

Nous devons nous limiter à quelques-unes de ces prédictions et à leur réalisation. Le siège et la capture de la puissante et extrêmement riche ville de Tyr par Nabuchodonosor, roi de Babylone, sont prédits dans Ézéchiel 26 :7-11. Cela s'est littéralement passé. L'une des preuves se trouve dans une tablette de contrat du British Museum datée de Tyr dans la quarantième année du roi. Le renversement prédit par Ézéchiel était arrivé. Les murs ont été abattus et la ville a été ruinée. Le bruit de la chanson cessa et le son des harpes ne se fit plus entendre. Mais tout ce qu'Ézéchiel avait prédit n'avait pas été accompli par le conquérant babylonien. La prédiction divine déclare : « Ils mettront tes pierres, ton bois et ta poussière au milieu de l'eau » (Ézéchiel 26 :12). Nebucadnetsar n'avait pas fait cela. L'histoire nous apprend que les Tyriens, avant la destruction de la ville, avaient transporté leurs trésors sur une île à environ un demi-millier du rivage. Environ 250 ans plus tard, Alexandre est venu contre la ville insulaire. Les ruines de Tyr que Nebucadnetsar avait laissées debout furent utilisées par Alexandre. Il a construit à partir d'eux avec beaucoup d'ingéniosité et de persévérance un barrage du continent à la ville rocheuse dans la mer. Ainsi, littéralement, il s'est accompli : « Ils mettront tes pierres, ton bois et ta poussière au milieu de l'eau. La sentence prononcée contre cette cité orgueilleuse, si longtemps puissante maîtresse de la mer : « Tu ne seras plus bâtie », a été pleinement exécutée.

D'un intérêt encore plus grand sont les prophéties qui prédisent la perte de l'Égypte. Ézéchiel et Nahum mentionnent la ville égyptienne No. (Ézéchiel 30 :14-16 ; Nahum 3 :8). Non est Thèbes et était l'ancienne capitale de l'Égypte. Le nom égyptien est No-Amon. Elle avait cent portes, comme nous l'apprend Homère, et c'était une ville d'une beauté merveilleuse. Elle était entourée de murs de vingt-quatre pieds d'épaisseur et avait une circonférence d'un mille trois quarts. Le Seigneur a annoncé par Ezéchiel que cette grande ville devrait être déchirée et que sa vaste population devrait être retranchée. Cinq cents ans plus tard, Ptolémée Laltyrus, le grand-père de Cléopâtre, après avoir assiégé la ville plusieurs années rasa la ville auparavant en ruine. Chaque parole donnée par Ézéchiel s'était réalisée. On pourrait remplir de nombreuses pages montrant l'accomplissement littéral des grandes prédictions d'Ézéchiel relatives à l'Égypte. Le déclin et la dégradation prévus se sont réalisés. Les rivières et les canaux d'Égypte se sont asséchés. La terre est devenue déserte. Les immenses pêcheries qui rapportaient un si grand revenu aux dirigeants de l'Égypte n'existent plus. Ézéchiel 30:7 a trouvé un accomplissement littéral. L'Egypte est un pays de ruines et de villes dévastées. Les instruments que Dieu a utilisés pour accomplir cela étaient des étrangers (Ezéchiel 30:12) comme Cambyse, Amroo, Ochus et d'autres. "Il n'y aura plus de prince au pays d'Egypte" (Ezéchiel 30:13). Cela

aussi a été littéralement accompli. Ochus a maîtrisé l'Égypte rebelle en 350 av. J.-C., et depuis lors, aucun prince indigène n'a régné en Égypte. Il est également écrit que l'Egypte deviendrait le plus vil des royaumes, "Elle ne s'élèvera plus au-dessus des nations, car je les diminuerai afin qu'elles ne dominent plus sur les nations" [Ezéchiel 29:15]. Cette dégradation est pleinement accomplie. Qui aurait jamais pensé que ce magnifique pays avec ses vastes ressources, son merveilleux commerce, sa grande prospérité, sa luxures, le pays des constructions merveilleuses, pourrait jamais connaître une telle déchéance ! Un autre fait significatif est que malgré la grande humiliation et la dégradation par lesquelles l'Egypte a passé pendant tant de siècles, elle ne va pas connaître une extinction totale. À cet égard, son sort diffère de celui des autres nations, "Ils seront là un royaume vil" (Ezéchiel 29:14); c'est la condition de l'Egypte aujourd'hui. Et d'autres prophètes annoncent le même fait. L'un des premiers prophètes est Joël. Il a prophétisé entre 860 et 850 av. Il a prédit à cette date précoce, "L'Egypte sera une désolation" [Joël 3:19]. Esaïe prédit également le terrible jugement de cette grande terre de culture ancienne. À la lumière des prophéties non réalisées, nous découvrons la raison pour laquelle Dieu n'a pas permis l'extinction complète de l'Égypte. L'Egypte doit encore être sortie de la poussière et recevoir une place de bénédiction juste après celle d'Israël (Esaïe 19:22-25). Cela s'accomplira lorsque notre Seigneur reviendra.

Et que dire de plus de l'Idumée, de la Babylonie, de l'Assyrie et des autres terres. Moab et Ammon, les ennemis d'Israël, autrefois des nations florissantes, sont décédés et les nombreuses prédictions du jugement se sont réalisées. (Voir Jérémie 48; 49). Édom est parti. "O toi qui habites dans les fentes des rochers, qui tiens la hauteur de la colline, même si tu fais ton nid aussi haut que l'aigle, je t'en ferai descendre, dit l'Éternel" (Jérémie 49:16). "Tu seras désolé, ô Mont Seir, et toute l'Idumée, même toute elle" (Ezéchiel 35:15). C'est un athée qui fut le premier habitué à rapporter qu'au cours d'un voyage de huit jours, il avait trouvé sur le territoire de l'Idumée les ruines de trente villes.

La Babylonie et l'Assyrie, autrefois les greniers de l'Asie, les jardins de ce continent, jouissant d'une grande civilisation, sont maintenant dans la désolation et le plus souvent dans des déserts improductifs. Les prédictions d'Isaïe et de Jérémie se sont réalisées. Les jugements prédits sur Babylone se sont également accomplis il y a longtemps. ["Comme il a dû sembler tout à fait improbable aux contemporains d'Isaïe et de Jérémie que la grande Babylone, cette plus ancienne métropole du monde, fondée par Nimrod, ait prévu d'être une ville sur l'Euphrate beaucoup plus grande que Paris d'aujourd'hui, entourée de murs de quatre cents pieds de haut, au sommet desquels quatre chars, tirés chacun par quatre chevaux,

pouvaient être conduits côte à côte ; au centre un grand et magnifique parc d'une heure de marche de circonférence, arrosé par des machines ; en lui les douze palais, entourant le grand temple du dieu-soleil avec sa tour de six cents pieds et sa gigantesque statue d'or, seraient convertis en un tas de ruines au milieu d'un désert ! Berlin ou Londres ou Paris ou New York ?" (Professeur Bettex.).]

Le Livre de Daniel

Le livre de Daniel, cependant, fournit les preuves les plus surprenantes de l'accomplissement de la prophétie. Aucun autre livre n'a été autant attaqué que ce grand livre. Pendant environ deux mille ans, des hommes méchants, des philosophes païens et des infidèles ont essayé de briser son autorité. Il s'est avéré être l'enclume sur laquelle les marteaux des critiques ont été mis en pièces. Le Livre de Daniel a survécu à toutes les attaques. Il a été nié que Daniel ait écrit le livre pendant la captivité babylonienne. Les critiques affirment qu'il a été écrit à l'époque des Maccabées. Kuenen, Wellhausen, le chanoine Farrar, Driver et d'autres, mais répètent les déclarations de l'assaillant du christianisme du troisième siècle, le païen Porphyre, qui soutenait que le livre de Daniel était un faux. Telle est la société dans laquelle se trouvent les critiques les plus élevées. Le Livre de Daniel a été complètement confirmé. Le prophète a écrit le livre et ses magnifiques prophéties à Babylone. Tout doute quant à cela a été à jamais levé, et les hommes qui répètent encore les oppositions infidèles contre le livre, oppositions d'une génération passée, doivent être stigmatisés comme ignorants, ou considérés comme les ennemis volontaires de la Bible.

Le Grand Rêve de Nebucadnetsar

Le grand rêve de Nebucadnetsar est enregistré dans le deuxième chapitre du livre de Daniel. Nebucadnetsar qui avait été constitué par Jéhovah un grand monarque sur la terre (Jérémie 27 :5-9) désirait connaître l'avenir. Tous ses astrologues et devins, ses magiciens et médiums, ne pouvaient pas faire cela. Leurs prédictions le laissaient encore dans le doute (Daniel 2 :29). Dieu lui donna alors un songe qui contenait une révélation des plus remarquables. Le grand homme-image que le roi a contemplé est le symbole des grands empires mondiaux qui devaient succéder à l'empire babylonien. L'image avait une tête d'or; la poitrine et les bras étaient en argent ; le tronc et les cuisses étaient d'airain ; les deux jambes de fer, et les deux pieds étaient composés de fer mêlé d'argile. Le Seigneur a fait connaître par le prophète la signification de ce songe.

Nabuchodonosor et l'empire sur lequel il régnait sont symbolisés par la tête d'or. Un royaume inférieur devait venir après l'empire babylonien ; son symbole est

l'argent. Ce royaume comme devant être suivi d'un troisième royaume d'airain pour régner sur toute la terre. Le quatrième royaume devait être fort comme le fer et soumettre toutes choses. Exactement trois grandes puissances mondiales sont venues après l'empire babylonien, le médo-perse, le gréco-macédonien et le romain. Il est intéressant d'apprendre, des différents métaux dont se composait l'image, le processus de détérioration qui devait caractériser les monarchies successives. Le quatrième empire, la puissance mondiale romaine, est vu dans sa division historique, indiquée par les deux jambes. L'empire se composait de deux parties, les sections romaines orientale et occidentale. Ensuite, la division de l'Empire en royaumes dans lesquels le fer (forme de gouvernement monarchique) et l'argile (la règle du peuple) devraient être présents est également prédite. Comment tout cela s'est produit est trop bien connu pour avoir besoin d'une démonstration supplémentaire. Ces empires sont venus et ont disparu et le territoire de l'ancien Empire romain présente aujourd'hui la condition même telle que prédite dans le rêve de Nebucadnetsar. Des monarchies et des républiques existent sur ce territoire. La division finale en dix royaumes n'a pas encore été accomplie. La partie non réalisée de ce rêve que nous ne suivons pas ici. Le lecteur peut trouver cela expliqué dans l'exposition de l'auteur sur Daniel.

La Grande Vision de Daniel des Puissances Mondiales

Dans le septième chapitre, Daniel relate sa première grande vision. Les quatre bêtes qu'il a vues sortir de la mer, le type de nations, sont symboliques des mêmes puissances mondiales. Le lion aux ailes d'aigle est Babylone. Jérémie a également représenté Nebucadnetsar sous la forme d'un lion. "Le lion est monté de son fourré et le destructeur des Gentils est en route" (Jérémie 4:7). Ézéchiel parle de lui comme d'un grand aigle. (Ézéchiel 17:3). L'empire médo-perse est vu comme un ours dressé d'un côté et ayant trois côtes dans la gueule. L'un apparaissait plus fort parce que ce deuxième empire mondial avait la Perse pour son élément le plus fort. Les trois côtes que l'ours tient comme proie prédisent les conquêtes de cet empire. La Médo-Perse a conquis exactement trois grandes provinces, la Susiane, la Lydie et l'Asie Mineure. Le léopard à quatre ailes et quatre têtes est l'image de l'empire gréco-macédonien. Les quatre ailes dénotent sa rapidité et son avance rapide si abondamment réalisées dans les conquêtes d'Alexandre le Grand. Les quatre têtes du léopard prédisent la partition de cet empire en royaumes de Syrie, d'Egypte, de Macédoine et d'Asie Mineure. La quatrième bête, la grande indéfinissable, avec ses dix cornes, et la petite corne, encore à venir, est l'Empire romain. Ce sont des choses merveilleuses. Qu'on se souvienne que le prophète a reçu la vision alors que l'empire babylonien existait

encore. Ici aussi se révèle le caractère de ces empires caractérisés par des bêtes féroces. Les grandes nations de la chrétienté qui occupent le sol de l'empire romain témoignent inconsciemment de la vérité de cette grande prophétie. Les emblèmes de ces nations ne sont pas des colombes, des petits agneaux ou d'autres créatures inoffensives. Ils ont choisi le lion, l'ours, la licorne, l'aigle et l'aigle bicéphale.

Alexandre le Grand prédit

Dans le huitième chapitre, une nouvelle prophétie est révélée par Daniel. Une fois de plus, l'empire médo-perse apparaît, cette fois sous la figure d'un bélier à deux cornes, l'une plus haute que l'autre, et la plus haute est venue en dernier. Il prédit la composition de cet empire. Elle était composée des Mèdes et des Perses ; les Perses sont arrivés les derniers et étaient les plus forts. Il a conquis dans trois directions. Cela correspond à l'ours aux trois côtes du chapitre précédent.

Le bouc que Daniel voit venir de l'ouest avec une grande précipitation est le type de l'empire léopard, le gréco-macédonien. La même rapidité révélée chez le léopard à quatre ailes se retrouve ici. La corne notable sur le bouc, symbolisant l'empire macédonien, est Alexandre le Grand. Josèphe nous dit qu'Alexandre fut très ému lorsque le grand prêtre juif Jaddua lui fit connaître la signification de cette prophétie écrite plus de deux cents ans auparavant. Et comment cela s'est-il accompli, qu'est-ce qui est prédit dans Daniel 8:5-8 ? 334 av. J.-C. le notable cor, Alexandre, à la manière d'un bouc, sauta à travers l'Hellespont et livra des batailles victorieuses, puis poussa jusqu'aux rives de l'Indus et du Nil et de là jusqu'à Suse. Les grandes batailles du Granicus (334 av. J.-C.), d'Issus (333 av. J.-C.) et d'Arbella (331 av. J.-C.) ont eu lieu, et avec une force irrésistible, il a marqué le pouvoir de la Perse et de son roi, Darius Codomannus, sur le sol. Il conquit rapidement la Syrie, la Phénicie, Chypre, Pyre, Gaza, l'Égypte, la Babylonie, la Perse. En 329, il conquit la Bactriane, traversa l'Oxus et le Jaxaitis et vainquit les Scythes. Et c'est ainsi qu'il piétina le bélier après lui avoir brisé les cornes. Mais lorsque le bouc eut grandi, la grande corne se brisa. Cela a prédit la mort précoce et soudaine d'Alexandre le Grand. Il mourut après un règne de 12 ans et huit mois, après une carrière d'ivresse et de débauche n 323 av. Il est mort alors qu'il n'avait que 32 ans. Puis quatre notables surgirent à la place de la corne brisée. Cela aussi s'est accompli, car l'empire d'Alexandre était divisé en quatre parties. Quatre des grands généraux d'Alexandre firent le partage, à savoir Cassandre, Lysimaque, Séleucus et Ptolémée. Les quatre grandes divisions étaient la Syrie, l'Égypte, la Macédoine et l'Asie Mineure.

Antiochus Épiphane

Dans les versets 19 à 24 du huitième chapitre de Daniel [Daniel 8:19-24], la venue d'un chef méchant, pour jaillir de l'une des divisions de l'Empire macédonien et le travail ignoble qu'il devait faire, est prédit . Il devait faire de grands ravages dans le pays agréable, c'est-à-dire le pays d'Israël.

L'histoire ne nous laisse aucun doute sur l'identité de ce méchant roi. Il est le huitième roi de la dynastie séleucide, qui a pris le trône de Syrie et est connu sous le nom d'Antiochus Épiphane, et portait aussi le nom d'Épimane, c'est-à-dire « le fou ». Il était le tyran et l'oppresseur des Juifs. Ses actes pervers d'oppression, de blasphème et de sacrilège sont pleinement décrits dans le Livre des Maccabées. Bien avant qu'il n'apparaisse, Daniel le vit ainsi que son œuvre mauvaise dans sa vision.

Et tout cela s'est accompli dans Antiochus Epiphane. Quand il eut conquis Jérusalem, il sacrifia une truie sur l'autel des holocaustes et répandit son bouillon sur tout l'édifice. Il a corrompu les jeunes de Jérusalem en introduisant des pratiques obscènes ; il changea la fête des tabernacles en la fête de Bacchus. Il a vendu aux enchères le grand sacerdoce. Toutes sortes d'infamies étaient perpétrées par lui et la plus affreuse obscénité permise et encouragée. Tout vrai culte était interdit et le culte des idoles introduit, en particulier celui de Jupiter Olympe. Toute la ville et le pays ont été dévastés et quelque 100 000 juifs pieux ont été massacrés. Tel a été l'accomplissement remarquable de cette prophétie.

Même la durée de cette période de trouble a été révélée; et 2 300 jours sont mentionnés. Ces 2 300 jours couvrent à peu près la période de temps pendant laquelle Antiochus Épiphane a fait ses mauvaises actions. La chronologie de ces 2 300 jours est intéressante. Judas Maccabée purifia (lit. justifié) le sanctuaire de l'abomination vers le 25 décembre 165 av. Antiochus mourut d'une mort misérable deux ans plus tard. Remonter 2 300 jours en arrière depuis le moment où Judas le Maccabée a purifié le temple souillé, nous amène à 171 av. quand nous trouvons le récit de l'interférence d'Antiochus avec les Juifs. Ménélas avait soudoyé Antiochus pour le faire grand prêtre, pillé le temple et institué le meurtre du grand prêtre Onias III. Les actes les plus méchants dans la souillure du temple ont été perpétrés par le général en chef d'Antiochus, Apollonios, en l'an 168 av. Nous croyons que ces 2 300 jours sont donc des jours littéraux et ont trouvé leur accomplissement littéral dans les jours terribles de ce méchant roi du Nord. Il n'y a pas d'autre signification attachée à ces jours et les spéculations insensées que ces jours sont des années, etc., manquent complètement de fondement scripturaire.

Le Plus Grand de Tous

La plus grande prophétie du livre de Daniel est contenue dans le neuvième chapitre, la prophétie concernant les 70 semaines, transmise du ciel par Gabriel. (Daniel 9:24-27). Pour de nombreux lecteurs du Livre de Daniel, la signification de l'expression "soixante-dix semaines" n'est pas tout à fait claire, et lorsqu'il est dit que chaque semaine représente une période de sept ans, de nombreux chrétiens ne savent pas pourquoi tel est le cas. Un petit mot d'explication peut donc s'imposer. La traduction littérale du terme "soixante-dix semaines" est "soixante-dix-sept". Maintenant, ce mot « sept » traduit par « semaines » peut signifier « jours » et il peut signifier « années ». Que signifie donc ici, soixante-dix fois sept jours ou soixante-dix fois sept ans ? Il est évident que les "sept" signifient des semaines d'un an, sept ans à chaque semaine prophétique. Daniel était occupé à lire les livres et à prier pendant les soixante-dix ans de la captivité babylonienne. Et maintenant Gabriel va lui révéler quelque chose qui se passera dans "soixante-dix-sept", c'est-à-dire soixante-dix fois sept ans. La preuve que tel est le cas est fournie par l'accomplissement de la prophétie elle-même.

Premièrement, nous remarquons dans la prophétie que ces 70 semaines-années sont divisées en trois parties. Sept fois sept (49 ans) doivent s'écouler jusqu'à ce que la reconstruction et la restauration commandées de Jérusalem soient accomplies. Dans la vingtième année d'Artaxerxés, l'ordre fut donné de reconstruire Jérusalem. C'était en l'an 445 av. J.-C., exactement 49 ans après la reconstruction de la muraille de Jérusalem et de la ville. Ensuite, 62 semaines sont données comme le moment où le Messie doit être retranché et n'avoir rien. Cela nous donne 434 ans (62 fois 7). Voici une prédiction concernant la mort de Christ. A-t-il été réalisé ? La chronologie montre qu'exactement 483 ans après qu'Artaxerxés a donné l'ordre de restaurer Jérusalem (445 av. J.-C.), 434 ans après que la ville ait été restaurée, la mort de notre Seigneur Jésus-Christ a eu lieu.

Pour être plus exact, le jour où notre Seigneur Jésus Christ est entré à Jérusalem pour la dernière fois, le nombre d'années annoncé par Gabriel a expiré et le Seigneur a été crucifié cette semaine-là. La preuve en est parfaite.

Mais il y a plus à dire. À la suite de l'extermination du Messie, quelque chose d'autre est prophétisé. "Et le peuple du prince qui viendra détruira la ville et le sanctuaire" [Daniel 9:26]. Le prince qui doit venir (et qui est encore à venir) est la petite corne de Daniel 7 :8. Il est issu de l'Empire romain. Le peuple du prince qui viendra est donc le peuple romain. Ils ont accompli cette prophétie en détruisant le temple et la ville.

Les Guerres des Ptoléméens et des Séleucides

La plus grande partie du onzième chapitre de Daniel a été historiquement accomplie. C'est une étude intéressante. Les prédictions sont si précises que les ennemis de la Bible ont fait de leur mieux pour montrer que Daniel n'a pas écrit ces prophéties plusieurs centaines d'années avant qu'elles ne se produisent. Mais ils ont échoué dans leurs misérables tentatives. Nous plaçons les preuves surprenantes devant nos lecteurs.

Prophétie avant B.C. 534	Accomplissement

"Et maintenant, je vais te montrer la vérité. Voici, il se lèvera encore trois rois en Perse, et le quatrième sera beaucoup plus riche qu'eux tous, et par sa force à travers ses richesses, il soulèvera tout contre le royaume de Grèce ." (Daniel 11:2.)	Voir Esdras 4:5-24. Les trois rois étaient : Assuérus, Artaxerxès et Darius, connus dans l'histoire sous le nom de Cambyse, Pseudo Smerdis et Darius Hystaspis (pas Darius le Mède). Le quatrième était Xerxès, qui, comme nous le dit l'histoire, était immensément riche. L'invasion de la Grèce a eu lieu en 480 av.
"Et un roi puissant se lèvera, qui régnera avec une grande domination, et fera selon sa volonté." (Daniel 11:3.) "Et quand il se lèvera, son royaume sera brisé et sera divisé vers les quatre vents des cieux, et non pour sa postérité, ni selon sa domination sur laquelle il a gouverné, car son royaume sera arraché même pour d'autres en plus de ceux-là." (Daniel 11:4.)	Les successeurs de Xerxès ne sont pas mentionnés. Le roi puissant dans ce verset est la corne remarquable vue par Daniel sur le bouc au chapitre 8, Alexandre le Grand, 335 av. AVANT JC. 323. Alexandre mourut jeune. La corne notable a été brisée : Son royaume a été divisé en quatre parties (quatre vents) après la bataille d'Ipsus 301 av. Sa postérité n'a pas reçu le royaume, mais ses quatre généraux, Ptolémée, Lysimaque, Séleucus Nicator et Cassandre. Aucune de ces divisions n'atteignit la gloire de la domination d'Alexandre.
"Et le roi du Sud sera fort, et l'un de ses princes; et il sera fort au-dessus de lui, et dominera; sa domination sera une grande domination." (Daniel 11:5.)	L'Asie et la Grèce ne sont pas suivies mais la Syrie et l'Égypte deviennent proéminentes, parce que le roi du Nord de la Syrie, et le roi du Sud, l'Égypte, devaient entrer en contact avec les Juifs. La terre sainte s'est impliquée dans les deux. Le Roi du Sud était Ptolémée Emy Lagus. L'un de ses princes était Seleucus Nicator. Il a établi un grand dominion, qui s'est étendu à l'Indus.
"Et à la fin des années, ils s'uniront ; car la fille du roi du Sud viendra vers le roi du Nord pour conclure un accord ; mais elle ne conservera pas le pouvoir du bras ; il ne se lèvera pas, ni son bras; mais elle sera abandonnée, et ceux qui l'ont amenée, et celui qui l'a engendrée, et celui qui l'a fortifiée en ces temps-ci." (Daniel 11:6.)	Voici une autre lacune. Ce verset nous emmène en 250 av. Les deux qui font alliance sont les rois du Nord (division syrienne de l'Empire grec) et du Sud (Égypte). Cette alliance fut réalisée par le mariage de la fille du roi du Sud, la princesse égyptienne Bérénice. fille de Ptolémée II, à Antiochus Theos, le roi du Nord. L'accord était qu'Antiochus devait divorcer de sa femme et faire de tout enfant de Bérénice son héritier dans le royaume. L'accord s'est soldé par un désastre. A la mort de Ptolémée, Antiochus Theos en 247 rappela son ex-femme. Bérénice et son jeune fils ont été empoisonnés et le fils de la première épouse,

"Mais d'une branche de ses racines se lèvera dans son domaine, qui viendra avec une armée, et entrera dans la forteresse du roi du Nord, et agira contre eux, et prévaudra." (Daniel 11:7.)	Celui de ses racines (Bérénice, qui avait été assassinée) était son propre frère, Ptolémée Euergète, qui a vengé sa mort. Il a conquis la Syrie. Il a traité contre Seleucus II, roi du Nord, et a tué la femme d'Antiochus Theos, qui avait empoisonné Bérénice. Il s'empara de la forteresse, du port d'Antioche.
"Et emportera aussi des captifs en Egypte leurs dieux, avec leurs princes, et avec leurs précieux vases d'argent et d'or; et il durera plus d'années que le roi du Nord." (Daniel 11:8.)	Ptolémée Euergète a fait exactement comme prévu. Il revint avec 4 000 talents d'or et 40 000 talents d'argent et 2 500 idoles et vases idolâtres. Beaucoup de ces Cambyse s'étaient rendus en Perse.
"Ainsi le roi du Sud entrera dans son royaume et retournera dans son pays." (Daniel 11:9.)	En 240 av. Seleucus Callinicus le roi du Nord envahit l'Égypte. Il devait revenir vaincu. Sa flotte périt dans une tempête.
(Traduction littérale): "et le même [roi du nord] entrera dans le royaume du roi du sud, mais retournera dans son propre pays." "Mais ses fils s'agiteront, et rassembleront une multitude de grandes forces; et certainement un viendra, et débordera, et passera; alors il retournera, et sera remué, jusque dans sa forteresse." (Daniel 11:10.)	Les fils de Seleucus Callinicus étaient Seleucus III et Antiochus le Grand. Seleueus (Ceraunos) III a commencé la guerre contre les provinces égyptiennes en Asie Mineure. Il n'a pas réussi. L'autre fils Antioche a envahi l'Égypte et y est passé parce que Ptolémée Philopater ne s'y est pas opposé. En 218 av. Antiochus continua sa guerre et prit la forteresse de Gaza. En 217 av. Ptolémée se réveilla et combattit Antiochus le Grand avec une immense armée. Il a vaincu Antiochus. La multitude fut livrée entre les mains de Ptolémée Philopater.
"Et le roi du sud sera ému de colère, et sortira et combattra avec lui, même avec le roi du nord: et il présentera une grande multitude, mais la multitude sera livrée entre ses mains." (Daniel 11:11.) "Et quand il aura enlevé la multitude, son cœur s'élèvera, et il en fera tomber plusieurs dizaines de milliers, mais il n'en sera pas fortifié." (Daniel 11:12.) (Littéral : "Et la multitude se lèvera et son courage augmentera.")	Le peuple d'Égypte se soulève et le faible Ptolémée devient courageux. Sa victoire est à nouveau évoquée. Il a été gagné à Raphia. Il aurait peut-être pressé sa victoire. Mais il ne s'en est pas servi et s'est livré à une vie licencieuse. Ainsi "il n'en fut pas fortifié". Environ 14 ans plus tard, 203 av. J.-C., Antiochus rassembla une grande armée, plus grande que l'armée qui fut vaincue à Raphia, et se retourna contre l'Égypte. Ptolémée Philopater était mort et avait laissé un fils en bas âge Ptolémée Épiphane.
"Car le roi du Nord reviendra, et mettra en place une multitude plus grande que la première et viendra certainement après certaines années avec une grande armée et avec beaucoup de richesses." (Daniel 11:13.)	Antiochus avait pour allier Philippe, roi de Macédoine. En Égypte également, de nombreux rebelles se sont levés. Et puis il y avait, comme nous le lisons dans Josèphe, de méchants Juifs, qui ont aidé Antiochus. Ces « brigands de ton peuple » ont établi la vision. Ils ont aidé le long des choses mêmes qui avaient été prédites, quant aux épreuves pour eux.

"Et en ces temps-là, beaucoup se lèveront contre le roi du sud: aussi les brigands de ton peuple s'élèveront pour établir la vision; mais ils tomberont." (Daniel 11:14.)	Tout cela s'est accompli dans les luttes sévères qui ont suivi.
"Ainsi le roi du Nord viendra, et érigera une montagne, et prendra les villes les plus fortifiées : et les armes du Sud ne résisteront pas, ni son peuple élu, et il n'y aura aucune force pour résister." (Daniel 11:15.)	L'invasion de la terre glorieuse par Antiochus a suivi. Il s'est assujetti tout le pays. Il était également bien disposé envers les Juifs car ils se sont rangés du côté d'Antiochus le Grand contre Ptolémée Épiphane.
"Mais celui qui vient contre lui fera selon sa volonté, et personne ne se tiendra devant lui, et il se tiendra dans le pays glorieux, qui sera consumé par sa main." (Daniel 11:16.)	Cela nous amène aux années 198-195 av. Antiochus visait à obtenir la pleine possession de l'Égypte. Un accord a été conclu. Dans ce traité entre Antiochus et Ptolémée Épiphane, Cléopâtre, fille d'Antiochus était mariée à Ptolémée. Pourquoi Cléopâtre est-elle appelée "fille des femmes" ? Parce qu'elle était très jeune et qu'elle était sous la garde de sa mère et de sa grand-mère. Le traité a échoué.
"Il tournera aussi sa face pour entrer avec la force de tout son royaume, et un accord sera conclu avec lui ; ainsi fera-t-il ; et il lui donnera la fille des femmes, la corrompant ; mais elle ne se tiendra pas sur son côté, ni pour lui. (Daniel 11:17.)	Quelques années plus tard, Antiochus a conquis des îles sur la côte d'Asie Mineure.
"Après cela, il tournera son visage vers les îles, et en prendra beaucoup ; mais un prince [littéralement : Capitaine] pour son propre compte fera cesser le reproche qu'il a offert ; sans son propre reproche, il le fera tourner sur lui." (Daniel 11:18.)	Le capitaine prédit est Scipio Asiaticus. Antiochus avait reproché aux Romains par ses actes et il fut vaincu. Cette défaite eut lieu à Magnesia 190 av.
"Alors il tournera sa face vers la forteresse de son pays; mais il trébuchera et tombera, et on ne le trouvera pas." (Daniel 11:19.)	Antiochus retourne dans son pays. Il est venu à une fin misérable en essayant de piller le temple de Belus à Elymais,
"Alors se lèvera dans son domaine un collecteur d'impôts dans la gloire du royaume: mais dans peu de jours il sera détruit, ni dans la colère, ni dans la bataille." (Daniel 11:20.)	C'est Seleucus Philopater B.C. 187-176. Il était connu comme un collecteur d'impôts. Il avait une mauvaise réputation auprès des Juifs parce qu'il était un tel exacteur parmi eux. Son collecteur d'impôts Héliodore l'a empoisonné et il a donc été tué "ni dans la colère, ni au combat".
"Et dans son domaine se lèvera une personne vile, à qui ils ne donneront pas l'honneur du royaume: mais il entrera en paix et obtiendra le royaume par des flatteries." (Daniel 11:21.)	Cet ignoble personnage n'est autre qu'Antiochus Épiphane. Il n'avait aucune prétention aux dignités royales, n'étant qu'un fils cadet d'Antiochus le Grand. Il s'empara des honneurs royaux par ruse et flatteries. Il est la petite corne de Daniel 8.

"Et avec les bras d'un déluge ils seront débordés de devant lui, et seront brisés; oui, aussi le prince de l'alliance." (Daniel 11:22.)	Il a réussi à vaincre ses ennemis. Le prince de l'alliance peut signifier son neveu Ptolémée Philometor's. Il a également vaincu les généraux de Philometor.
"Et après la ligue faite avec lui, il travaillera en tromperie: car il montera, et deviendra fort avec un petit peuple." (Daniel 11:23.)	Il régnait d'amitié avec le jeune Ptolémée mais travaillait sournoisement. Pour apaiser les soupçons, il est venu contre l'Égypte avec une petite force, mais a emmené l'Égypte jusqu'à Memphis.
« Il entrera paisiblement même dans les endroits les plus gras de la province ; et il fera ce que ses pères n'ont pas fait, ni le père de son père ; il dispersera parmi eux la proie, le butin et les richesses : oui, et il fera prévoir ses appareils contre les forteresses, même pour un temps." (Daniel 11:24.)	Il prit possession des lieux fertiles de l'Égypte sous prétexte de paix. Il prit Péluse et assiège les places fortes Naucratis et Alexandrie.
"Et il excitera sa puissance et son courage contre le roi du sud avec une grande armée; et le roi du sud sera excité pour combattre avec une armée très grande et puissante; mais il ne résistera pas: car ils prédira des appareils contre lui." (Daniel 11:25.) "Oui, ceux qui se nourrissent de la portion de sa viande le détruiront, et son armée débordera, et beaucoup tomberont morts." (Daniel 11:26.) "Et le cœur de ces deux rois sera de faire du mal, et ils diront des mensonges à une table; mais cela ne prospérera pas: car encore la fin sera au temps fixé." (Daniel 11:27.)	Ce roi du Sud est Ptolémée Physcon, qui a été fait roi après que Philométor soit tombé entre les mains d'Antiochus. Il avait une grande armée mais n'a pas réussi, car la trahison avait éclaté dans son propre camp. Des actions supplémentaires d'Antiochus et de la guerre, dans lesquelles il a réussi, ont suivi. Les deux rois sont Antiochus Épiphane et son associé Philométor. Ils ont fait une alliance contre Ptolémée Euergetes II, également appelé Physcon. Mais ils se sont dit des mensonges les uns contre les autres et n'ont pas réussi dans leurs plans.
« Alors il retournera dans son pays avec de grandes richesses; et son coeur sera contre la sainte alliance; et il fera des exploits, et retournera dans son propre pays. » (Daniel 11:28.) « Au temps fixé, il reviendra et viendra vers le Sud ; mais il n'en sera pas comme l'un ou comme l'autre." (Daniel 11:29.)	En 168 av. il revint de son expédition et possédait de grandes richesses. Puis il a marché à travers la Judée et a fait ses actes affreux. Un rapport avait. lui vinrent aux oreilles que le peuple juif l'avait annoncé mort. Dans le premier et le deuxième livre des Maccabées, nous lisons ses atrocités. Puis il se retira à Antioche. Il fit encore une autre tentative contre le Sud. Cependant, il n'a pas eu l'ancien succès.
"Car les navires de Chittim viendront contre lui; c'est pourquoi il sera attristé, et reviendra, et s'indignera contre la sainte alliance: il fera ainsi; il reviendra même, et aura des intelligences avec ceux qui abandonnent la sainte alliance." (Daniel 11:30.)	Les navires de Chittim sont la flotte romaine. À quelques kilomètres d'Alexandrie, il apprit que des navires étaient arrivés. Il est allé les saluer. On lui remit les lettres du sénat, dans lesquelles il était commandé, sous peine du mécontentement du peuple romain, de mettre fin à la guerre contre ses neveux. Antiochus

"Car les navires de Chittim viendront contre lui; c'est pourquoi il sera attristé, et reviendra, et s'indignera contre la sainte alliance: il fera ainsi; il reviendra même, et aura des intelligences avec ceux qui abandonnent la sainte alliance." (Daniel 11:30.)	Les navires de Chittim sont la flotte romaine. À quelques kilomètres d'Alexandrie, il apprit que des navires étaient arrivés. Il est allé les saluer. On lui remit les lettres du sénat, dans lesquelles il était commandé, sous peine du mécontentement du peuple romain, de mettre fin à la guerre contre ses neveux. Antiochus a dit, "il irait consulter ses amis"; sur quoi Popilius, l'un des légats, prit son bâton, et dessina aussitôt un cercle autour d'Antiochus sur le sable, où il se tenait ; et lui ordonna de ne pas passer ce cercle, jusqu'à ce qu'il ait donné une réponse définitive. En tant qu'homme affligé et vaincu, il est revenu, puis il est tombé sur la Judée une fois de plus pour commettre une méchanceté supplémentaire. Les juifs apostats se sont rangés du côté de lui.
"Et les armes se tiendront de sa part et elles souilleront le sanctuaire de la force, et ôteront le sacrifice quotidien, et elles placeront l'abomination qui fait la désolation." (Daniel 11:31.)	Cela nous amène au point culminant des horreurs sous Antiochus Épiphane. Le récit précédent en est contenu dans Daniel 8. Il envoya Apollonius avec plus de 20 000 hommes pour détruire Jérusalem. Des multitudes ont été tuées, et des femmes et des enfants ont été emmenés en captivité. Il a émis un ordre selon lequel tous les peuples doivent se conformer à l'idolâtrie de la Grèce. Un méchant Grec fut envoyé pour faire respecter la parole d'Antiochus. Tous les sacrifices ont cessé et les cérémonies divines du judaïsme ont pris fin. Le temple était pollué par les sacrifices de chair de porc. Le temple était dédié à Jupiter Olympius. Ainsi la prédiction s'est réalisée.
"Et ceux qui commettent le mal contre l'alliance seront corrompus par des flatteries; mais le peuple qui connaît son Dieu sera fort et fera des exploits, "Et ceux qui sont intelligents parmi le peuple en instruiront beaucoup: mais ils tomberont par l'épée , et par la flamme, par la captivité et par le butin, plusieurs jours. "Maintenant, quand ils tomberont, ils seront aidés avec un peu d'aide: mais beaucoup s'attacheront à eux avec des flatteries." (Daniel 11:32-34).	Ces versets décrivent la condition parmi le peuple juif. Il y avait deux classes. Ceux qui ont mal agi contre l'alliance, l'apostat, et ceux qui connaissaient Dieu, un résidu fidèle. Les apostats se sont rangés du côté de l'ennemi, et les gens qui connaissaient Dieu étaient forts. Cela fait référence aux nobles Maccabées. Il y avait aussi des souffrances et des persécutions.

La Vie dans la Parole

Introduction

Il doit être évident pour tous ceux qui prêtent une attention particulière aux conditions spirituelles de notre époque qu'un effort très déterminé et généralisé est fait en ce moment pour mettre entièrement de côté l'autorité de la Bible. Notons que l'une des caractéristiques uniques de ce Livre est qu'il revendique le droit de contrôler les actions des hommes. Il parle « comme quelqu'un qui a autorité ». Il suppose, et de la manière la plus péremptoire et la plus intransigeante, de réprimander les hommes pour leur inconduite et de leur dire ce qu'ils doivent faire et ce qu'ils ne doivent pas faire. Elle s'adresse aux hommes, non comme sur le plan humain, ni même du point de vue d'une sagesse et d'une moralité humaines supérieures ; mais comme d'un plan bien au-dessus du niveau humain le plus élevé, et comme avec une sagesse qui n'admet aucune question ou contestation de la part des hommes. Il exige tout au long de la soumission sans réserve.

Mais cette prise de contrôle sur les hommes est un obstacle direct à l'esprit démocratique de l'époque, qui ne souffre aucune autorité supérieure à celle du « peuple », c'est-à-dire de l'homme lui-même. Etablir et universaliser les principes de la démocratie pure est l'objet, consciemment ou inconsciemment, des grands mouvements de pensée de notre époque ; et l'essence et la moelle de la démocratie est l'autorité suprême de l'homme. D'où le conflit avec la Bible.

Non seulement la Bible, avec son affirmation péremptoire de suprématie et de contrôle sur l'humanité, est directement contraire au mouvement démocratique, mais elle est désormais le seul véritable obstacle à la complète indépendance de l'humanité. Si seulement l'autorité des Écritures est supprimée, l'humanité aura atteint l'état tant convoité d'indépendance absolue, qui équivaut à l'anarchie totale.

L'état de la démocratie idéale serait décrit avec précision comme "l'anarchie", puisqu'il est manifeste qu'un individu ou une société qui n'est soumis à aucune contrainte, sauf celle qu'il s'impose lui-même, n'est en réalité soumis à aucune contrainte. Atteindre cet état idéal est la fin et le but des mouvements actuels ; et, afin de promouvoir ces mouvements, cette puissante intelligence spirituelle qui est désignée "l'esprit qui agit maintenant dans les enfants de la désobéissance" (Ephésiens 2:2) très sagement, et avec une subtilité consommée, dirige l'attaque, de plusieurs côtés différents , contre l'autorité de la Bible.

La grande masse des hommes, y compris la majorité des dirigeants de l'époque, est déjà complètement absorbée par les activités du monde et totalement indifférente aux revendications de la Bible. Quant à ceux-ci, il faut seulement veiller à ce qu'ils ne se réveillent pas de leur indifférence. Mais la Bible néanmoins, en raison de son emprise sur les consciences de quelques-uns, exerce, sur la société dans son ensemble, une puissante influence restrictive, contre laquelle les assauts des ennemis de la vérité sont maintenant dirigés.

Dans certains milieux, l'autorité de la Bible est directement attaquée et son origine divine contestée au nom de la "Science" et de "l'Érudition". Une grande partie de l'apprentissage et de l'activité théologique de l'époque est concentrée sur la tentative de discréditer la Bible et de diffuser des opinions et des théories directement en désaccord avec ses revendications d'inspiration et d'autorité divines.

Dans d'autres milieux, l'attaque prend la forme d'un semblant de concéder l'inspiration de la Bible, associée à l'affirmation que d'autres écrivains et d'autres grandes œuvres littéraires ont été également inspirés. "Dieu n'est pas limité", nous dit-on, "et peut parler à l'homme, et parle à l'homme, de nos jours, de la même manière qu'aux jours de Moïse, d'Isaïe ou de Paul."

Manifestement, cela ne fait pratiquement aucune différence que la Bible soit abaissée au niveau des autres livres, ou que d'autres livres soient élevés au niveau de la Bible. Le résultat est le même dans les deux cas ; à savoir, que l'autorité unique de la Bible est mise de côté.

Mais même là où l'origine divine de la Bible est pleinement reconnue, l'ennemi est activement à l'œuvre en vue d'affaiblir son influence. Il y a beaucoup d'enseignements à l'étranger (entendus généralement en rapport avec certaines manifestations spirituelles qui sont devenues assez courantes ces derniers temps) à l'effet que ceux qui ont l'Esprit demeurant en eux, et s'adressant directement à eux et à travers eux, sont indépendants de la Parole de Dieu. . C'est la forme que prend l'idée d'une révélation continue là où échouerait une attaque directe contre l'autorité de l'Écriture. Mais le résultat est le même.

Dans un tel état de choses, il est manifestement de la plus haute importance d'insister sans cesse sur la suffisance, la finalité et l'intégralité de la Révélation donnée par Dieu dans sa Parole. Avec le désir de servir ce but, même si ce n'est qu'à un très petit degré, ces pages sont écrites. Ce serait cependant une tâche bien au-delà de la capacité de l'écrivain de présenter toutes les caractéristiques uniques de la Bible, par lesquelles elle se distingue tellement des autres livres qu'elle occupe une classe à part. L'écrivain a donc choisi pour examen un

attribut spécial ou caractéristique des Saintes Ecritures, à savoir, celle signifiée par le mot "vivant".

Si quelqu'un est capable d'appréhender, même faiblement, le fait formidable que la Parole de Dieu est une Parole VIVANTE, une telle connaissance contribuera grandement à lui offrir une protection contre ce qui est peut-être le plus grand danger de ces " temps périlleux ".

1. La Parole Incarnée et La Parole Écrite :

Les deux sont « Vivants »

Parmi les nombreuses déclarations que la Bible fait concernant la Parole de Dieu, aucune n'est plus significative, et certainement aucune n'est plus importante pour les mourants, que la déclaration que la Parole de Dieu est une Parole VIVANTE.

Dans Philippiens 2:16, nous avons l'expression "La Parole de Vie". La même expression apparaît dans 1 Jean 1:1. Il est ici utilisé pour Jésus-Christ, le Verbe incarné, alors que dans Philippiens, c'est apparemment le Verbe écrit dont il est question. La Parole écrite et la Parole incarnée sont tellement identifiées dans les Écritures qu'il n'est pas toujours clair de savoir à quoi il est fait référence. Les mêmes choses sont dites de chacun, et les mêmes caractères attribués à chacun. La ressemblance fondamentale réside dans le fait que chacun est le révélateur ou l'expression tangible du Dieu Invisible. Comme la parole écrite ou parlée exprime, dans le but de communiquer à autrui, la pensée invisible et inaccessible, de même Jésus-Christ comme Verbe incarné, et les Saintes Écritures comme Parole écrite, expriment et communiquent la connaissance du Dieu invisible et inaccessible. "Celui qui m'a vu a vu le Père." "Croyez-moi que je suis dans le Père, et le Père en moi" (Jean 14:9, 11).

Dans Hébreux 4:12, nous trouvons la déclaration que "La Parole de Dieu est VIVANTE et puissante, et plus tranchante qu'aucune épée à deux tranchants" (R.V.). Il s'agit clairement de la Parole écrite. Mais le verset suivant, sans aucun changement de sujet, dirige notre attention vers Celui qui sonde les cœurs (Apocalypse 2 : 23), en disant : « Il n'y a aucune créature qui ne soit manifestée à ses yeux ; mais toutes choses sont nues et ouvertes. aux yeux de Celui à qui nous avons affaire. » [Hébreux 4:13].

Encore une fois dans 1 Pierre 1:23, nous lisons à propos de "la Parole de Dieu qui vit", ou plus littéralement, "la Parole de Dieu qui vit". Ici encore, il pourrait y avoir une incertitude quant à savoir s'il s'agit de la Parole Incarnée ou de la

Parole Écrite ; mais il est généralement entendu que ce dernier est en vue, et la citation d'Isaïe 40:6-8 confirmerait cette idée.

De ces passages, nous apprenons que la Parole de Dieu est décrite comme une Parole "vivante". C'est une déclaration très remarquable, et qui mérite notre examen le plus attentif et notre considération la plus sérieuse. Pourquoi parle-t-on ainsi de la Parole de Dieu ? Pourquoi la propriété extraordinaire de la VIE, ou vitalité, lui est-elle attribuée ? En quoi peut-on dire qu'il s'agit d'une Parole vivante ?

Mais l'expression "vivre", telle qu'appliquée à la Parole de Dieu, signifie manifestement quelque chose de plus que participer au genre de vie que nous connaissons par l'observation. Dieu parle de lui-même comme du « Dieu vivant ». Le Seigneur Jésus est le "Prince de la vie" (Actes 3:15). Il s'est annoncé à Jean dans la vision de Patmos comme "Celui qui vit". La vie éternelle est en Lui. (1 Jean 5:11).

Il est donc clair que lorsque nous lisons : « La Parole de Dieu est vivante », nous devons comprendre par là qu'elle vit d'une vie spirituelle, inépuisable, inextinguible, en un mot divine. Si la Parole de Dieu est vraiment vivante dans ce sens, alors nous avons ici un fait de la plus grande importance. Dans le monde qui nous entoure, les êtres et les choses que nous appelons "vivants" peuvent tout aussi bien être qualifiés de "mourants". Ce que nous appelons "le pays des vivants" pourrait mieux être décrit comme le pays des mourants. Partout où nous regardons, nous voyons que la mort est en possession, et travaille selon sa méthode invariable de corruption et de décadence. La mort est le véritable monarque de ce monde, et nous rencontrons à chaque tournant les preuves et les résultats horribles de l'emprise universelle de celui qui a "le pouvoir de la mort, c'est-à-dire le diable" (Hébreux 2:14). "La mort a régné" (Romains 5:17), et règne toujours sur tout. Le pouvoir puissant et terrible de la mort a fait de notre terre un grand lieu de sépulture, un gigantesque cimetière.

Se pourrait-il qu'il y ait une exception à cette règle apparemment universelle ? Y a-t-il, en effet, dans ce monde des êtres mourants, où les forces de la corruption s'attachent immédiatement à tout ce dans quoi la vie est entrée, et à toutes les œuvres des soi-disant êtres vivants, un objet qui soit réellement VIVANT, un objet sur lequel la corruption ne peut s'attacher, et qui résiste et défie toute la puissance de la mort ? Telle est l'affirmation des passages de l'Ecriture que nous avons cités. Assurément, alors, si ces déclarations sont vraies, nous avons ici le phénomène le plus stupéfiant de tout l'univers accessible ; et il vaudra bien la

peine d'étudier un objet dont une affirmation si surprenante est faite sérieusement, bien que très discrètement.

Avant de poursuivre notre enquête, notons l'un des nombreux points de ressemblance entre la Parole incarnée et la Parole écrite. Lorsque "le Verbe s'est fait chair et a habité [un tabernacle] parmi nous" (Jean 1:14), il n'y avait rien dans Son apparition pour manifester Sa Divinité, ou pour montrer que "en Lui était la vie" (Jean 1:4). Ce fait a été démontré, non pas par Son comportement irréprochable et désintéressé. , ni par ses enseignements et ses discours incomparables, mais par sa résurrection d'entre les morts. Le seul pouvoir qui soit supérieur à celui de la mort est le pouvoir de la vie. Il avait et exerçait ce pouvoir, et détient maintenant les clés de la mort et de la mort. d'Hadès (Apocalypse 1:18, R. V.)

De même, il n'y a rien dans l'apparence et le comportement (pour ainsi dire) de la Bible qui montre qu'elle a une vie caractéristique, voire divine, que les autres livres n'ont pas. Il a la même ressemblance avec d'autres écrits que Jésus, le fils de Marie, a porté à d'autres hommes. Il est donné dans le langage humain tout comme Il est venu dans la chair humaine. Pourtant il y a entre lui et tous les autres livres la même différence qu'entre Lui et tous les autres hommes, à savoir, la différence entre les vivants et les mourants. "La parole de Dieu est vivante."

Il faudra donc quelque chose de plus qu'un rapide coup d'œil ou une inspection fortuite pour discerner cette merveilleuse différence ; mais la différence est là, et avec diligence et attention, nous pouvons en découvrir quelques indications claires.

2. Aucune définition de la Vie

La sagesse et le savoir de l'homme sont incapables de fournir une définition de la vie. Les tentatives des plus sages et des plus savants pour fournir une telle définition ne servent qu'à montrer l'inutilité de la tentative.

Herbert Spencer, qui a fait la tentative la plus ambitieuse des temps modernes pour expliquer l'univers visible, donne ceci comme résultat de ses meilleurs efforts pour définir la vie : "La vie est l'ajustement continu des relations internes aux relations externes."

Cette définition a manifestement autant besoin d'explication que celle qu'elle prétend expliquer. Mais cela servira au moins à nous rappeler que la sagesse des hommes est folie devant Dieu.

Un autre éminent savant a défini la vie comme « le double mouvement interne de composition et de décomposition, à la fois général et continu ».

Ces définitions modernes ne sont guère supérieures à celle d'Aristote, qui définissait la vie comme « l'assemblage des opérations de nutrition, de croissance et de destruction ».

Quelle chose merveilleuse que la vie, et à quel point elle dépasse la compréhension de l'homme, puisque ses meilleurs efforts pour la définir donnent des résultats si ridiculement insuffisants !

L'ignorance des hommes scientifiques sur ce sujet est franchement confessée par Alfred Russell Wallace qui, dans l'un de ses derniers livres, "La place de l'homme dans l'univers", déclare : "La plupart des gens attribuent aux hommes scientifiques le mérite d'avoir des connaissances bien supérieures à celles qu'ils possèdent dans ces domaines. questions." Et encore : « Quant aux problèmes plus profonds de la vie, de la croissance et de la reproduction, bien que nos physiologistes aient appris une quantité infinie de faits curieux et instructifs, ils ne peuvent nous en donner aucune explication intelligible.

Mais, si aucun de nous ne peut dire ce qu'est la vie, nous pouvons tous distinguer entre ce qui est vivant (même au sens ordinaire du mot) et ce qui ne vit pas ; et notre meilleure idée de la signification de la vie est obtenue en comparant ce qui a la vie (qu'il soit animal ou végétal) avec ce qui n'a pas de vie, comme les minéraux, ou toute matière non vivante. Nous savons qu'entre les deux il y a un grand abîme, que seul le pouvoir divin peut franchir ; car c'est seulement le Dieu vivant qui peut donner la vie à ce qui est sans vie.

Nous regardons alors la Parole écrite de Dieu pour voir si elle manifeste des caractéristiques que l'on ne trouve que dans les êtres vivants, et pour voir si elle présente, non seulement la possession de la vie du type périssable et corruptible avec lequel nous sommes si familiers par l'observation. , et qui est en chacun de nous, mais vie d'un ordre différent, impérissable et incorruptible.

3. Fraicheur Pérenne

La Bible diffère radicalement de tous les autres livres par sa fraîcheur perpétuelle. Cette caractéristique ne sera reconnue que par ceux qui connaissent le Livre de cette manière intime qui vient de vivre avec lui, comme avec un membre de sa famille. Je le mentionne en premier parce que c'était l'une des premières propriétés uniques de la Bible qui m'a impressionné après que j'ai commencé à la lire en tant que croyant en Christ. C'est un fait très remarquable que la Bible ne s'épuise jamais, n'acquiert jamais la similitude, ne diminue

jamais dans son pouvoir de réponse à l'âme vivifiée qui vient à elle. Les passages les plus familiers donnent autant (sinon plus) de rafraîchissement à la millième lecture qu'à la première. C'est en effet comme une fontaine d'eau vive. La fontaine est la même, mais l'eau est toujours fraîche et toujours rafraîchissante. Nous ne pouvons comparer cela à rien d'autre qu'à ce que nous trouvons chez un compagnon vivant, que nous aimons et à qui nous allons chercher de l'aide et de la fraternité. La personne est toujours la même, et pourtant sans mêmeté. De nouvelles conditions suscitent de nouvelles réponses ; et il en est de même avec la Bible. En tant que Livre vivant, il s'adapte aux nouvelles phases de notre expérience et aux nouvelles conditions dans lesquelles nous nous trouvons. Du passage le plus familier revient sans cesse un nouveau message ; juste comme notre ami ou compagnon le plus familier aura quelque chose de nouveau à dire, car les conditions changeantes et les nouvelles situations l'exigent de temps en temps.

Cela n'est vrai d'aucun autre livre. Ce que le livre de l'homme a à dire, nous pouvons l'obtenir du premier coup ; et les exceptions proviennent simplement d'un manque de clarté de la part de l'écrivain ou d'un manque d'appréhension de la part du lecteur. L'homme ne peut toucher que la surface des choses, et il ne se soucie que des apparences superficielles. Ainsi, dans tous ses écrits, la substance qu'ils contiennent se trouve à la surface et peut être recueillie immédiatement par un lecteur capable. Si la Parole de Dieu peut être comparée dans ce cas particulier à une personne vivante, les livres des hommes peuvent être comparés à des images ou des statues de personnes vivantes. Quelle que soit la beauté ou l'art de l'exécution, une seule vue peut facilement épuiser cette dernière, et un deuxième et un troisième regard ne seront que de simples répétitions. La différence est celle qui existe entre les vivants et les morts. La Parole de Dieu est VIVANTE.

Mais alors que la Bible ressemble à cet égard important à une personne vivante, qui est notre compagnon familier, sympathique et réactif, elle diffère d'un tel compagnon humain en ce que les conseils, le réconfort et le soutien qu'elle fournit sont bien au-delà de ce que n'importe quel être humain être peut fournir; et la seule explication à cela est que la source de sa vie et de ses pouvoirs n'est pas humaine, mais divine.

4. La Bible ne devient pas obsolète

L'une des caractéristiques les plus importantes des livres écrits par des hommes dans le but de transmettre des informations et des instructions est qu'ils deviennent très rapidement obsolètes et doivent être mis de côté et remplacés par

d'autres. Cela est particulièrement vrai des livres scientifiques, des manuels, des manuels scolaires, etc. En fait, il s'agit de se vanter (bien qu'il serait difficile d'expliquer pourquoi) que le « progrès » est si rapide dans tous les domaines du savoir qu'il rend les livres scientifiques d'une génération presque sans valeur pour la suivante. Les changements dans la connaissance humaine, la pensée et l'opinion se produisent si rapidement que les livres, qui étaient les normes hier, sont mis de côté aujourd'hui pour d'autres, qui à leur tour seront jetés pour encore d'autres "autorités" demain. En fait, tout livre écrit dans un but sérieux commence à devenir obsolète avant que l'encre ne sèche sur la page. Cela peut être l'occasion de se vanter des grands progrès de l'humanité et des merveilleuses avancées de la « science » ; mais la véritable signification du fait est que les livres de l'homme sont tous, comme lui, des créatures mourantes.

La Bible, d'autre part, bien qu'elle traite des sujets les plus grands et les plus sérieux de tous, tels que Dieu, Christ, l'éternité, la vie, la mort, le péché, la justice, le jugement, la rédemption est toujours la dernière, la meilleure et la seule autorité sur toutes ces questions importantes et d'autres dont il traite. Des siècles de "progrès" et "d'avancement" n'ont absolument rien ajouté à la somme des connaissances sur aucun de ces sujets. La Bible est toujours fraîche et entièrement "à jour". En effet, il est loin, très en avance sur la science humaine. Le progrès ne peut pas le dépasser, ni le dépasser. Les générations succèdent aux générations, mais chacune trouve la Bible qui l'attend avec ses réserves toujours fraîches et intarissables d'informations touchant des sujets de la plus haute importance, touchant tout ce qui affecte le bien-être des êtres humains.

5. La Science et la Bible

Les enseignants et les enseignements humains se sont, en effet, fréquemment opposés à certaines des déclarations de la Bible ; et il a souvent été annoncé, d'après l'autorité humaine, que des erreurs en histoire et en matière de science ont été décelées dans la Bible. Certains, en effet, se sont efforcés de sauver la réputation et l'autorité de la Bible en disant qu'elle n'a pas été écrite pour enseigner aux hommes la "science". Dans un sens, c'est vrai. La Bible n'a pas été écrite pour transmettre ce genre de connaissance qui « gonfle », mais juste le contraire. Il a été écrit pour donner ce genre d'informations qui abattent l'homme en lui montrant sa véritable position en tant que créature ruinée et périssable, sous la condamnation et le pouvoir de la mort, et totalement "sans force", c'est-à-dire incapable de faire quoi que ce soit. pour se délivrer de cette condition déplorable, il déclare que "si quelqu'un pense qu'il sait quelque chose, il ne sait encore rien comme il doit savoir" (1 Corinthiens 8:2). Telle est la claire

déclaration de l'Écriture quant aux limites de toute connaissance humaine ; et celui qui en sait le plus est le plus conscient de ces limitations. Mais si, par l'affirmation que la Bible n'a pas été écrite pour enseigner la "science", on veut dire que la Bible n'est pas scientifique, cette affirmation n'est pas vraie. Au contraire, la Bible est le seul livre au monde qui soit vraiment « scientifique » ; car c'est le seul livre qui donne des informations précises, exactes et absolument fiables sur tous les sujets dont il traite. C'est le seul livre au monde sur chaque déclaration dont on puisse sans risque mettre une confiance implicite. D'innombrables millions ont cru aux déclarations de la Parole de Dieu, chacune d'entre elles à son indescriptible avantage, pas une seule en est blessé.

On entendait beaucoup parler, il y a une trentaine d'années, des nombreuses "fautes de Moïse", et des erreurs que la "science", avec son œil perçant, avait détectées dans les Ecritures. Mais nous entendons très peu aujourd'hui les scientifiques eux-mêmes parler des « conflits entre la science et la religion ». Ces conflits ont, un à un, cessé, la « science » ayant révisé ses conclusions hâtives et corrigé ses bévues. L'auteur a été un étudiant assidu des sciences physiques et des philosophies basées sur celles-ci, pendant plus de vingt-cinq ans, et un avocat en exercice pendant une période encore plus longue, et ayant maintenant acquis une bonne connaissance du texte de l'Écriture, il peut dire qu'il n'a connaissance d'aucun fait scientifique démontré qui soit en conflit avec une seule déclaration de la Bible. Parmi tous les "résultats assurés de la science", il n'existe pas, à sa connaissance, de preuves suffisantes en caractère et en quantité pour condamner la Bible d'une seule erreur ou inexactitude. Bien sûr, une telle preuve ne pouvait pas exister. Le Seigneur Jésus a dit de la Parole de Dieu : « Ta Parole est la vérité » (Jean 17 :17) ; et bien sûr, la vraie connaissance de la création de Dieu ne peut pas entrer en conflit avec Sa Parole.

Un livre récent d'Alfred Russel Wallace intitulé « La place de l'homme dans l'univers » (1904) fournit une illustration frappante, à grande échelle, de la manière dont la « science », après avoir détourné la pensée des esprits cultivés et hautement éduqués de la vérité révélée par l'Ecriture, la ramène parfois en arrière.

La lecture de l'Écriture donne sans aucun doute, et était clairement destinée à donner, l'impression que la terre est le centre d'intérêt de l'univers, et l'objet des soins particuliers du Créateur ; qu'il a été adapté avec des peines élaborées pour être l'habitation des créatures vivantes, et en particulier de l'homme; et que le soleil, la lune et les étoiles ont été créés avec une référence spéciale à leur service à la terre. Par conséquent, pendant de nombreux siècles, l'homme a cru que la terre était le centre de l'univers et (bien que la Bible ne le dise pas) que le

soleil et les étoiles étaient des corps relativement petits qui se déplaçaient et l'attendaient.

Mais ces idées ont été complètement bouleversées par les découvertes des astronomes modernes, qui ont constaté, au moins à leur entière satisfaction, que non seulement le soleil est énormément plus grand que la terre, mais qu'il est fréquenté par d'autres planètes, dont la plus grande est douze cents fois plus grand que la terre. De plus, on a aussi appris, nous dit-on, que notre soleil lui-même n'est qu'une parmi un nombre presque infini d'étoiles, dont beaucoup sont immensément plus grandes et qui, on peut le supposer, sont elles-mêmes les centres de des systèmes planétaires à une échelle beaucoup plus grande que notre petit système solaire.

Dans un univers tel que l'astronomie moderne l'a mis à la vue de l'homme, notre petite terre, autrefois considérée comme son centre d'intérêt et d'importance, se réduit à une insignifiance totale. Proportionnellement au vaste univers dont elle fait partie, sa taille est relativement moindre que celle d'une minuscule particule de poussière en proportion de la masse de la terre elle-même. Comment, par conséquent, peut-on supposer que le Créateur d'un univers si inconcevablement grand et complexe aurait une considération particulière pour cet insignifiant serviteur d'un soleil de quatrième ordre, et pour les créatures encore plus insignifiantes qui l'habitent ? La terre avec tous ses occupants pourrait tomber de l'univers et ne manquer qu'un seul grain de sable du bord de la mer ou une seule goutte d'eau de l'océan.

Il est inévitable que ces enseignements de l'astronomie concernant l'univers aient produit des impressions directement opposées à celles produites par l'Écriture et aient placé des obstacles dans la manière de croire à la doctrine de la rédemption par l'incarnation et la mort sacrificielle du Fils de Dieu.

Mais maintenant vient M. Wallace, le contemporain de Charles Darwin, et probablement à l'heure actuelle l'un des hommes de science les plus éminents, et renverse les idées qui ont été si largement diffusées au nom de la science. M. Wallace rassemble un grand nombre de preuves, dérivées à la fois de l'astronomie et de la physique, pour soutenir les propositions, premièrement, que le système solaire occupe (et a toujours occupé) approximativement la partie centrale de ce vaste univers, obtenant tous les avantages dus à une telle position favorable ; Deuxièmement, que la Terre est certainement la seule planète habitable du système solaire, et vraisemblablement le seul endroit habitable de tout l'univers. M. Wallace, par une vaste accumulation de faits et d'inférences, montre que les conditions physiques nécessaires au maintien de la vie dépendent

d'une grande variété d'ajustements complexes et délicats, tels que la distance du soleil, la masse de la planète, son obliquité à son orbite, la quantité d'eau par rapport à la terre, la distribution en surface de la terre et de l'eau, la permanence de cette distribution, la densité de la terre, le volume et la densité de l'atmosphère, la quantité de dioxyde de carbone qu'elle contient, etc. Ces conditions, ainsi que d'autres conditions essentielles, ne se rencontrent (dit M. Wallace) que sur une planète telle que cette terre, située et construite telle qu'elle est. D'après les prémisses de M. Wallace, si l'univers est supposé être l'œuvre d'un Créateur intelligent, il s'ensuivrait que tout dans cet univers inconcevablement vaste et complexe a été planifié et arrangé avec une référence particulière pour faire de notre petite terre un endroit convenable pour l'habitation des êtres vivants, et en particulier de l'humanité.

Nous donnons les conclusions de M. Wallace dans ses propres mots. Il dit : « Ceci complète mon travail en tant qu'argument connexe, entièrement fondé sur les faits et les principes accumulés par la science moderne ; et cela conduit, si mes faits sont substantiellement corrects et mon raisonnement solide, à une grande et définitive conclusion, que l'homme , le point culminant de la vie organique consciente, a été développé ICI UNIQUEMENT dans tout le vaste univers matériel que nous voyons autour de nous."

Ainsi, nous avons le fait surprenant que l'un des plus grands représentants vivants des enseignements de la science, un homme qui n'attache certainement aucune importance aux enseignements de l'Écriture, s'est donné beaucoup de mal pour montrer que la terre est, après tout, le centre de , et la place la plus importante dans tout l'univers ; et que, dans la mesure où un but quelconque peut être détecté en lui, l'univers peut bien être supposé exister pour le seul bénéfice de la terre, et dans le but d'y produire les conditions particulières nécessaires à l'existence et au maintien de la vie.

Nous pouvons donc dire que, considérée simplement comme un livre d'instruction, la Bible est, quant à tous les sujets dont elle traite, non seulement au courant, mais bien en avance sur, l'apprentissage de ces temps et de tous les autres, passés ou futurs. Les impressions qu'elle fait sur les esprits croyants sont les impressions de la vérité, même si (comme dans le cas que nous venons d'examiner) la science contemporaine peut donner, comme ses conclusions arrêtées, des impressions directement contraires.

Contrairement à d'autres livres d'instruction, LA BIBLE NE DEVIENT PAS OBSOLÈTE. C'est un fait d'une immense importance ; et sa seule explication est que la Bible est un livre VIVANT, la Parole du Dieu vivant. Tous les autres

livres participent de l'infirmité de leurs auteurs, et sont ou mourants ou morts. D'autre part, "La Parole de Dieu est vivante."

6. La Bible est Indestructible

La Bible manifeste la possession de la vie inhérente et impérissable en ce qu'elle survit à toutes les tentatives qui ont été faites pour la détruire.

La Bible est le seul livre au monde qui soit vraiment détesté. La haine qu'elle suscite est amère, tenace, meurtrière. De génération en génération, cette haine a été entretenue. Il y a sans doute une explication surnaturelle à cette manifestation continue d'hostilité envers la Parole de Dieu, car cette Parole a un ennemi surnaturel qui a personnellement expérimenté sa puissance. (Matthieu 4:1-10).

Mais l'explication naturelle de cette haine est que la Bible diffère notamment des autres livres en ce qu'elle ne donne aucune image flatteuse de l'homme et de son monde, mais tout le contraire. La Bible ne dit pas que l'homme est un être noble, aspirant toujours à la réalisation d'idéaux exaltés. Il ne décrit pas la carrière de l'humanité comme un « progrès », comme la lutte courageuse et réussie de l'homme contre les maux de son environnement ; mais bien au contraire, déclare qu'il s'agit d'une carrière de désobéissance et de départ de Dieu, une préférence pour les ténèbres plutôt que pour la lumière, "parce que leurs actions sont mauvaises" [Jean 3:19].

La Bible ne représente pas l'homme comme étant venu, sans aucune faute de sa part, dans des circonstances défavorables, et comme étant engagé à les surmonter graduellement par le développement et l'exercice de ses pouvoirs inhérents. Il n'applaudit pas ses réalisations, et vante sa merveilleuse civilisation. Bien au contraire. Il rapporte comment Dieu vit que la méchanceté de l'homme était grande sur la terre, et que toute imagination des pensées de son cœur n'était continuellement que mauvaise (Genèse 6:5). Il parle de l'homme comme « étant rempli de toute injustice, fornication, méchanceté, convoitise, méchanceté, plein d'envie, de meurtre, de querelle, de ruse, de mauvaises dispositions ; chuchoteurs, calomniateurs, odieux à Dieu, insolents, orgueilleux, vantards, inventeurs du mal choses, désobéissant à ses parents, sans intelligence, perfide, sans affection naturelle, implacable, sans miséricorde" (Romains 1:29-31 Gr.). Il dit que "Ils sont tous sous le péché", que "Il n'y a pas de juste, pas un seul. Il n'y a personne qui comprend, il n'y a personne qui cherche Dieu. Ils sont tous sortis du chemin, ils sont ensemble devenus inutiles. ; il n'y a personne qui fasse le bien, pas un seul" (Romains 3:10-12). La condition de l'homme par nature est décrite comme « mort dans les offenses et les péchés », « les enfants de la

désobéissance ; parmi lesquels également nous avons tous eu notre conduite dans le passé dans les convoitises de notre chair, accomplissant les désirs de la chair et de l'esprit ; et étaient par nature des enfants de colère" (Ephésiens 2:1-3).

La Bible n'a rien à dire à la louange de l'homme ou de ses dons naturels. Au contraire, il tourne en dérision sa sagesse en la qualifiant de « fou ».

Il déclare que Dieu a rendu folle la sagesse de ce siècle (1 Corinthiens 1:20); que l'homme naturel est incapable de recevoir les choses de l'Esprit de Dieu (1 Corinthiens 2:14); et que si quelqu'un pense qu'il sait quelque chose, il ne sait encore rien comme il devrait savoir (1 Corinthiens 8:2).

La Bible ne prédit pas non plus le triomphe ultime de la « civilisation ». Il ne dit pas que le progrès de l'humanité l'amènera finalement à un état de choses bien meilleur. Il ne dit pas que la nature humaine s'améliorera sous l'influence de l'éducation et de la culture de soi, même avec celle du christianisme ajoutée. Au contraire, il déclare que les hommes mauvais "deviendront de pire en pire, trompant et trompant" (2 Timothée 3:13).

Même de "ce présent siècle mauvais" (Galates 1:4), pendant lequel l'église professante est l'objet le plus remarquable sur terre, et pendant lequel le monde a l'énorme avantage résultant de la lumière de la révélation et d'une Bible ouverte, il est pas prédit que l'homme et son monde subiraient une quelconque amélioration, ou que les développements de l'époque iraient dans le sens de meilleures conditions sur terre. Au contraire, la Bible déclare que "dans les derniers jours, des temps périlleux (ou difficiles) viendront. Car les hommes seront amoureux d'eux-mêmes, amis de l'argent, vantards, orgueilleux, mauvais parleurs, désobéissants à leurs parents, menteurs, impies , sans affection naturelle, implacables, calomniateurs, inconséquents, sauvages, n'aimant pas le bien, traîtres, entêtés, gonflés d'orgueil, aimant les plaisirs plutôt qu'amants de Dieu ; ayant une forme de piété, mais en reniant la puissance » (2 Timothée 3:1-5 Gr.).

Tel est le caractère de l'homme, et tel doit être le résultat, comme le prédit l'Ecriture, de tous ses plans d'amélioration, d'éducation, de développement, de culture de soi, de civilisation et de formation du caractère. Et à cause de cela, la Bible est profondément détestée. Les hommes n'ont rien cherché de plus sérieux qu'ils n'ont cherché à détruire ce portrait épouvantablement précis d'eux-mêmes et de leurs actes. Comme il est étonnant qu'une personne intelligente puisse supposer que l'homme s'est dessiné cette image de lui-même et l'a prédite comme le résultat de tous ses propres efforts ! Pas étonnant que la Bible soit détestée, et pour la simple et suffisante raison qu'elle déclare la vérité sur

l'homme et son monde. Le Seigneur Jésus a exposé clairement à la fois le fait et son explication lorsqu'il a dit à ses frères incrédules : « Le monde ne peut pas vous haïr, mais moi il me hait, parce que j'en témoigne que ses œuvres sont mauvaises » (Jean 7 : 7). .

Encore une fois, la Bible est haïe parce qu'elle revendique le droit d'exercer, et suppose d'exercer, l'autorité sur l'homme. Il parle comme ayant autorité. Il donne des ordres à tous. Il dit : « Tu feras » et « Tu ne feras pas ». Il ne se contente pas de conseiller ou de recommander une ligne de conduite plutôt qu'une autre, comme on s'adresserait à un égal, mais il dicte impérativement aux hommes ce qu'ils doivent faire et ce qu'ils ne doivent pas faire. De cette manière, il s'adresse à tous les rangs et à toutes les conditions des hommes - rois et gouverneurs, parents et enfants, maris et femmes, maîtres et serviteurs, riches et pauvres, hauts et bas, libres et esclaves. En cela aussi, nous avons une caractéristique de la Bible qui la distingue de tous les autres livres. Il ne fait acception de personne. Mais c'est aussi pour cette cause qu'il est haï ; car les hommes s'impatientent de plus en plus de toute autorité extérieure. Les principes de la démocratie, dont l'essence est la suprématie (virtuellement la divinité) de l'homme, ont complètement levé toute la société dans les nations progressistes de la terre. Il y a un sentiment à l'étranger, qui trouve une expression fréquente et rencontre toujours un accueil sympathique, à l'effet que l'homme a été enchaîné à travers les âges par des idées théologiques étroites dont la Bible est la source, et que le moment est venu pour lui de jeter hors de cet esclavage, pour se lever dans sa vraie puissance et majesté, et faire de grandes choses pour lui-même.

C'est un fait des plus impressionnants que, dans tout l'univers visible, il n'y a rien qui assume l'autorité sur l'homme, ou qui lui impose des lois, excepté la Bible. Une fois complètement débarrassé de ce livre gênant, et l'homme sera finalement débarrassé de toute autorité, et sera arrivé à cet état d'anarchie prédit dans les prophéties du Nouveau Testament ; où la société sera prête à accepter la direction de cet "inique", dont la venue doit avoir lieu après l'action de Satan, avec toute puissance, et signes, et prodiges de mensonge, et avec toute tromperie d'injustice en ceux qui périssent, parce qu'ils n'ont pas reçu l'amour de la vérité pour être sauvés. (2 Thessaloniciens 2:7-10).

C'est peut-être le but principal des tentatives persistantes de nos jours, principalement au nom de l'érudition et de la théologie libérale, pour briser l'autorité de l'Écriture ; et nous pouvons voir de nos propres yeux que la mesure du succès de cette grande apostasie est exactement ce que la Bible a prédit.

D'autres livres ne suscitent aucune haine. Il peut y avoir des livres que les hommes n'aiment pas, et ils les laissent simplement de côté.

Mais la Bible est, et a toujours été, haïe à mort. C'est le seul livre qui ait été poursuivi de siècle en siècle, comme les hommes poursuivent un ennemi mortel. Au début, sa destruction a été recherchée par la violence. Toutes les puissances humaines, politiques et ecclésiastiques, se sont conjuguées pour la faire disparaître. La mort a été la peine pour possession ou lecture d'une copie ; et les copies trouvées ont été remises au bourreau public pour être traitées comme l'était le Verbe incarné. Aucun expédient que l'ingéniosité humaine pourrait concevoir ou la cruauté humaine mettre en œuvre, n'a été omis dans la tentative désespérée de faire disparaître ce livre détesté. Mais la puissance concentrée de l'homme a complètement échoué dans cette tentative. Pourquoi?

Voici un livre parmi d'innombrables millions qui est pointé du doigt pour une haine implacable, et ce seul fait suffit à provoquer l'étonnement et à inviter l'examen le plus minutieux pour déterminer l'explication du phénomène unique. Quelle est la caractéristique qui distingue ce livre de tous les autres livres d'une façon si étrange ? Son influence sur les hommes a-t-elle été corrompue ou maléfique ? Enseigne-t-il des doctrines dangereuses pour les individus ou les communautés ? Favorise-t-il le désordre, le vice ou le crime ? Au contraire, on ne mettra pas en doute que son influence, partout où elle est allée, a été bénéfique au-delà de celle de tous les autres livres réunis, et que les vies humaines les plus fructueuses sont celles qui ont été façonnées par ses enseignements. Une seule explication expliquera le fait stupéfiant qu'un tel Livre soit le seul existant actuellement ou jamais à provoquer une animosité active et persistante parmi les hommes qui refusent de le reconnaître comme venant de Dieu ; à savoir, qu'il déclare l'homme comme une créature déchue, et toute sa carrière comme le simple résultat de sa nature corrompue dans le chemin de la désobéissance ; et qu'il prédit en langage clair quelle sera la fin de ce chemin pour tous ceux qui n'acceptent pas la méthode de délivrance de Dieu par Jésus-Christ.

Mais, la violence n'ayant pas réussi à débarrasser l'homme de la Bible, d'autres moyens ont été utilisés dans l'effort persistant pour accomplir cet objectif. À cette fin, l'intellect et l'apprentissage de l'homme ont été enrôlés. Le Livre a été assailli de toutes parts par des hommes de la plus haute intelligence, culture et érudition. Depuis que l'art de l'imprimerie s'est développé, il y a eu une guerre continue des livres. Beaucoup de livres contre LE Livre—les livres de l'homme contre le Livre de Dieu. Son autorité a été niée, et sa véracité et même sa moralité ont été contestées, ses prétentions sur la conscience des hommes ont été

ridiculisées ; mais tout cela sans but, si ce n'est pour faire ressortir plus visiblement le fait que "la Parole de Dieu est VIVANTE", et d'une vie indestructible.

Si un autre livre encourait la haine de l'homme (ce qu'aucun autre livre n'a jamais, vu que tous les autres sont des productions humaines), il ne serait pas nécessaire de prendre des mesures pour sa destruction. Un livre produit par des mourants n'a qu'à être laissé seul pour mourir de lui-même. Les germes de la mort sont en lui depuis le début. Un seul Livre a suscité la haine de l'homme, car c'est le seul Livre qui n'est pas le sien. C'est la seule chose au monde qui soit hostile à l'ensemble du système mondial. Un seul livre que l'homme a tenté de détruire ; et pourtant, dans cette tentative, bien que tous ses pouvoirs et toutes ses ressources aient été employés, il a échoué de la manière la plus visible et la plus ignominieuse. Pourquoi?

Il y a un peu moins d'un siècle et demi parut un livre qui attira une large attention, notamment dans les hautes sphères de l'intellect et de la culture. Il s'intitulait avec vantardise « l'âge de la raison », et son auteur, Thomas Paine, était probablement sans supérieur en intelligence parmi ses contemporains. L'auteur de ce livre était si confiant que son raisonnement prouvait le manque de fiabilité de l'Écriture et détruisait sa prétention sur la conscience des hommes en tant que révélation du Dieu vivant, qu'il a prédit que dans cinquante ans, la Bible serait pratiquement épuisée. Mais près de trois fois cinquante ans se sont écoulés depuis que cette vantardise a été prononcée. Le fanfaron et son livre sont morts ; et leurs noms mêmes sont presque oubliés. Mais la Parole de Dieu a conservé sa place, et non par la puissance humaine. Ceux qui y croient et la chérissent sont des gens faibles. Pas beaucoup de sages, pas beaucoup de puissants, pas beaucoup de nobles parmi eux. Ils n'ont pas la force de s'opposer aux ennemis de la Bible. La situation ressemble à une scène enregistrée dans 1 Rois 20:27, où les Israélites sont sortis contre les Syriens, et nous lisons que "Les enfants d'Israël campaient devant eux comme deux petits troupeaux de chevreaux, mais les Syriens remplissaient le pays."

Mais malgré de si grandes probabilités, la victoire est certaine. Les ennemis de la Bible ont en effet rempli le pays. Pourtant, ils passeront tous ; mais la Parole du Seigneur ne passera pas.

Encore une fois, à une époque plus récente, un livre de l'homme a été mis en avant, et a été salué comme un travail qui détruirait rapidement la crédibilité, rompre et mettre fin à son autorité et à son influence. C'était la « Descente de l'homme » de Charles Darwin, un livre dont l'influence a sans doute été plus

grande que tout autre qui a fait son apparition au cours d'un siècle passé. La principale caractéristique de cet ouvrage était qu'il exposait une explication de l'origine des êtres vivants, y compris l'homme, radicalement différente de celle de la Genèse, et proposait une théorie de la propagation des espèces vivantes directement contraire à la grande et immuable loi déclarée neuf fois dans le premier chapitre de la Bible dans l'expression brève mais significative, "selon son espèce".

Le plaisir que le livre de Darwin provoqua parmi les ennemis de la Bible, et l'esprit dans lequel sa parution fut accueillie, sont bien illustrés par le titre que lui donna l'éminent naturaliste Haeckel, qui l'appela "l'Anti-Genèse", déclarant que d'un seul coup Darwin avait anéanti le dogme de la Création. Mais ce n'est pas à cause de sa contribution supposée à la vérité que le livre de Darwin a été si largement et cordialement reçu, et son hypothèse totalement non prouvée si facilement acceptée comme un "résultat assuré de la science". Sa vogue était en grande partie due au fait qu'elle touchait au fondement même de l'Écriture. Il est inutile de prétendre que la théorie de Darwin pourrait être vraie, et la Bible a néanmoins droit au respect. Le Seigneur Jésus a dit à un savant de son époque : « Si je vous ai dit des choses terrestres et que vous ne croyez pas, comment croirez-vous si je vous parle de choses célestes ? (Jean 3:12). Si la Bible ne nous donne pas un récit véridique des événements des six jours enregistrés dans son premier chapitre, il ne faut pas lui faire confiance quant à l'une de ses déclarations.

Mais nous avons maintenant le record d'environ un demi-siècle depuis la publication du livre de Darwin ; et, bien que les grands mouvements d'incrédulité et d'apostasie suivent rapidement leur cours prédit, il n'y a jamais eu de temps où l'exactitude absolue et divine de l'Écriture, du début à la fin, ait été plus fermement saisie et tenue avec ténacité par ceux qui la connaissent le mieux, et Jamais depuis que la "science" a commencé à être considérée comme une autorité et un instructeur des hommes, il y avait moins de base "scientifique" pour la remise en question répandue des déclarations de la Bible.

Il ne peut y avoir, bien sûr, aucun conflit réel entre la Bible et une véritable découverte de la science. Les conflits supposés exister provenaient de conclusions hâtives et erronées, dont la principale valeur aux yeux de beaucoup résidait dans le fait qu'elles contredisaient la Bible. Comme la science a été contrainte, bien qu'à contrecœur, de corriger ses bévues ou de reconnaître que des vérités supposées démontrées n'étaient au mieux que des conjectures non prouvées, les « conflits » se sont éteints ; de sorte qu'à l'heure actuelle, les enseignements assurés de la "science" n'offrent aucune arme contre les

déclarations de la Bible. Au contraire, les investigations des hommes, dans les domaines de la géologie, de la physique et de la paléontologie, ont mis en évidence de nombreuses informations enregistrées il y a des siècles dans la Bible, informations qui, à l'époque où celle-ci a été écrite, n'étaient pas à la connaissance de l'homme. . Comme cela a déjà été dit, il n'y a pas une seule affirmation de la Bible qui soit en conflit avec un fait scientifique démontré. Toutes les investigations, de tous les chercheurs, dans tous les différents domaines de recherche, n'ont pas servi à produire des preuves suffisantes de caractère et équivalant à condamner l'Ecriture d'une seule fausse déclaration.

Mais il est temps de clore nos remarques sous ce titre, bien qu'elles puissent être beaucoup plus longues.

Nous avons attiré l'attention sur ce fait étrange que, de tous les millions de livres qui ont existé, la Bible est le seul qui ait suscité une haine profonde et persistante, le seul Livre dont les hommes aient cherché à se débarrasser, et que par tous moyens envisageables. Nous avons en outre attiré l'attention sur le fait encore plus étrange que, dans cette tentative de détruire la Bible, les pouvoirs de l'État, de la religion et du savoir ont tous été enrôlés, et que, néanmoins, le nombre d'exemplaires de la Bible va en augmentant régulièrement. Comment ces faits peuvent-ils être expliqués sinon par l'affirmation que « la Parole de Dieu est VIVANTE », et que la source de sa vie est au-delà de la portée de l'homme – dans l'Être même du Dieu Vivant ?

7. La Bible discerne les cœurs

Le pouvoir de discernement n'appartient qu'à un être vivant intelligent ; et le pouvoir de discernement que possède l'homme ne va pas sous la surface des choses. Pourtant, le passage d'Hébreux, déjà cité (Hébreux 4 : 12), affirme que la Parole de Dieu « discerne les pensées et les intentions du cœur ».

C'est une déclaration très remarquable, mais elle est vraie, et des millions d'hommes ont ressenti et reconnu la puissance de recherche et de discernement de la Parole de Dieu. Nous n'y allons pas tant pour apprendre les pensées des autres hommes que pour apprendre nos propres pensées. Nous allons vers d'autres livres pour trouver ce qu'il y avait dans le cœur et l'esprit de leurs auteurs ; mais nous allons à ce Livre pour trouver ce qui est dans nos propres cœurs et esprits. Pour celui qui le lit avec toujours autant d'éclairage.

A partir de l'intelligence spirituelle, vient la perception du fait que ce Livre comprend et sait tout de lui. Il met à nu les secrets les plus profonds de son cœur et fait remonter à la surface de sa conscience, des profondeurs insondables et des

recoins inexplorables de son propre être, « des pensées et des intentions » dont l'existence était insoupçonnée. Elle révèle l'homme à lui-même d'une manière difficile à décrire, et absolument propre à elle-même. C'est un miroir fidèle qui nous reflète exactement tels que nous sommes. Il détecte nos motivations, discerne nos besoins ; et nous ayant véritablement découvert notre vrai moi, il conseille, réprimande, exhorte, guide, rafraîchit, renforce et illumine.

Il a été souligné que le mot grec rendu par "discerner" dans Hébreux 4:12, signifie littéralement "critique" (kritikos), et que c'est sa seule occurrence dans les Écritures. Combien est-il significatif que la désignation de « critiques supérieurs » ait été assumée par cette petite coterie d'hommes qui prétendent être capables, par leurs propres pouvoirs de discernement littéraire, d'attribuer les dates de production de livres et de parties de livres de l'Écriture, détecter les passages fallacieux, les interpolations présumées, etc., et diviser les livres en fragments, en attribuant des morceaux à un auteur imaginaire et d'autres morceaux à un autre ; alors qu'en fait, c'est la Bible elle-même qui est la « Critique » des hommes.

Ceci est en accord avec les principes subversifs de cet âge présent du mal, où l'homme cherche à se mettre à la place de Dieu. C'est la "journée de l'homme". L'homme est maintenant le critique de tout, et particulièrement de la Parole de Dieu. De cela, il est un « critique supérieur ».

Il n'y a, cependant, aucune preuve externe pour soutenir les vues critiques supérieures quant à l'origine tardive du Pentateuque, Daniel, la dernière partie d'Isaïe, etc.; per contra [pas comparable à-Ed.] toute découverte pertinente dans les ruines des villes antiques corrobore les déclarations de l'Écriture. Ces théories reposent entièrement sur les prétendues perceptions intuitives d'hommes pécheurs, entourés d'infirmité, qui prétendent être capables de passer infailliblement sur le style et le contenu de chaque livre de la Bible, de décider quand il a été écrit, par qui il n'a pas pu être écrit. ont été écrits, et même de le diviser en diverses parties, en attribuant chacune à une "source" différente.

Mais une haute érudition n'est pas incompatible avec la croyance en la pleine inspiration et l'exactitude des Écritures. Dean Burgon, l'un des célèbres érudits d'Oxford, dit :

> "Je dois me contenter de répudier, de la manière la plus catégorique, l'idée qu'une erreur de quelque nature que ce soit est compatible avec la texture d'un récit inspiré par le Saint-Esprit de Dieu.

> "La Bible n'est rien d'autre que la Parole de Dieu, non pas une partie de plus et une partie de moins, mais tout pareillement la déclaration de Celui qui est assis sur le trône, absolue, irréprochable, infaillible, suprême - 'Le témoin de Dieu qu'il a rendu témoignage de son Fils.'"

Le temps est proche où l'arrogance de l'homme sera abaissée, et le Seigneur seul sera élevé en ce jour-là. Alors la Parole de Dieu jugera les critiques.

En attendant, la Parole vivante continuera d'être la compagne de discernement de tous ceux qui y recourent pour l'aide qu'on ne trouve pas ailleurs dans ce monde des mourants. En allant à la Bible, nous ne nous considérons jamais comme remontant à un livre d'un passé lointain, à une chose de l'antiquité ; mais on y va comme à un livre du présent, un livre vivant. Et il en est ainsi en effet, vivant dans le pouvoir d'une vie sans fin, et capable de nous édifier et de nous donner un héritage parmi tous ceux qui sont sanctifiés. (Actes 20:32).

8. La Translabilité de l'Ecriture

La Parole de Dieu se manifeste comme Parole vivante dans la propriété très unique qu'elle a de s'adapter et d'adapter son message à tous les peuples, et de parler dans toutes les langues, langues et dialectes. L'extrême mobilité et adaptabilité de l'Écriture, ainsi manifestée, n'est comparable qu'au pouvoir qu'a un être vivant de s'installer dans des pays différents de celui où il est né.

Nous avons là encore un caractère qui distingue la Bible de tous les autres livres, comme chacun peut, avec un peu d'attention, s'en apercevoir clairement. C'est une règle universelle qu'un livre ne prospère que dans la langue dans laquelle il a été écrit. Les livres pour hommes ne supporteront pas toujours la traduction ; et plus la valeur littéraire d'un livre est grande, plus il est susceptible de subir une perte en étant traduit d'une langue dans une autre. Le changement de localité est, pour la grande majorité des livres, absolument destructeur.

Mais à cette règle, la Bible est une merveilleuse exception. Il semble couler librement dans le moule de chaque langue, s'y adapter parfaitement et s'adresser avec une égale franchise, clarté et autorité à tous les peuples, tribus et nations, dans leur langue maternelle. Il ne nous vient pas à l'esprit qu'en lisant notre Bible anglaise commune, nous lisons la traduction d'un livre oriental ; et en effet, quand un exemple de l'anglais le plus pur et le meilleur est désiré, les hommes vont avec un accord avec la Bible.

Considéré simplement comme un poème, il n'y a rien de plus exquis dans la langue anglaise que le Vingt-troisième Psaume [Psaume 23] ; et il a été déclaré que dans d'autres langues que l'anglais, ce psaume du berger est un modèle d'excellence poétique. Il ne vient jamais à l'esprit de celui qui le lit qu'il lit une traduction d'une autre langue très différente.

N'est-ce pas en effet un fait très extraordinaire, et d'autant plus si l'on considère que la Bible, tout en étant une unité, est en même temps hautement composite ? Elle comprend des spécimens de toute sorte de littérature, historique, poétique, biographique, didactique, prophétique, épistolaire, etc.

De plus, ce n'est pas la production d'un seul être humain, vêtu d'un style vestimentaire littéraire uniforme. Au contraire, ses différentes parties ont été écrites par des hommes dans des situations très diverses de la vie, depuis les bergers et les pêcheurs sans instruction, jusqu'aux rois et aux hommes d'État ; et ses styles sont aussi divergents que ses écrivains.

Ce n'était pas non plus le produit d'une époque ou d'une période, ce qui tendrait à conférer des caractéristiques communes et à empêcher de larges divergences. Pas moins de quinze cents ans se sont écoulés entre l'écriture de ses premières et de ses dernières pages. Pourtant, toutes les parties et tous les styles s'adaptent au changement de langue beaucoup plus facilement et parfaitement que n'importe quel être humain est capable de le faire lorsqu'il acquiert une autre langue.

La propriété que nous considérons maintenant est d'autant plus remarquable que nous considérons également la nation d'où provient ce volume unique. Les Juifs étaient tout sauf un peuple littéraire. Ils n'étaient pas du tout remarquables pour la culture, le savoir, l'art ou la philosophie ; et ils étaient tout à fait coupés par leurs coutumes, traditions et institutions religieuses particulières, des nations progressistes qui les entouraient. Il n'y a pas d'autre littérature juive qui mérite d'être évoquée. Pourtant, d'un tel peuple est sorti un volume dont les soixante-six livres, maintenant que nous les avons tous ensemble, constituent évidemment une structure complète, unitaire dans sa conception, mais qui a mis quinze siècles à atteindre son état achevé. Ce livre; après que le peuple juif ait été désintégré et dispersé - comme ce même livre l'avait clairement prédit - et qu'il soit devenu le peuple le plus méprisé et le plus persécuté de la terre, est entré à la place de la suprématie dans chaque nation qui a atteint un degré quelconque de civilisation , et a occupé cette place sans rival pendant dix-huit siècles, période pendant laquelle chaque institution humaine a été renversée, non pas une seule fois, mais encore et encore.

Pourquoi le Livre universel n'a-t-il pas son origine dans la littérature de la Grèce, ou de la Rome antique, ou dans l'époque élisabéthaine de la littérature anglaise ? Comment se fait-il que des nations célèbres pour leur culture et leur génie littéraire n'aient rien produit de comparable à la Bible ? Quelle collection de soixante-six livres tirés des écrits d'une trentaine d'auteurs de n'importe quelle nation pourrait être constituée qui présenterait l'une des caractéristiques que nous avons remarquées ? Pourtant, il est certain que si la Bible avait une origine naturelle, au lieu d'une origine surnaturelle, elle serait de loin surpassée par le produit littéraire des nations littéraires de la terre.

Cette propriété d'adaptabilité à toutes les langues et à tous les peuples nous impressionnera encore davantage si nous la comparons à cet égard à d'autres livres orientaux. Le simple fait qu'il s'agisse d'un livre oriental rend sa carrière parmi les nations occidentales encore plus miraculeuse. Toutes les tentatives de domestication d'autres livres orientaux, en particulier les livres sacrés, ont été des échecs complets. D'autres livres orientaux ne sont recherchés que par les savants ou par d'autres qui ont un intérêt particulier à s'enquérir de leur contenu.

Déjà la Bible, ou des parties de celle-ci, a été traduite dans plus de quatre cents langues et dialectes ; de sorte qu'il révèle la grâce de Dieu dans le don de son Fils, à pratiquement chaque nation, parenté, langue et tribu, à travers le monde, et parle à tous les peuples dans leur propre langue maternelle.

Telle une personne vivante, la Bible s'est frayé un chemin dans tous les pays, s'est adaptée à tous les milieux, est entrée dans les relations les plus intimes avec tous les peuples et a exercé sur eux tous son influence unique. Peu importe quel est le peuple à qui il va, à quel point toutes leurs coutumes et institutions sont radicalement différentes de celles de ce peuple très particulier d'Israël ; la Bible s'y fait parfaitement chez elle, et prend sa place sans tarder. Cela, ou quoi que ce soit qui s'en approche à distance, peut-il être dit d'un autre livre ? Et sinon, ne sommes-nous pas obligés, pour avoir une explication de cette différence extraordinaire, de nous rabattre sur l'affirmation que la « Parole de Dieu est vivante » ? Aucune autre explication ne rendra compte d'aucun des faits que nous avons examinés. Cette explication les explique tous.

Le fait que nous considérons ici, c'est-à-dire la carrière de la Bible parmi les peuples de la terre, est, en effet, un prodigieux et continuel miracle. Pourquoi ce livre particulier est-il allé jusqu'au bout de la terre, et assumé partout, et maintenu contre toute opposition, la place de la suprématie ? Qu'est-ce qui a donné à cette collection d'écrits, venant d'un peuple insignifiant, singulier, borné et isolé, son caractère universel ? Comment se fait-il que tous les autres livres ou

recueils de livres, y compris les productions des intellects les plus puissants et incarnant les spécimens les plus superbes et les plus élevés de la pensée, de la sagesse, de l'apprentissage et de l'expérience humaines, aient été étroitement circonscrits dans leur zone d'influence, à la fois comme au temps et à l'espace ? Pourquoi ce livre particulier a-t-il continué à élargir sa sphère d'influence au fil des siècles, alors que tous les autres livres, après leur première vogue, se contractent et diminuent régulièrement ? Pourquoi ce Livre augmente-t-il alors que tous les autres diminuent ?

Il n'y a pas d'explication naturelle à ces faits remarquables. De nos jours, où une explication naturelle est recherchée pour toutes choses, les sages ne peuvent avancer aucune théorie pour rendre compte de ces faits. Nous entendons parfois, de la part des ennemis de la vérité, l'admission que la Bible est inspirée, mais associée à l'affirmation que d'autres livres sont également inspirés. Par exemple, un éminent prédicateur de la ville de New York a récemment déclaré dans un article publié dans un magazine populaire : « Dieu a parlé à Abraham, à Samuel et à Isaiah. Il a parlé à Henry Ward Beecher, à Tennyson et à Ruskin. Mais ni cet éminent prédicateur, ni aucun autre homme qui tente de la même manière de mettre la Parole de Dieu sur le même plan que les autres livres, n'est en mesure de nous dire pourquoi les écrits de ces autres hommes "inspirés" ne fournissent pas quelques indications de leur origine divine semblables à ces caractéristiques de la Bible sur lesquelles nous attirons maintenant l'attention.

L'apôtre Paul, dans le dernier de ses écrits (2 Timothée 2:8-9), a dit : "Souviens-toi que Jésus-Christ, de la semence de David, est ressuscité des morts selon mon évangile, dans lequel je souffre comme un malfaiteur jusqu'à liens, mais la parole de Dieu n'est pas liée. »

Dans ces paroles nous avons la seule et suffisante explication de la carrière extraordinaire et unique de la Bible. Le gardien humain de la Parole de Dieu peut être lié et peut être traité comme un malfaiteur pour être simplement le porteur du message ; mais la Parole vivante du Dieu vivant n'est pas et ne peut pas être liée. Jéhovah lui-même a dit : "Ainsi sera ma parole qui sort de ma bouche. Elle ne reviendra pas à moi sans effet, mais elle accomplira ce que je veux, et elle prospérera dans la chose à laquelle je l'ai envoyée" (Isaïe 55:11).

Mais il y a plus à noter sous cette rubrique. La Bible est le Livre universel aussi en ce qu'elle ne s'adresse pas seulement à tous les peuples dans leur propre langue maternelle, mais qu'elle s'adresse à toutes les classes de la société. Des missionnaires de toutes les parties du monde ont rapporté comment les personnes les plus dépravées, les plus ignorantes et les plus vicieuses écouteront

immédiatement les paroles de l'Écriture comme aucun autre livre, et les reconnaîtront comme de "bonnes paroles". Comme Dieu Lui-même, Sa Parole ne fait pas acception de personnes. En effet, ses dénonciations les plus sévères s'adressent à des personnes de rang et d'importance sociale, ecclésiastique ou politique. Ses meilleures promesses sont pour les doux et les humbles. Il a un message pour tous les hommes, et au plus haut comme au plus bas, il parle "avec autorité", n'exhortant jamais du point de vue simplement de la sagesse et de l'intelligence humaines supérieures, mais toujours comme délivrant le message de Dieu.

La Bible s'adapte ainsi aux générations successives d'hommes, montrant à chaque être humain individuel une connaissance intime de ses caractéristiques, de ses épreuves et de ses besoins. Il semble attendre une occasion de faire connaissance avec chaque enfant d'Adam, de diriger les étapes de son voyage de vie à travers ce grand et terrible désert, de l'avertir des dangers et des pièges, et d'être l'homme de son conseil pour quiconque veut ne pas rejeter son offre de fraternité. Cela ne nous autorise-t-il pas à dire que « la Parole de Dieu est VIVANTE » ?

9. La Parole expose la caractéristique de la croissance

La croissance est l'une des caractéristiques d'un être vivant. La Parole de Dieu loge et grandit dans les cœurs humains, car là est son vrai logement, plutôt que dans la page imprimée. Le psalmiste dit : « J'ai caché ta parole dans mon cœur » (Psaume 119 :11).

Le livre du Deutéronome a beaucoup à dire sur la Parole de Dieu. Au chapitre trente, il déclare (Deutéronome 30:14) que "La Parole est très proche de toi, dans ta bouche et dans ton cœur". Ceci est répété dans Romains 10:8, avec l'ajout, "c'est-à-dire la parole de foi que nous prêchons".

Dans 1 Thessaloniciens 2 : 13, Paul dit aux Thessaloniciens : « Lorsque vous avez reçu la parole de Dieu, que vous avez entendue de nous, vous ne l'avez pas reçue comme une parole d'hommes, mais comme elle est en vérité, la Parole de Dieu, qui agit aussi en vous qui croyez." Le cœur croyant est son logement, et c'est là qu'il travaille pour obtenir des résultats précis.

Dans Colossiens 3:16, nous avons l'avertissement : « Que la parole de Christ habite en vous abondamment, en toute sagesse. C'est dans le cœur croyant que la Parole habite richement.

Le Seigneur Jésus, en expliquant la parabole du semeur, a dit: "La semence est la Parole de Dieu" (Luc 8:11); et encore, "Le semeur sème la Parole" (Marc 4:14). (Une graine, bien sûr, n'a de valeur que si elle contient la vie). Et Il expliqua en outre que la semence qui est tombée dans la bonne terre "sont ceux qui, d'un cœur honnête et bon, ayant entendu la Parole, la gardent, et produisent du fruit avec persévérance" (Luc 8:15). Aux Juifs incrédules, le Seigneur a dit: "Et vous n'avez pas sa parole demeurant en vous; pour qui il a envoyé, vous ne le croyez pas" (Jean 5:38).

Dans Colossiens 1 : 5-6, Paul parle de la « parole de la vérité de l'Évangile, qui est venue à vous, comme elle est dans le monde entier, et qui porte du fruit ».

Dans ces passages, nous avons présenté la pensée de la Parole comme une semence ou un germe vivant, trouvant d'abord son logement dans le cœur de l'homme, puis y demeurant et y grandissant.

La croissance de la Parole de Dieu est spécifiquement mentionnée dans plusieurs passages frappants des Actes des Apôtres. Actes 6:7 : "Et la parole de Dieu augmenta, et le nombre des disciples se multiplia considérablement à Jérusalem."

Ici, on nous dit spécifiquement que la Parole de Dieu a augmenté. Nous apprenons de cela que la simple multiplication des copies des Écritures n'a en soi aucune importance. Il ne sert à rien d'avoir le Livre dans la maison, et sur l'étagère ou la table, s'il n'est pas pris dans le cœur. Mais lorsqu'elle est ainsi reçue dans le cœur, la Parole de Dieu grandit et augmente. Elle est assimilée à la vie de celui qui la reçoit et fait désormais partie de lui-même.

Il est important de noter ce qui a stimulé cette augmentation enregistrée de la Parole de Dieu. Les Apôtres, qui en étaient les gardiens ou les dépositaires, s'étaient trouvés occupés à subvenir aux besoins matériels du troupeau, et ils portèrent cette affaire devant le collège des disciples en disant : « Il n'est pas raison que nous laissions la Parole de Dieu et servir les tables" [Actes 6:2], et ils ont demandé que des hommes appropriés soient nommés pour ce service tandis qu'ils devraient se consacrer continuellement "à la prière et au ministère de la Parole" [Actes 6:4].

La croissance de la Parole, accompagnée d'une grande multiplication du nombre de disciples, était donc le résultat d'un ministère fidèle de la Parole, un ministère soutenu par la prière.

Cette méthode de promotion de la croissance de la Parole de Dieu est très importante. Tout croyant, ayant la Parole dans son cœur et dans sa bouche, peut être et doit être le moyen de sa propagation ; et la mesure dans laquelle la Parole a été propagée de cette manière discrète ne sera connue qu'au moment où toutes choses seront manifestées. Il y a de grandes multitudes qui n'obtiendraient jamais la Parole de la page imprimée, ou du sermon ou de l'adresse parlée. D'où l'importance de ces épîtres du Christ écrites non avec de l'encre, mais avec l'ESPRIT du Dieu vivant, non sur des tables de pierre, mais sur les tablettes de chair du cœur. (2 Corinthiens 3:3). De telles épîtres sont lues par beaucoup qui n'ont jamais lu la page imprimée ; et la destinée éternelle de beaucoup d'âmes peut dépendre de la netteté et de la lisibilité de cette écriture. Que nos vies, en tant que croyants, soient si transparentes que la Parole écrite dans nos cœurs puisse être vue distinctement ; et ainsi, en tant que fils de Dieu, nous brillerons « comme des luminaires dans le monde, annonçant la Parole de vie » (Philippiens 2 :15-16).

Le deuxième passage qui parle expressément de la croissance de la Parole de Dieu est Actes 12:21-24. Dans ce chapitre sont racontés les derniers épisodes de la vie d'Hérode Antipas. Dans la première partie du chapitre, nous lisons comment il a tué Jacques, le frère de Jean, avec l'épée, et trouvant que ce cours était populaire auprès des Juifs, il a également appréhendé Pierre et l'a mis en détention, dans l'intention après la Pâque de faire de ce chef des Apôtres l'objet d'une démonstration publique, qui sans doute aurait fortifié encore Hérode dans l'estime du peuple. Mais Pierre a été délivré de prison par un ange du Seigneur qui a été envoyé à cet effet.

Les derniers versets du chapitre racontent un désaccord entre Hérode et les citoyens de Tyr et de Sidon, un incident non décrit s'étant produit qui a rendu le premier très mécontent du second. Mais eux, ayant gagné la faveur du chambellan du roi Hérode, un nommé Blastus, firent des ouvertures de paix et envoyèrent une délégation au roi. La réception de cette ambassade fut une occasion de grande pompe et de circonstance. Hérode revêtit son habit royal, s'assit sur son trône, reçut la délégation, « et leur fit un discours ». Cette oraison fut reçue avec des démonstrations extravagantes. « Le peuple poussa un cri, disant : C'est la voix d'un dieu, et non d'un homme.

Hérode accepta ce tribut, et sans doute en fut très content. Mais c'est une chose dangereuse pour l'homme mortel et pécheur, si élevé que soit son rang, d'accepter la gloire qui appartient à Dieu seul. Car aussitôt l'ange du Seigneur le frappa, parce qu'il n'avait pas rendu gloire à Dieu; et il fut rongé par les vers et rendit l'âme. "Mais la parole de Dieu a grandi et multiplié."

Il y a là une formidable leçon pour ceux qui, en ces derniers jours de l'âge, participent aux divers mouvements qui, si divers qu'ils soient en apparence, ont tous pour objet commun de mettre l'homme à la place de Dieu, et la parole de l'homme à la place de la Parole de Dieu. Hérode n'a pas été frappé pour avoir persécuté l'Église, pour avoir emprisonné Pierre ou pour avoir mis à mort Jacques, ni encore pour son meurtre antérieur de Jean-Baptiste. Il a été frappé pour avoir permis que sa parole soit acclamée comme la Parole de Dieu. Hérode avait souvent entendu la Parole du Seigneur, car il avait écouté attentivement la prédication du Baptiste. Il avait entendu parler du ministère et des miracles du Seigneur Jésus, et l'avait même vu lors de cette sombre nuit de trahison. Il n'était donc pas frappé pour quelque chose fait dans l'ignorance.

L'ange de Jéhovah avait deux ministères dans ce chapitre. L'un devait délivrer Pierre, qui, selon la parole de son Seigneur, devait le servir jusqu'à la vieillesse (Jean 21:18). L'autre était de déclarer, en frappant le Roi, la différence entre la Parole de Dieu et celle de l'homme le plus important du pays.

C'était sans doute un grand discours qu'Hérode prononça ce jour-là. Il contenait sans doute des paroles saisissantes, pleines de sagesse et revêtues des attraits de l'éloquence humaine. C'était d'ailleurs le Roi sur son trône qui parlait, et l'on sait comment les foules se rassemblent pour écouter en de telles occasions.

D'autre part, et dans un contraste saisissant, la Parole de Dieu était à la charge "d'hommes ignorants et ignorants" [Actes 4:13], une compagnie méprisée et persécutée, dont le chef venait de subir la mort ignominieuse d'un malfaiteur. . Que sont donc devenues les paroles du roi Hérode ? Tous ont totalement péri, il y a des siècles, de la mémoire des hommes. Lui-même a été rongé par les vers, "Mais la Parole de Dieu a grandi et s'est multipliée", et a continué ainsi depuis ce temps jusqu'à nos jours.

Il n'y a pas très longtemps, lors de la convocation du Congrès américain, un message du Président a été adressé à cet organe. Beaucoup de commentaires ont été faits sur ce message en raison de sa grande longueur. Une personne industrieuse a compté les mots et en a trouvé plus de trente mille. C'étaient aussi des paroles sérieuses et lourdes, comme le disent les paroles humaines. Ils traitaient des affaires et des intérêts les plus importants de la nation qui se considère comme la plus grande sur terre. Mais ce n'étaient pas « les paroles de la vie éternelle ». Et pour autant que l'occasion était si récente, et le sujet si important, il est douteux que quelqu'un puisse maintenant se souvenir d'une seule phrase de ce grand message. Peu, en effet, se soucieraient de le faire, ou en tireraient le moindre avantage, s'ils le pouvaient.

Les paroles des rois, des empereurs et des présidents sont des paroles mourantes. Dès l'instant où ils s'énoncent, ils commencent à périr ; mais "la Parole de Dieu est vivante". Étant la déclaration du Dieu vivant, cette Parole ne peut jamais passer.

Le dernier des trois passages qui parle de la croissance de la Parole de Dieu se trouve dans Actes 19 ; et encore une fois le contexte ajoute grandement à l'impressionnante de la leçon enseignée par le passage.

La scène du premier des trois incidents était à Jérusalem, du second à Césarée, juste à l'ouest de la Galilée, et du troisième à Éphèse, une ville des Gentils. Ainsi, il y a une mention spéciale faite de la croissance de la Parole de Dieu en Judée, en Palestine en dehors de la Judée, et dans les régions des Gentils au-delà. Cela semblerait signifier que la Parole de Dieu ne devait pas être limitée à une frontière territoriale, mais devait se répandre et croître dans toutes les parties de la terre.

L'apôtre Paul avait passé deux ans à Éphèse, prêchant dans un tel but que "tous ceux qui habitaient en Asie entendirent la parole du Seigneur Jésus, tant les Juifs que les Grecs". Et Dieu, de plus, "a accompli des miracles spéciaux par les mains de Paul" (Actes 19:10-11).

L'un des résultats de ce ministère fut que "beaucoup d'entre eux qui utilisaient des arts curieux rassemblèrent leurs livres et les brûlèrent devant tous les hommes, et ils en comptèrent le prix et le trouvèrent cinquante mille pièces d'argent. Ainsi grandit puissamment la parole de Dieu et l'emporta" (Actes 19:19-20).

C'est, en effet, un événement très remarquable, une grande démonstration de la puissance et de la suffisance de la Parole de Dieu. Ces livres, qui valaient intrinsèquement une somme aussi élevée que cinquante mille pièces d'argent, devinrent pire que sans valeur entre les mains de leurs propriétaires après que ces derniers eurent reçu la Parole de Dieu. Les livres ainsi détruits avaient été tenus en haute estime, parce qu'ils étaient des manuels de nécromancie ou d'arts occultes. Ils instruisaient leurs lecteurs sur des choses qui sont en grande faveur de nos jours. Mais lorsque leurs propriétaires "croyaient", ils ne pouvaient plus pratiquer les "arts curieux", ni même conserver les livres qui les décrivaient.

Il est très facile de détruire les livres des hommes. Aussi grandes et puissantes que soient les puissances des ténèbres qui étaient derrière les livres brûlés à Éphèse, ces puissances mauvaises ne sont pas comparables à celles qui ont

dirigé la carrière de la Parole de Dieu. Beaucoup ont été les tentatives de le consumer dans les flammes, mais en vain ; car la Parole de Dieu est vivante.

Cette scène à Éphèse a été reconstituée dans de nombreuses vies humaines. Lorsqu'ils sont en quête d'aide, d'illumination, de sagesse, de conseils et de connaissance de l'invisible, les hommes se tournent vers les livres ; et bien que déçu à plusieurs reprises, l'esprit curieux, qui a ressenti le besoin d'une source de lumière extérieure à lui-même, et s'est rendu compte qu'il doit y avoir une telle source quelque part, ne se débarrasse jamais de l'habitude de la chercher dans les livres. Il semble y avoir une conscience profonde que l'aide souhaitée se trouve dans un livre. Mais les hommes ne peuvent donner aux livres écrits par eux ce qui n'est pas en eux-mêmes ; et ainsi ceux qui rassemblent beaucoup de livres gagnent peu pour compenser leur coût et leur travail. Les conjectures et les opinions humaines, les philosophies et les vaines tromperies, avec toutes les obscurités et les contradictions qu'elles contiennent, ne font que laisser l'esprit dans la perplexité et l'égarement sur toute question d'importance réelle. Et, après tout, si l'on ne peut pas avoir de certitudes, mais qu'on doit s'accommoder de simples opinions, pourquoi ne préférerait-on pas les siennes à celles d'un autre, vu que toutes ne sont au mieux que de simples conjectures, dont l'une a autant de chances d'être vraie que une autre? Les « sages » ne peuvent rien nous dire, car « voici, ils ont rejeté la Parole du Seigneur ; et quelle sagesse y a-t-il en eux ? (Jérémie 8:9).

Mais quand, à celui qui a subi cette lassitude d'une vaine recherche de quelque chose de sûr et de satisfaisant dans les livres des hommes, la Parole de Dieu vient avec la puissance convaincante qu'elle seule possède, et avec l'assurance reposante qu'elle seule peut donner, les livres des hommes deviennent sans valeur - de simples ordures, propres à être la nourriture des flammes. Les conjectures sont maintenant échangées contre des certitudes, et les spéculations inutiles contre des connaissances certifiées par le témoignage sûr de celui qui connaît et comprend toutes choses.

L'auteur a récemment entendu un serviteur du Christ raconter un incident dans sa propre vie qui illustre bien ce que nous venons de dire. S'exprimant sur l'injonction d'Éphésiens 6:10, "Soyez forts dans le Seigneur", a-t-il dit, "Je me souviens très bien d'une section de ma bibliothèque d'il y a longtemps qui contenait un ensemble très prisé des œuvres d'Emerson. Un essai en particulier que j'ai lu et relu, et avait marqué des passages préférés en elle, Le fardeau de celui-ci était, 'Jeune homme, sois fort.' Cette phrase revenait encore et encore, et elle me ravissait et m'excitait. Mais elle ne m'indiquait aucune source de force, car l'écrivain n'en connaissait aucune. Il n'a jamais dit une seule fois : "Soyez

forts dans le Seigneur" ; et le moment est venu où, réalisant la cruelle moquerie des mots, et le vide de tout ce système de philosophie, j'ai mis dans les flammes l'ensemble des volumes bien imprimés et reliés avec choix." Il a découvert dans la Bible la Source de toute force, et le Livre a remplacé l'ensemble des philosophies et des tromperies de l'homme. "La Parole de Dieu a grandi si puissamment et a prévalu."

Heureux l'homme qui a "reçu la Parole de Dieu" (Actes 8:14; Actes 11:1, etc.), qui lui a fait place dans sa vie, et dans le cœur et dans l'esprit duquel elle a grandi et prévalu.

10. Une Parole Vivante

Nous arrivons maintenant à quelque chose de plus haut et de plus profond. Le grand mystère d'un être vivant est le pouvoir qu'il possède de propager son espèce. Retracer le courant de la vie jusqu'à sa source est de l'aveu impossible à l'homme, et aucune théorie philosophique ne rend compte de ce courant. La tentative faite ces dernières années pour expliquer la vie comme une simple propriété d'atomes de matière non vivante regroupés dans certaines combinaisons complexes, a été, il faut l'avouer, un échec. Le professeur Huxley, probablement le plus habile défenseur de cette théorie, et qui prédit un jour que le « protoplasme » (comme il nommait la base physique de la vie) pourrait un jour être produit en laboratoire, fut contraint d'admettre, avant sa mort, que il n'y avait aucun lien connu entre le vivant et le non-vivant.

A l'ère de grande activité scientifique qui marqua la dernière moitié du XIXe siècle, de nombreux et persistants efforts furent faits pour provoquer la génération spontanée ; c'est-à-dire de démontrer que la vie pourrait être amenée par la manipulation humaine à jaillir de la matière non vivante, et indépendamment de la vie antérieure. Grand était le désir des savants incrédules de trouver un appui à cette théorie, car si elle était établie, elle contredirait catégoriquement le premier chapitre de la Bible, et discréditerait ainsi les déclarations de ce dernier sur un sujet de la plus haute importance. Dans ce chapitre, la première loi de la biologie est énoncée dans les mots « selon son espèce » ; et cette loi s'applique à la fois au règne végétal et à l'animal, à l'herbe, à l'herbe et aux arbres fruitiers, à la volaille et aux poissons, aux reptiles, aux bêtes sauvages et aux bêtes apprivoisées. Chacun reçut l'ordre d'enfanter « selon son espèce » ; et il est inutile de dire que chacun a strictement obéi à ce commandement divin.

Le récit inspiré de la création ne décrit pas la méthode par laquelle Dieu a créé les différentes espèces de créatures vivantes, et a donné à chacune les

caractéristiques distinctes qui devaient être sa manière de vivre constante et invariable. Cette matière appartient donc au domaine de la spéculation, dans laquelle il est inutile d'entrer. Ce qui nous concerne est le fait, clairement énoncé et manifestement considéré par l'Esprit de Dieu comme étant d'une grande importance pour notre instruction dans la vérité, que Dieu, en créant les nombreuses espèces de créatures vivantes, végétales et animales, a mis une différence permanente entre eux, confinant rigidement chaque espèce à la reproduction de sa propre espèce.

Cette loi était si importante dans l'esprit du Créateur, et il était si soucieux de l'imprimer dans l'esprit de l'homme, que la formule est énoncée neuf fois dans le premier chapitre de la Genèse. Il y a là une emphase qui a une grande importance compte tenu de la théorie de l'évolution organique, qui, il y a quelques années à peine, était avancée comme une explication "scientifique" de l'origine des espèces d'êtres vivants, et acceptée comme telle par presque tous les sages et savants de ce monde.

Après de nombreuses années d'investigation sur la philosophie de l'évolution, une enquête menée en pleine sympathie avec l'application la plus large de cette théorie captivante, je n'ai pas encore vu la preuve d'un seul fait montrant, ou tendant à montrer, le fonctionnement de la soi- appelé "loi" ou "principe" de l'évolution dans le monde de la Nature. Aucun exemple n'a jamais été trouvé d'un être vivant d'une espèce provenant d'ancêtres d'une autre espèce; et il n'y a pas la moindre raison de croire qu'une telle chose se soit jamais produite. D'autre part, chacune des innombrables milliards de reproductions de créatures vivantes - l'herbe, l'herbe produisant des graines et l'arbre fruitier produisant des fruits - qui se produisent chaque année, est conforme au commandement divin enregistré dans le premier chapitre de Genèse. Les chênes n'ont jamais trahi la moindre tendance à produire d'autres fruits que des glands, ni des glands à produire d'autres arbres que des chênes. La théorie de l'évolution organique, promulguée par Darwin et Wallace, n'a rien à lui louer si ce n'est qu'elle offre une alternative à l'acceptation du récit de l'origine des espèces donné dans la Bible.

Les tentatives faites par les empiristes du siècle dernier pour provoquer ou démontrer la possibilité d'une génération spontanée d'organismes vivants par manipulation humaine en dehors d'organismes préexistants de la même espèce, ont d'abord été considérées comme réussies. Des infusions de foin ont été préparées qui, après avoir été hermétiquement scellées dans des flacons appropriés, ont été chauffées à une température suffisamment élevée (comme on le supposait) pour détruire toute vie dans les flacons. Ceux-ci ont ensuite été mis

de côté pendant un certain temps et gardés sous observation; et au fil du temps, ils se sont avérés contenir des organismes vivants minuscules. Ces "résultats de la science" ont été proclamés partout, et grandes ont été les réjouissances qui en ont résulté.

Mais d'autres hommes de science, parmi lesquels le plus éminent était Liebig ; revint sur le sol, répétant les expériences avec plus de soin; et leurs résultats montrèrent que, dans les expériences antérieures, ou les flacons n'avaient pas été hermétiquement fermés, ou bien la chaleur à laquelle ils avaient été exposés n'avait pas été assez forte pour détruire tous les organismes vivants qu'ils contenaient. Ces dernières expériences furent si concluantes que la théorie de la génération spontanée (ou "abiogenèse") n'a eu aucune valeur depuis cette époque jusqu'à nos jours.

Les citations suivantes informeront avec précision le lecteur quant à la meilleure opinion scientifique sur ce sujet.

Lord Kelvin qui, jusqu'à sa mort récente, occupait la première place parmi les hommes de science, a tenu ce langage positif :

"La matière inanimée ne peut devenir vivante que sous l'influence de la matière déjà vivante. C'est un fait scientifique qui me paraît aussi bien établi que la loi de la gravitation."

Il dit encore : « Je suis prêt à accepter comme article de foi en science, valable pour tous les temps et dans tous les espaces, que la vie est produite par la vie et seulement par la vie.

Le professeur Huxley, l'avocat de la théorie de "l'automatisme animal", qui à un moment a soutenu avec ferveur que la vitalité n'était qu'une propriété du "protoplasme" (c'est-à-dire la propriété d'un composé chimique particulier de carbone, d'oxygène, d'hydrogène et azote) a laissé cette trace avant sa mort : « L'état actuel des connaissances ne nous fournit aucun lien entre le vivant et le non-vivant.

Le professeur Tyndall dit : "Chaque tentative faite de nos jours pour générer une vie indépendante de la vie antérieure a complètement échoué."

Tel a en effet été, et tel doit toujours être, le résultat de toutes les tentatives humaines pour faire démarrer le courant d'un courant de vie, ou pour en détourner un que Dieu a commencé, afin de changer la forme de manifestation que l'Auteur et le Donateur de la vie a donné à chaque espèce de créatures vivantes.

Nous souhaitons que le lecteur comprenne que nous ne nous reposons en rien sur le résultat de la controverse scientifique qui précède, ni sur les déclarations d'opinion humaine citées ci-dessus (ou toute autre), quelle que soit leur source. La foi n'a d'autre fondement que la Parole de Dieu.

Les hommes de science peuvent être truqué vrais ou faux dans leurs déductions à partir des informations fragmentaires qu'ils possèdent. Généralement ils ont tort, comme le montre assez clairement le fait qu'une grande partie du travail de chaque génération d'hommes de science consiste à renverser ou à modifier les théories de leurs prédécesseurs. Ce qui précède est donné comme une illustration de la futilité totale d'opposer les déductions de la raison humaine aux affirmations de la Parole de Dieu, et comme un avertissement au lecteur, s'il est un enfant de Dieu par la foi en Jésus-Christ, de ne pas accorder le moindre crédit à des déclarations faites au nom de la « science » ou de « l'érudition » qui remettent en question ce qui est écrit dans les Écritures inspirées.

Nous pouvons alors nous demander : la Parole de Dieu est-elle une Parole vivante dans ce sens particulier ? A-t-il le mystérieux pouvoir de donner la vie ? et si oui, la vie qu'il donne est-elle du même genre que la sienne ? Se reproduit-il « selon son espèce » ?

Ceci nous amène au grand sujet de la conception et de la génération spirituelles, au sujet duquel l'Ecriture ne donne pas peu d'informations. Nous n'entrerons pas maintenant dans ce sujet très intéressant mais difficile. Même le début et le maintien de la vie physique chez les plantes et les animaux (y compris l'homme) sont de grands et impénétrables mystères. Cela est vrai à tous les stades du processus, en particulier au stade initial de la germination, qui est le début d'une nouvelle existence individuelle par l'accélération d'une graine dérivée d'un individu existant précédemment de la même espèce. Combien plus mystérieux, alors, doit être le processus de génération spirituelle ! Le Seigneur Jésus, dans sa conversation avec le savant et intellectuel pharisien Nicodème, a indiqué que le sujet était très mystérieux, par les mots : « Le vent souffle où il veut, et tu en entends le bruit, mais tu ne sais pas d'où il vient et où il va: ainsi en est-il de tout homme qui est né [ou engendré] de l'Esprit" [Jean 3:8].

Donc, même après avoir appris tout ce qu'il nous est donné de savoir sur le commencement de la vie physique chez les engendrés naturellement, et de la vie spirituelle chez les engendrés surnaturellement, le sujet reste aussi mystérieux que jamais, puisque l'Auteur de la vie l'a réservé parmi les "choses secrètes" qui "appartiennent au Seigneur notre Dieu" (Deutéronome 29:29).

Mais le fait de la génération naturelle ne peut être remis en question, bien que le processus soit impliqué dans un mystère insondable. Le fait de la génération spirituelle est également certain pour tous ceux qui croient à la Parole de Dieu. La Bible le déclare clairement, et ceux qui croient au Christ de Dieu connaissent aussi par expérience le commencement d'un nouveau genre de vie dans leur propre âme.

Pour les besoins actuels, il suffit de souligner que la génération spirituelle est analogue (comme on pouvait s'y attendre) à la génération naturelle, étant effectuée au moyen d'une semence qui, ayant été déposée dans un lieu préparé, est vivifiée par l'Esprit de Dieu, et devient lui-même « esprit », c'est-à-dire une nouvelle nature qui est spirituelle dans son caractère ; car "ce qui est né [ou engendré] de l'Esprit est esprit" (Jean 3:6).

Le fait de la conception spirituelle et la nature de la semence par laquelle elle s'effectue sont clairement déclarés dans 1 Pierre 1:23 : DE DIEU QUI VIT et demeure éternellement."

Il y a une immense quantité de vérité de la plus haute importance contenue dans ce passage ; mais la déclaration qui nous concerne particulièrement est que la semence de la nouvelle naissance vient de la Parole vivante ("la Parole qui VIT"). Cette déclaration enseigne clairement que la Parole de Dieu possède la dotation la plus élevée d'un être vivant, à savoir celle de donner la vie. Et avec cela s'accorde l'enseignement du Seigneur Jésus dans la parabole du semeur, dans l'explication de laquelle Il a dit : "La semence est la Parole de Dieu" (Luc 8:11).

En conséquence de la transgression et de la chute du premier homme, qui était le dépositaire originel de la vie de l'humanité (Genèse 2:7), la vie en lui, étant "corruptible", est devenue viciée. Par conséquent, par une loi inexorable, la semence de ses générations s'est également corrompue. Il s'ensuit que tous les hommes, dans leur génération naturelle, sont issus d'une semence corruptible (et corrompue) ; et ont reçu (et doivent donc transmettre à leurs générations suivantes) une vie corrompue. Ce qui était donc nécessaire, afin de créer une famille humaine répondant au dessein de Dieu dans la création de l'homme (Genèse 1:26), était une semence nouvelle et incorruptible. Cela a été fourni dans la Parole de Dieu. Tous ceux qui croient que la Parole sont engendrés de nouveau (ou d'en haut); pas cette fois de semence corruptible, "mais d'incorruptible, par la Parole de Dieu qui vit". C'est une Parole vivante.

Il est à noter que cette Ecriture témoigne que la semence de la Parole vivante n'est pas simplement incorruptible, mais qu'elle est "incorruptible". Il participe donc de la nature du "Dieu incorruptible" (Romains 1:23).

C'est la garantie pour nous que la Parole de Dieu n'est pas sujet aux influences corruptrices du monde corrompu et en décomposition dans lequel il est venu. C'est la seule chose qui n'ait pas succombé aux forces de décadence et de mort qui règnent universellement sur la terre. En effet, il n'a pas été affecté le moins du monde par ces forces. Cela a été longuement souligné dans les pages précédentes ; mais la grande vérité nous vient avec une force particulière en relation avec le passage de 1 Pierre. Nous n'avons pas du tout à nous soucier de savoir si la vérité de Dieu, incarnée par Lui dans Sa parole, a été corrompue, car elle est incorruptible. Et par cette Parole, ceux qui croient sont engendrés de nouveau par l'opération du Saint-Esprit. Pour eux "l'Esprit est vie" (Romains 8:10).

La même vérité est déclarée dans Jacques 1:18, dans les mots : « Il nous a engendrés de sa propre volonté par la parole de vérité. Telle est la conception spirituelle des « fils de Dieu ». Ceux-ci sont nés ou engendrés. Un "fils" n'existe d'aucune autre manière qu'en étant engendré d'un père. Les fils de Dieu doivent être engendrés de Dieu. L'apôtre Jean nous dit qu'ils sont engendrés « non de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme » (Jean 1 :13). L'apôtre Jacques nous dit que "de sa propre volonté" ils sont engendrés. Par conséquent, bien que le processus soit insondablement mystérieux, il ne peut y avoir aucun doute quant au fait. Lorsque la Parole de Dieu est vraiment « entendue » et ainsi reçue dans un cœur préparé, cette parole devient vraiment une semence, de nature spirituelle et incorruptible, qui, lorsqu'elle est vivifiée par l'Esprit de Dieu, devient le germe de vie d'une nouvelle créature. — un fils de Dieu.

La même vérité est très clairement enseignée dans l'explication par notre Seigneur de sa parabole du semeur, à laquelle il a déjà été fait référence. Dans la mesure où nous avons sa propre interprétation de cette parabole, nous n'avons pas besoin d'être dans l'incertitude quant à sa signification. Il dit : « Ceux qui sont sur le bord du chemin sont ceux qui écoutent ; alors le diable vient et ôte la parole de leur cœur, de peur qu'ils ne croient et qu'il ne sauve » (Luc 8 :12). Et encore : « Mais que sur la bonne terre sont ceux qui, d'un cœur honnête et bon, ayant entendu la Parole, la gardent et portent du fruit avec persévérance » [Luc 8:15].

La méthode de conception spirituelle exposée dans ces Écritures, qui s'effectue d'une manière tout à fait analogue à la conception naturelle, fournit l'explication

du lien entre «croire» et «vie» auquel il est fait référence dans de nombreux passages de l'Écriture. L'un des plus connus est Jean 5:24 où le Seigneur Jésus déclare dans le langage le plus simple que l'homme qui entend Sa Parole et croit en Celui qui l'a envoyé a la vie éternelle et est passé de la mort à la vie. Un tel homme reçoit la semence dans son cœur, et la semence y est vivifiée.

En effet, le grand but de la Parole écrite est de donner la vie – même la vie éternelle (c'est-à-dire divine) – à ceux qui sont morts à cause des offenses et des péchés. L'Evangile de Jean, qui est consacré en grande partie au grand sujet de la vie éternelle, et dont une grande partie de nos informations à ce sujet sont dérivées, a été "écrit afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu et que croyant que vous pourriez avoir la vie par son nom" (Jean 20:31).

La même vérité est déclarée dans le passage familier de Romains 10:9, qui énonce très clairement la vérité spéciale qui constitue la substance et la moelle de la révélation de Dieu dans Sa Parole, et qu'Il appelle les hommes à croire et à obéir par la prédication de l'Evangile, à savoir que Jésus-Christ, qui est mort pour les pécheurs, est ressuscité des morts, et qu'il est le Seigneur de tous, à la gloire de Dieu le Père.

Le point principal à appréhender à cet égard est qu'un certain état de préparation du cœur est nécessaire pour que la "bonne semence" de la Parole puisse y germer et y croître. Un tel cœur préparé est décrit dans les Écritures comme un cœur croyant. Cet état de préparation se manifeste lorsqu'un homme croit Dieu, comme Abraham l'a fait (Romains 4:17); ou, en d'autres termes, lorsqu'un homme est prêt à recevoir la Parole de Dieu comme la Parole de Dieu, comme l'ont fait les Thessaloniciens (1 Thessaloniciens 2:13).

Lorsqu'un homme a été amené, par l'opération de l'Esprit de Dieu, qui est "l'Esprit de VIE en Jésus-Christ" (Romains 8:2, 10), dans cet état de préparation, alors la Parole de Dieu, étant reçue dans le cœur, agit comme une graine tombant dans une bonne terre. Bien que ce ne soit (comme nous pourrions dire) que la plus infime partie de la vérité de Dieu révélée dans sa Parole qui est ainsi reçue par la foi, elle suffit néanmoins par sa puissance comme moyen par lequel il peut vivifier une âme morte. Car sûrement la vie de la Parole est dans chaque partie de celle-ci.

Tel est le pouvoir de la vérité vivante de donner la vie ; et c'est là que réside la différence entre la vérité que Dieu a révélée dans sa Parole et la vérité qui peut être trouvée ailleurs. Car il y a beaucoup de vérité qui n'est pas la vérité vivante. La table de multiplication est la vérité ; mais ce n'est pas la vérité vivante. Il n'a aucun pouvoir vivifiant. Les théorèmes de la géométrie sont la vérité ; mais ils

ne sont pas la vérité vivante. Jamais encore comme tout homme a été entendu pour témoigner qu'il avait été l'esclave misérable et sans espoir du péché, et avait continué dans les ténèbres spirituelles, lié par la misère et le vice jusqu'à ce que ses yeux aient été ouverts par la grande vérité que deux et deux font quatre, ou que trois angles d'un triangle sont égaux à deux angles droits ; et qu'ainsi sa vie avait été transformée, son âme délivrée de l'esclavage, et son cœur rempli de joie et de paix en croyant. D'un autre côté, dans le cas d'une véritable conversion, ce n'est peut-être que la déclaration la plus courte et la plus simple de "la Parole de la vérité de l'Evangile" (Colossiens 1:5) qui a été entendue et crue, telle que " Christ est mort pour les impies" (Romains 5:6), mais il suffit, par le pouvoir puissant de celui qui a ressuscité Christ d'entre les morts, de vivifier avec Christ une âme qui était auparavant morte par ses offenses et ses péchés (Ephésiens 1 :20 ; Éphésiens 2 : 5). Ainsi, la Parole de vérité devient, d'une manière impénétrable, le véhicule pour transmettre cette vie dont le Christ ressuscité, le Verbe incarné, est la seule Source. La vie éternelle pour l'âme individuelle commence par la croyance "au témoignage de Dieu" (1 Corinthiens 1:2), et le témoignage de Dieu qu'il a donné en grâce aux pécheurs qui périssent afin qu'ils croient et soient sauvés, est "concernant son Fils " (Romains 1:3; 1 Jean 5:10). "Et ceci est le témoignage [ou témoignage], que Dieu nous a donné la vie éternelle, et que cette vie est dans son Fils" (1 Jean 5:11). C'est pourquoi il est écrit de ceux qui ont connu la nouvelle naissance : « Car vous êtes tous enfants de Dieu par la foi en Jésus-Christ » (Galates 3 :26).

L'enseignement et la prédication d'aujourd'hui sont largement imprégnés d'une notion selon laquelle la « science » fournit, d'une manière indéfinie, dans une mesure plus ou moins grande, de nouveaux fondements à la foi religieuse. Nous ne saurions donc trop insister sur la différence vitale (car elle est vitale, étant une différence dont dépend la vie) entre la vérité révélée par Dieu à travers sa Parole, et la vérité découverte par les investigations de l'homme, et généralement qualifiée de vérité « scientifique ». La vérité ainsi obtenue n'a aucun rapport avec la foi et la vie éternelle ; et l'effort pour la substituer ou pour l'opposer à la vérité révélée dans la Parole de Dieu comme base de la foi doit être attribué à l'activité de « l'esprit d'erreur ».

De nombreux enseignants non spirituels de ces derniers jours, et de nombreux lecteurs superficiels des Écritures, jugent incroyable que le salut, qui est le commencement de la vie du Christ ressuscité dans l'âme d'un homme qui périt, soit opéré par une opération aussi simple en apparence que celle de recevoir la Parole de Dieu, par la foi, dans le cœur.

Les déclarations claires de la Parole de Dieu sur ce sujet sont en effet souvent ridiculisées dans les discours de la chaire. Mais pour de tels esprits, la germination d'une graine en la jetant simplement dans le sol serait tout aussi incroyable. Ces aveugles spirituels, sages dans leurs propres vanités, manquent complètement l'enseignement de la Bible concernant le merveilleux processus de la conception et de la génération spirituelles, qui, compte tenu du processus tout aussi mystérieux de la conception naturelle, ne devrait pas être considéré comme "une chose incroyable". ." "Car ses choses invisibles depuis la création du monde se voient clairement, étant comprises par les choses qui sont faites" (Romains 1:20).

Le passage de 1 Pierre 1 énonce, en outre, le fait que la génération spirituelle par la Parole de Dieu est conforme à la grande loi biologique énoncée avec tant d'emphase dans le premier chapitre de la Genèse, à savoir que la vie transmise est la même en nature comme celle de sa source, toutes les caractéristiques de celle-ci y étant reproduites. L'accent est mis sur le fait que la semence est incorruptible et que la Parole, qui en est la source, est éternelle. De plus, comme dans l'évangile de Jean, la vie nouvelle, incorruptible et éternelle, qui procède de la conception spirituelle par la Parole de Dieu, est mise en contraste direct avec la vie naturelle ou « chair ». "Car", poursuit l'apôtre Pierre, "toute chair est comme l'herbe, et toute la gloire de l'homme comme la fleur de l'herbe" [1 Pierre 1:24]. La principale caractéristique de l'herbe est qu'elle se dessèche, et de la fleur de l'herbe, ou de la vie végétale, est qu'elle tombe. "L'herbe se dessèche et sa fleur tombe; mais" - en contraste direct avec cela - "la Parole du Seigneur demeure éternellement". Il en est ainsi, ainsi que tous ceux qui sont nés de la semence incorruptible de la Parole.

Le passage se termine par la déclaration indéniablement claire : "Et c'est ici la Parole qui vous est annoncée par l'Evangile" [1 Pierre 1:25].

Le résultat de la génération spirituelle est, bien sûr, un enfant spirituel – un bébé. Par conséquent, les paroles suivantes de l'Apôtre inspiré sont tout à fait conformes à la vérité que nous avons considérée et la confirment. "C'est pourquoi, écartant toute méchanceté, et toute ruse, et hypocrisie, et envie, et toute mauvaise parole" (qui sont les caractéristiques du "vieil homme") "comme les nouveau-nés, désirez le lait sincère de la Parole, afin que vous croissiez par-là" (1 Pierre 2:1-2). Nous savons tous qu'il est de la première importance qu'un bébé reçoive une nourriture appropriée afin qu'il puisse grandir ; mais cela relève du domaine de la spiritualité. nutrition, qui sera examinée plus loin.

D'autres Écritures témoignent avec une clarté égale de la grande et glorieuse vérité que ceux qui sont engendrés de l'Esprit, par la semence incorruptible du Verbe, reçoivent une nature de même nature que celle de la Source divine de leur vie. Dans le huitième chapitre de Romains, il y a une section consacrée aux « fils de Dieu », en qui l'Esprit habite (Romains 8 :9-16) ; et parmi ceux-ci, il est déclaré que Dieu les a prédestinés "à être conformes à l'image de son Fils, afin qu'il soit le premier-né d'une multitude de frères" (Romains 8:29).

Ici, la vérité de la ressemblance avec le Fils de Dieu est largement énoncée. D'autres passages déclarent des caractéristiques spécifiques incluses dans cette ressemblance générale. Ainsi, 1 Jean 3:9 déclare que « quiconque est né de Dieu ne commet [ou ne pratique] pas le péché, car sa semence [celle de Dieu] demeure en lui, et il ne peut pécher parce qu'il est né [engendré] de Dieu. enfants de Dieu sont manifestes." La nouvelle nature qui caractérise la nouvelle créature est celle qui ne peut pas pécher ; et par conséquent, lorsque cette nouvelle nature commence à se manifester dans l'âme vivifiée, il y a une lutte entre ses désirs et ceux de l'ancienne nature ("la chair"); car la chair a des désirs contre l'Esprit, et l'Esprit a des désirs contre la chair, et ceux-ci sont directement opposés l'un à l'autre (Galates 5:17). Tous ceux qui ont été engendrés d'en haut savent par expérience ce que signifie cette lutte.

Encore une fois, dans 1 Jean 3: 2-3, il est déclaré que maintenant, même à l'heure actuelle, nous (les croyants) sommes les fils de Dieu, bien que nous lui ressemblions si peu. Ce que nous serons n'apparaît pas encore ; mais nous savons, d'après le clair témoignage de l'Écriture, que « lorsqu'il apparaîtra, nous serons semblables à lui, car nous le verrons tel qu'il est ».

Ces déclarations sont si claires qu'il n'est pas nécessaire de citer à ceux qui croient la Parole de Dieu d'autres passages qui déclarent que la procréation spirituelle est selon la loi répétée neuf fois dans Genèse 1, « selon son espèce ». [Genèse 1:11, 12, 21, 24, 25].

En clôturant cette partie importante de notre sujet (qui pourrait être grandement amplifiée si notre propos était de traiter de manière exhaustive la grande vérité de la génération spirituelle), il sera utile de remarquer brièvement la relation étroite entre la Parole écrite et la Parole incarnée en matière de la transmission de la vie spirituelle.

Cette vérité nous présente le Fils de Dieu dans Son caractère merveilleux et unique de Source de Vie pour un monde et pour les êtres humains, qui étaient tombés sous le pouvoir et la domination de la mort.

"Par un seul homme [Adam] le péché est entré dans le monde, et la mort par le péché, et ainsi la mort a passé sur [lit. a traversé] tous les hommes" (Romains 5:12). Ainsi la mort est entrée et a établi sa souveraineté universelle sur tous les hommes. Des expressions telles que "la mort a régné", "le péché a régné jusqu'à la mort" (Romains 5:14, 17, 21), énoncent un fait dont les preuves nous sautent aux yeux de quelque côté que nous regardions.

Par conséquent, après la transgression d'Adam et la ruine provoquée par elle, le besoin le plus urgent du monde était la VIE. À cette fin, le Fils de Dieu est devenu un participant de chair et de sang, «afin que par la mort il détruise celui qui avait le pouvoir de la mort, c'est-à-dire le diable» (Hébreux 2:14). "Je suis venu", a-t-il dit, "afin qu'ils aient la vie" (Jean 10:10).

Dans l'évangile de Jean, la première chose affirmée de lui, après avoir présenté sa divinité éternelle et son œuvre puissante en tant que créateur, est la déclaration significative : « En lui était la VIE » (Jean 1 : 4). C'est lui qui "descend du ciel et donne la vie au monde" (Jean 6:33).

Nous n'avons pas besoin de citer les nombreux passages de l'Écriture qui témoignent du Christ comme nouvelle source de vie dans un monde qui était tombé sous le pouvoir de la mort ; mais n'attire l'attention que sur quelques-uns de ceux qui le relient directement au merveilleux processus de la génération spirituelle.

La toute première de toutes les prophéties, celle concernant la "semence" de la femme (Genèse 3:15) s'accomplit ainsi en Lui; et la désignation « semence », ainsi appliquée au tout début à Lui comme venant en chair et en os, porte avec elle la grande promesse d'une nouvelle humanité qui devait jaillir de Lui et hors de Lui.

Encore une fois, en tant que « semence » d'Abraham, il est l'héritier (pour lui-même et pour ses générations) de toutes les promesses faites « à Abraham et à sa semence ». Afin que nous ne méconnaissions pas le sens de cette vérité, si précieuse à ceux qui, par la foi, "sont les enfants d'Abraham" (Galates 3:6), il est expressément énoncé comme suit : "Or, à Abraham et à sa semence étaient les promesses faites. Il ne dit pas: Et aux semences, comme de plusieurs, mais comme d'un SEUL, Et à ta SEMENCE, qui est Christ" (Galates 3:16).

Enfin, en tant que semence de David, il est l'héritier légitime du royaume, qu'il établira sur la terre dans l'âge à venir. En promesse de cela, il y a de nombreux passages tels que ceux-ci :

"Je susciterai ta postérité après toi, qui sera d'entre tes fils, et j'affermirai son royaume" (1 Chroniques 17:11). "Sur David, et sur sa semence, et sur sa maison, et sur son trône, la paix sera éternelle de la part du Seigneur" (1 Rois 2:33). "J'ai fait alliance avec mon élu, j'ai juré à David, mon serviteur, que j'affermirai ta postérité pour toujours, et que j'édifierai ton trône de génération en génération" (Psaume 89:3-4). "Sa postérité subsistera à toujours, et son trône comme le soleil devant moi" (Psaume 89:36).

Ainsi, Christ est présenté comme la semence de la femme, comme la semence d'Abraham et comme la semence de David.

Mais le grand but d'une graine, et son merveilleux pouvoir inhérent, est de reproduire son espèce ; et la désignation "semence" telle qu'appliquée au Fils de l'homme a aussi cette signification. Il reprend lui-même cette grande leçon lorsqu'il se réfère à lui-même comme étant le grain de blé, en disant : « En vérité, en vérité, je vous le dis, à moins qu'un grain [grain] de blé ne tombe en terre et ne meure, il demeure seul ; mais s'il meurt, il produit beaucoup de fruit" (Jean 12:24).

Ainsi, Celui qui seul avait le droit de vivre comme un homme de chair et de sang, a donné cette vie, se soumettant volontairement au pouvoir de la mort, afin qu'au lieu d'habiter pour toujours "seul" (comme homme), Il puisse enfanter "beaucoup de fruits". Ce sont ses générations, les "nombreux fils" qu'il apporte à la gloire (Hébreux 2:10), les "enfants" dont il parle en disant: "Voici moi, et les enfants que Dieu m'a donnés" (Hébreux 2:13).

Si nous gardons à l'esprit le fait que les grains de blé dans l'épi sont tous des reproductions de la semence originelle, nous verrons avec quelle force et quelle beauté la parabole du "grain de blé" enseigne la leçon de la génération spirituelle. La vie de ceux qui ont été vivifiés avec Christ (Éphésiens 2:5) est vraiment sa vie reproduite en eux par le Saint-Esprit, qui est l'Esprit de vie en Jésus-Christ, et dont la loi nous affranchit de la loi du péché et la mort (Romains 8:2). Nous pouvons ainsi dire : « Christ qui est notre vie » (Colossiens 3 :4) ; et comme cette nouvelle vie se déploie dans l'être du croyant, et manifeste les caractéristiques de Celui qui en est la source, le premier peut aussi dire : "Pour moi, vivre, c'est Christ" (Philippiens 1:21).

Qu'il s'agisse donc de la Parole écrite ou de la Parole incarnée, il est vrai (comme on l'a bien dit) que « la Parole » est toute la matière ou substance de ce que Dieu a révélé ; mais il est également vrai que toute portion de cette matière ou substance qui entre dans un cœur humain, et qui, en tant que semence, y germe et y accomplit le prodigieux miracle de la reproduction, est aussi le Verbe, donnant la vie "selon son espèce" - vie incorruptible et éternelle comme la Parole elle-même.

Ainsi, dans le sens le plus élevé dont nous puissions prendre connaissance, la Parole de Dieu est une "Parole de Vie" - vivant et reproduisant son espèce ; et ainsi s'accomplit la promesse faite à celui qui est mort que nous puissions vivre, dont il a été dit autrefois : « Il verra sa semence, il prolongera ses jours, et le plaisir du Seigneur prospérera entre ses mains. verra le travail de son âme et sera rassasié" (Esaïe 53:10-11).

Le croyant, lui aussi, peut dire avec David : « Quant à moi, je verrai ta face dans la justice ; je serai rassasié, à mon réveil, de ta ressemblance » (Psaume 17 :15). Ce sera la gloire pour nous; mais, ce qui est plus important, ce sera aussi la gloire pour lui.

11. La Parole qui soutient la vie

La vie possédée par les êtres humains n'est pas seulement une vie dérivée, c'est-à-dire une vie obtenue d'une source extérieure, mais c'est une vie dépendante, nécessitant une subsistance continue. Elle doit être soutenue par une nutrition constante et appropriée, reçue dans le corps à de courts intervalles. La force de l'homme dont il se vante, et même son existence même dans le corps, dépendent de la nourriture, et cette nourriture elle-même doit être de la matière organique, c'est-à-dire de la matière qui a vécu autrefois. Le fait de cette dépendance vis-à-vis de la nourriture, et de la nourriture que l'homme est tout à fait incapable de se fabriquer à partir de matière inorganique, bien que tous les matériaux soient à sa portée, devrait lui donner une leçon d'humilité ; mais cela ne semble pas avoir cet effet.

Nous disons que l'homme est tout à fait incapable de produire des denrées alimentaires bien que tous les matériaux dont elles sont composées soient abondamment à portée de main. C'est un fait pertinent et évident, mais dont on tient peu compte. Dieu a confié à l'humble plante le ministère de fournir la nourriture à toute la création animale, et lui a enseigné, et à elle seule, le merveilleux secret de convertir les minéraux de la terre et de l'air, éléments inertes et sans vie, totalement incapables de fournissant de la nourriture aux animaux ou à l'homme dans des tissus vivants, dotés de la propriété de nourrir

des êtres vivants plus élevés dans l'échelle de la vie. "Il fait pousser de l'herbe pour le bétail, et de l'herbe pour le service de l'homme, afin qu'il fasse sortir de la terre de la nourriture" (Psaume 104:14).

L'humble organisme végétal sait extraire l'azote de la terre, et le carbone de la cadi oxyde de carbone dans l'atmosphère, et de les combiner, dans des proportions exactes, avec l'oxygène et l'hydrogène de l'eau, et avec des traces de chaux et d'autres éléments, formant avec l'aide de la chaleur et de la lumière du soleil, des tissus vivants, appropriés et nécessaire à la nourriture. Cette merveilleuse opération de synthèse chimique est poursuivie par le modeste végétal si discrètement qu'elle n'attire guère l'attention ; et bien qu'il ait été sous l'observation de l'homme curieux et imitateur pendant des milliers d'années, il n'a pas la moindre idée de la façon dont cela se fait. Tout le savoir et l'habileté de tous les chimistes du monde, avec les ressources de tous les laboratoires du monde, ne pourraient produire une once de nourriture, bien que les éléments dont elle est faite existent partout et dans la plus grande abondance.

Mais Dieu, ayant donné la vie physique à ses créatures, a aussi amplement pourvu à l'entretien de cette vie, en fournissant, par l'impénétrable synthèse opérée sans cesse par le règne végétal, une nourriture abondante, capable, lorsqu'elle est prise dans le corps et correctement assimilée , de fournir les déchets qui sont constamment en cours dans toutes les parties du corps et d'en maintenir la force.

De plus, si la transformation des minéraux en denrées alimentaires par les membres du règne végétal est un processus révélant la merveilleuse sagesse de Dieu, le processus de digestion et de nutrition ne l'est pas moins. Rien ne pourrait être plus improbable que la nourriture, prise dans le corps par la bouche, soit, sans aucune attention ou surveillance de la part du locataire de ce corps, digérée, les parties précieuses séparées des sans valeur, ces dernières évacuées du corps. , le premier converti en tissu, muscle, os, tendon, cellule nerveuse, globule sanguin, cheveux, ongles, etc., et distribué automatiquement dans tout le corps, chacun à l'endroit qui le nécessite, et tous en proportion.

En cela, nous avons encore un processus dépassant de loin la compréhension des hommes les plus savants, qui doivent manger et se nourrir comme les autres hommes, et qui sont également ignorants du processus par lequel leur vie est maintenue et par laquelle ils acquièrent la force qu'ils utilisent. renier Dieu et glorifier l'homme.

Les hommes se vantent de nos jours de leur « indépendance » et font grand cas de leur « autonomie ». Mais c'est le comble de la folie présomptueuse ; car l'homme est une créature extrêmement dépendante, incapable même, comme la plante, de préparer sa propre nourriture à partir des éléments minéraux, mais dépendant quotidiennement de créatures vivantes bien inférieures à lui dans l'échelle de l'être. Et loin d'avoir une base d'autonomie, il ne sait pas comment conduire le plus simple des processus vitaux de son propre corps. Si son Créateur, dont principalement l'homme aime à se croire indépendant, lui remettait pour le plus bref instant l'opération du moindre de ces processus essentiels, la pauvre créature périrait misérablement.

Comme pour la vie physique, il en est de même pour la vie spirituelle de ceux qui ont été régénérés de la semence incorruptible de la Parole. Ces êtres spirituels ont besoin d'une nourriture appropriée ; et Dieu a abondamment pourvu à ce besoin. En étudiant l'important sujet de la nutrition spirituelle, nous réapprendrons la relation entre le Christ, la Parole incarnée et la Parole écrite. Les deux sont mentionnés à plusieurs reprises comme nourriture pour les enfants de Dieu.

Les troisième, quatrième et cinquième chapitres de l'Évangile de Jean traitent de la transmission de la vie éternelle comme le don gratuit de Dieu par Jésus-Christ, le Fils de Dieu, à tous ceux qui croient en lui ; et le sixième chapitre traite de la nutrition spirituelle. Là, après avoir miraculeusement nourri la multitude, se montrant ainsi comme celui par le pouvoir duquel la nourriture est multipliée sur la terre, il se révèle comme "le pain de vie". Il dit deux fois : « Je suis ce pain de vie » (Jean 6 :35, 48) et dans Jean 6 :33 : « Car le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde. Celui qui donne la vie est Celui qui la soutient aussi. Il dit encore : « Je suis le pain vivant qui est descendu du ciel » (Jean 6 :51). Et de Ses paroles, Il dit : « C'est l'esprit qui vivifie ; la chair ne profite de rien ; les paroles que je vous dis, elles sont esprit, et elles sont vie » (Jean 6 :63).

Ces paroles à l'esprit naturel n'ont, bien entendu, aucun sens ; mais ils s'adressent à la foi. « Comment cet homme peut-il nous donner sa chair à manger ? est la question que pose le cœur incrédule. Comment le Christ peut-il se donner pour soutenir « l'homme intérieur » est une question à laquelle aucune réponse ne peut maintenant être donnée. Le processus est incompréhensible pour l'homme. Mais nous avons vu que le processus de la nutrition physique est également au-delà de l'entendement humain et contraire à toutes les probabilités a priori.

Si l'on considère plus particulièrement ce qui est dit à ce sujet concernant la Parole de Dieu écrite ou parlée, nous constatons que la Parole de Dieu est "vivante" en ce sens que, comme toute autre substance vivante, elle a la propriété de fournir la nourriture, et ainsi de soutenir la vie. C'est une vie de soutien par la Parole de Dieu. Mais ici une différence notable attire notre attention. La nourriture physique monte de la terre (Psaume 104 :14), tandis que la nourriture spirituelle descend du ciel (Jean 6 :50).

Il a déjà été fait référence au fait qu'après avoir exposé la grande vérité de la conception et de la génération spirituelles par la semence incorruptible de la Parole de Dieu, l'apôtre Pierre recommande de prêter attention à la nutrition spirituelle. "C'est pourquoi," dit-il, "comme les nouveau-nés désirent le lait sincère de la parole afin que vous puissiez grandir par-là" (1 Pierre 2:1-2). De toute évidence, la triple injonction de son Seigneur, "Pais mes brebis", "Pais mes agneaux" [Jean 21:15-17], lui avait fait comprendre l'importance de la nutrition spirituelle. Mais une bonne alimentation nécessite un appétit pour des aliments sains, et ainsi il cherche à exciter le désir des jeunes chrétiens pour ce par quoi ils peuvent grandir. Et il relie immédiatement la Parole à Christ en disant : « Si vous avez ainsi goûté que le Seigneur fait grâce » [1 Pierre 2 :3].

L'importance de nourrir et de soutenir la nouvelle vie reçue en venant au Christ, et les conséquences malheureuses qui résultent toujours de la négligence d'un régime alimentaire approprié, ont été si souvent et avec tant de force déclarées par les serviteurs du Christ qu'il semble à peine nécessaire de s'y attarder. cette affaire. Ce que notre sujet appelle spécialement, c'est de noter la correspondance entre la manière dont Dieu entretient la vie physique de l'homme par une nourriture provenant d'une source vivante, et Sa manière d'entretenir la vie spirituelle du croyant par une nourriture provenant d'une source vivante, c'est-à-dire Mot.

Les passages qui présentent la Parole de Dieu comme la nourriture de ses enfants sont très familiers ; et en les ramenant à l'esprit, nous voudrions faire comprendre à nos lecteurs que ces déclarations ne doivent pas être prises comme si elles étaient poétiques ou figuratives, mais comme très littérales, pratiques et immensément importantes. En créant l'homme, ce n'était pas le plan de Dieu qu'il doive vivre de pain ou de nourriture physique seulement, mais "de toute parole qui sort de la bouche du Seigneur" (Deutéronome 8:3). La manne a été donnée à son peuple dans le désert pour lui enseigner cette leçon et pour qu'il apprenne sa dépendance de Dieu. Ainsi, ce passage a été utilisé par le Second Homme dans Son combat contre le diable dans le désert, le but de ce dernier étant d'inculquer à l'homme l'idée de l'indépendance de Dieu. C'est ainsi que

l'homme Jésus-Christ, avec l'épée de l'Esprit, a frappé avec certitude et vérité le dessein central de son grand adversaire.

C'est de chaque parole de Dieu que l'homme doit être nourri. Aucune partie de la Bible ne peut être négligée sans perte ni préjudice ; et on remarquera qu'il y a, dans la Bible, une variété de nourriture spirituelle analogue à la variété de nourriture physique que Dieu a pourvue pour les besoins de l'homme physique. S'il y a du lait pour les bébés, il y a aussi des aliments forts pour ceux qui sont mûrs. Et il y a la pénalité de la croissance arrêtée payée par ceux qui se contentent du régime relativement faible convenant aux nourrissons, qui savent, peut-être, seulement que leurs péchés sont pardonnés ; comme le dit l'Apôtre Jean : "Je vous écris, petits-enfants, parce que vos péchés vous sont pardonnés" (1 Jean 2:12). Mais ceux qui doivent être nourris d'un régime lacté, c'est-à-dire des vérités élémentaires les plus simples de l'Evangile, sont inhabiles à la parole de justice. Les nourrissons ne peuvent rien faire par eux-mêmes, et encore moins peuvent-ils préparer de la nourriture ou rendre un quelconque service aux autres. C'est pourquoi l'apôtre Paul, écrivant aux Hébreux, reproche à certains d'entre eux parce qu'à une époque où ils auraient dû être des enseignants, ils ont eu besoin de réapprendre les premiers principes, et sont devenus "tels qu'ils ont besoin de lait et ne Car quiconque prend du lait est inhabile à dire la parole de justice, car c'est un enfant. Mais les aliments forts appartiennent à ceux qui sont majeurs" (Hébreux 5:12-14).

Jérémie dit: "Tes paroles se sont trouvées et je les ai mangées" (Jérémie 15:16). Il trouva ainsi la force spirituelle pour le soutenir dans son ministère le plus difficile et le plus éprouvant, duquel, à cause de son tempérament timide et sensible, il recula dans l'agonie de l'âme. Pour être un bon et efficace ministre de Christ, il est nécessaire d'être bien nourri en prenant largement part à l'abondante nourriture spirituelle fournie par la Parole vivante. C'est ainsi que Paul recommanda son enfant dans la foi, Timothée, à qui il écrivit : « Si tu rappelles ces choses aux frères, tu seras un bon ministre de Jésus-Christ, nourri des paroles de la foi et de la bonne doctrine » (1 Timothée 4:6).

Un point pratique concernant le processus de nutrition doit être noté. Alors que la créature vivante ne peut pas comprendre le processus, et n'a aucune part dans sa supervision ou son exécution, et alors qu'il n'est donc pas responsable des résultats, le processus ne peut pas être poursuivi à moins qu'il ne prenne la nourriture dans son être et correctement. le mastique. Donc, jusqu'à avaler la nourriture, l'être vivant est responsable, et sa volonté s'exerce. Mais, à l'arrière le processus échappe à sa connaissance et à son contrôle. La nourriture peut être

de la meilleure qualité et peut être en plus grande abondance, mais elle ne donne aucune nourriture tant qu'elle reste dans le garde-manger ou sur la table.

De la même manière, la responsabilité incombe à l'enfant de Dieu de prendre part à la nourriture spirituelle si abondamment fournie et de la méditer jour et nuit (Psaume 1:2). La méditation sur ce qui est lu est à la nutrition spirituelle ce que la mastication est à la nutrition physique ; et cela prend du temps. Le résultat, cependant, est une ample compensation pour le temps ainsi occupé, car nous lisons de celui qui observe cette simple règle de dictée spirituelle qu'"il sera comme un arbre planté près des fleuves d'eau, qui produit son fruit en sa saison, son feuille non plus ne se fanera pas, et tout ce qu'il fera réussira" (Psaume 1:3). Cela signifie une vie fructueuse, une vie vigoureuse et saine, et une vie prospère.

Ces résultats sont tout aussi sûrs de suivre l'obéissance aux lois de l'alimentation spirituelle que la nutrition physique l'est de suivre l'attention à la bonne réception de la nourriture matérielle ; et les résultats contraires sont tout aussi sûrs de suivre la négligence de ces lois dans un cas comme dans l'autre. L'esprit naturel serait susceptible d'exiger une explication; mais la foi n'exige pas de connaître le processus, il suffit d'entendre le commandement. Si quelqu'un refusait de manger sa nourriture naturelle jusqu'à ce qu'il soit instruit du processus de digestion, il mourrait de faim. Dans chaque cas, le processus est impénétrable, mais le fait est certain.

12. Le mot Transformateur de Vie

SE NOURRIR de la Parole de Dieu, le pain de vie, doit nécessairement être bénéfique pour l'homme tout entier, y compris son être intellectuel et physique ainsi que son être spirituel.

Beaucoup de déférence est accordée de nos jours aux "pouvoirs de l'esprit". La prouesse intellectuelle est ce qui remporte les victoires dans la lutte commerciale féroce de l'époque. Les hommes d'affaires sont, bien sûr, désireux de profiter de cette condition, comme en témoignent les nombreuses et coûteuses publicités sur les "aliments pour le cerveau" ; et plusieurs millions de dollars sont acquis chaque année par les exploiteurs astucieux de ces préparations. Cela, bien sûr, ne pourrait pas être à moins qu'il y ait des multitudes qui prêtent attention à l'assurance que, par l'utilisation de l'article annoncé, il est possible de produire "un nouvel ensemble de cerveaux".

La Bible ne parle pas d'un nouvel ensemble de cerveaux, mais elle dit aux croyants : « Soyez renouvelés dans l'esprit de votre esprit » (Éphésiens 4 : 23), et « Ne vous conformez pas à ce monde [ou âge], mais soyez transformés par le

renouvellement de votre intelligence » (Romains 12 : 2). L'homme nouveau a besoin d'un esprit nouveau, et des dispositions sont prises à cette fin. Le vieil esprit, avec toutes ses habitudes d'auto-occupation (un géniteur sûr de malheur et de mécontentement), ses tendances morbides, son désir d'excitation et de sensation, ses imaginations, ses appétits, ses goûts, ses inclinations et ses désirs, et tout ce qui exalte elle-même contre la connaissance de Dieu, doit être déplacée et remplacée par un nouvel esprit ; car la piété a la promesse de la vigueur de la vie qui est maintenant, aussi bien que de celle qui est à venir.

Comment, alors, cette injonction doit-elle être exécutée ? Il est important pour des millions d'âmes anxieuses d'avoir une réponse claire à cette question. Et c'est possible. Les incidents quotidiens et l'atmosphère au milieu de laquelle l'homme et la femme passent leur temps sont tels qu'ils produisent des perturbations et des troubles mentaux à un degré qui, s'ils étaient compris, et si quelque chose pouvait impressionner cet âge irréfléchi et excité, créerait de larges propager l'alarme. Il a été déclaré récemment qu'il y avait vingt-huit mille détenus dans les asiles d'aliénés de l'État de New York (un seul État de l'Union) avant octobre 1907, et que dans les six mois suivant la convulsion industrielle de ce mois, le nombre de détenus a été augmenté de trois mille. L'augmentation fulgurante du nombre des suicides ajoute son témoignage percutant ; et la fréquence avec laquelle on rencontre des cas de dépression mentale, d'insomnie, de mélancolie et d'autres troubles nerveux, indique des ennemis répandus et insidieux qui attaquent le siège de la raison, et qui appellent des méthodes et des moyens de défense et de réparation qui sont au-delà les ressources de la médecine.

L'écrivain connaît par expérience les horreurs indescriptibles des états mentaux dépressifs et morbides, et sait aussi quelle transformation s'opère le « renouvellement de l'esprit » selon l'injonction biblique. Des dispositions complètes sont prises pour cette merveilleuse transformation, et les conditions dans lesquelles elle s'effectue sont clairement exposées et sont accessibles à tout croyant.

Dans ce cas l'étude du mot utilisé dans la commande ("se transformer") nous fera connaître les conditions indispensables à la transformation. Le mot en question semble avoir été mis à part par le Saint-Esprit dans le but d'enseigner l'important et merveilleux secret de la transformation du croyant, durant son existence dans le corps, à la ressemblance de Christ ; afin que tous les croyants puissent dire avec Paul : « Nous avons l'esprit de Christ" [1 Corinthiens 2:16].

Il récompensera donc sûrement le lecteur de noter attentivement les usages de ce mot particulier. Sa première occurrence se trouve dans les récits évangéliques de la Transfiguration de Jésus-Christ, et est en fait le mot même qui y est traduit par « transfiguré » (Matthieu 17 : 2 ; Marc 9 : 2). Le mot est littéralement « métamorphosé ». "Son visage brillait comme le soleil, et son vêtement était blanc comme la lumière." Cela pourrait bien servir à enseigner la nature du changement envisagé. C'est celui qui apporte l'éclat du ciel dans l'esprit et teint même les choses banales d'un éclat de lumière céleste.

La prochaine occurrence du mot est, comme nous l'avons déjà vu, dans Romains 12:2, où les croyants sont enjoints de ne pas être découpés sur le modèle de cet âge, mais d'être métamorphosés ou transfigurés par le renouvellement de leur esprit.

La troisième et dernière occurrence du mot nous dit clairement comment s'opère cette grande transformation. Car la Bible est un livre très pratique. Elle vient, en outre, de Celui Qui comprend parfaitement les limites de l'homme, Qui sait et déclare que celui-ci est, dans son état naturel, "sans force", c'est-à-dire totalement impuissant (Romains 5:6). Nous pouvons donc être sûrs que lorsque Dieu appelle l'âme vivifiée à faire une chose, il met les moyens nécessaires à sa portée. Et ainsi, dans ces mots clairs, nous lisons les conditions requises pour effectuer la transformation désirée : « Nous tous, à visage découvert, voyant comme dans un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes changés en la même image de gloire en gloire, comme par l'Esprit du Seigneur" (2 Corinthiens 3:18).

Le mot traduit ici par "sont changés" est le même mot (métamorphisé ou transfiguré) utilisé dans les autres passages cités; et ce sont les seules occurrences de ce mot dans la Bible.

L'enseignement est très clair. Lorsque les Juifs lisent la Parole de Dieu, un voile recouvre leur cœur, leur esprit est aveuglé (2 Corinthiens 3 :14). Ou, comme indiqué dans Romains 11:25, "l'aveuglement est arrivé en partie à Israël, jusqu'à ce que la plénitude des Gentils soit entrée". C'est pourquoi ils n'y voient pas celui dont témoignent les Ecritures. Mais, pour nous qui croyons, le voile est ôté en Christ, et par conséquent, tous ceux que nous voyons sont transfigurés en la même image par l'opération divine et irrésistible du Saint-Esprit.

Si, lorsque nous examinons la Parole de Dieu, nous n'y voyons pas Christ, nous ne cherchons à rien, car Il est partout dans le Livre.

Qu'il soit bien noté que cette transformation n'est pas l'œuvre de l'homme qui contemple Christ dans la Parole ; car le processus se poursuit pendant que le premier n'est pas du tout occupé de lui-même ou de sa transformation, mais est absorbé dans la contemplation de la gloire du Seigneur. La transformation est effectuée par la puissance de l'Esprit de Dieu ; et nous pouvons tirer de ce passage la leçon importante que l'occupation et le souci de l'œuvre de l'Esprit en nous ne peuvent qu'entraver cette œuvre. Qu'il nous suffise que Celui qui a commencé une bonne œuvre en nous l'accomplisse jusqu'au jour de Christ (Philippiens 1:6). Notre rôle, et ce devrait être aussi notre plaisir, est de contempler ou de contempler continuellement la gloire du Seigneur ; et ce faisant, nous « sommes changés » en la même image, et d'autant plus vite que nous sommes inconscients de nous-mêmes.

Remarquons aussi que la transformation est une opération graduelle, appelant à la constance dans la contemplation de l'objet placé devant nous par l'Esprit Saint. Peu à peu, à mesure que notre regard se fixe sur Lui, les anciens traits et dispositions qui Lui sont différents sont remplacés par Ses propres caractéristiques. Ainsi l'œuvre procède « de gloire en gloire ». La conformation à Son image, qui est le dessein de Dieu pour tous les fils de Dieu (Romains 8:29), ne s'accomplit pas, comme certains le voudraient, par une transfiguration instantanée, un bouleversement convulsif et un déplacement de l'ancienne nature, provoqués en travaillant ses émotions dans un état extatique; mais s'accomplit graduellement pendant que le croyant est continuellement occupé de Christ ("contemplant"). Il n'y a pas de raccourci hystérique vers le résultat souhaité. Car Christ doit être connu à partir de la Parole écrite sous la tutelle du Saint-Esprit ; et le processus devrait continuer pendant toute la durée de l'existence du croyant dans le corps.

Ainsi, la Parole vivante devient le régulateur et le transformateur de l'esprit de ceux qui la recherchent avec diligence. Sous sa puissante influence, la confusion de pensée, les perplexités, les états mentaux déprimés et d'autres conditions nuisibles sont dissipés, et la tranquillité sereine et le repos de l'esprit du Christ sont reproduits chez ceux qui sont rachetés par son précieux sang

Nous traversons le domaine de la mort, le pays du dernier ennemi qui doit être détruit et qui a tout mis sous ses pieds (1 Corinthiens 15:26-27). De toutes parts, nos yeux rencontrent les preuves indubitables de la souveraineté suprême de la mort. Mais dans ce domaine de la mort, il y a un Verbe Vivant - un Monde Vivant, dans un monde mourant. Les forces de la corruption et de la décadence ne peuvent s'attacher à lui, et il se moque des attaques de ses ennemis.

Mais cette Parole est ici, non seulement pour manifester la vie, mais plutôt pour donner la vie à ceux qui périssent et pour les mettre en contact vital avec la nouvelle Source de Vie de l'humanité, le Fils de Dieu, le Second Homme, le Seigneur. du ciel, qui vit et qui était mort, et voici, il est vivant pour toujours, et a les clefs de la mort et de l'Hadès (1 Corinthiens 15 :47 ; Apocalypse 1 :18). Lui, en tant qu'Homme, a franchi le gouffre entre le royaume de la mort et celui de la vie. À cette fin, il est devenu « participant à la chair et au sang », non pour améliorer la chair et le sang, mais afin que « par la mort, il puisse détruire celui qui avait le pouvoir de la mort, c'est-à-dire le diable ; et délivrer ceux qui, par la mort, peur de la mort étaient toute leur vie soumis à la servitude" (Hébreux 2:14-15). Ayant Lui-même traversé ce gouffre, Il est le Chemin de vie pour tous ceux qui croient en Lui, qui, ayant entendu Sa Parole, la Parole de vie, sont également passés de la mort à la vie (Jean 5:24).

C'est la merveilleuse disposition de Dieu pour la délivrance des mourants. Afin qu'ils ne meurent pas, et parce que Dieu ne veut pas qu'aucun périsse (2 Pierre 3:9), Il a envoyé dans ce monde mourant une Parole de Vie. Car Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants (Matthieu 22:32).

En comparaison avec la provision de la sagesse, de la puissance et de la grâce divines, de la part du Dieu qui vivifie les morts (Romains 4:17), comme tous les plans humains sont pitoyablement insensés et vains pour l'amélioration, la réforme et la culture de ce vieil homme qui est tombé sous la souveraineté de la mort ! Les hommes sont très ingénieux, mais aucun n'a encore proposé un plan pour abolir ou échapper à la mort, ou pour ressusciter les morts. Sans cela, à quoi servent les plans d'amélioration ? Et à quoi servent-ils sinon à aveugler l'esprit des hommes à la vérité qu'ils sont morts, et qu'ainsi ils sont au-delà de tout sauf du pouvoir d'un Dieu qui ressuscite les morts ? Ces plans sont sûrement les dispositifs les plus réussis du "dieu de cet âge".

Ce dont les hommes ont besoin, ce n'est pas de moralité, mais de vie ; non pour rendre la mort respectable, mais pour recevoir le don de la vie éternelle ; pas un enterrement décent, mais une voie hors du royaume de la mort. Beaucoup d'hommes ont avancé leurs plans pour "l'élévation de l'humanité" (bien que les résultats de ceux-ci ne soient pas encore discernables) ; mais il n'y a qu'un seul homme qui fait, ou qui ait jamais fait, l'offre de la vie éternelle. Personne d'autre n'a jamais dit: "Je suis la résurrection et la vie; celui qui croit en moi, même s'il était mort, vivra. Et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais" (Jean 11:25-26). Il prétend seulement être la "Fontaine des Eaux Vives" (Jérémie 2:13;

Jean 4:14; Jean 7:37), et dit à tous ceux qui souffrent de la soif de la mort, "Venez à Moi et buvez".

Par conséquent, en concluant ces réflexions sur la Parole Vivante, nous obéissons au commandement : « Que celui qui écoute dise : Viens », et voudrions répéter avec amour la dernière invitation de grâce enregistrée dans la Parole de Vie :

« Que celui qui a soif vienne.

Et qui veut,

Laissez-le prendre

L'eau de la vie

Librement."

(Apocalypse 22:17).

La Doctrine Chrétienne

Y-a-t 'il un Dieu

Qu'il y ait ou non une intelligence personnelle suprême, infinie et éternelle, omnipotente, omnisciente et omniprésente, le Créateur, défenseur et souverain de l'univers, immanent à toutes choses et pourtant les transcendant, gracieux et miséricordieux, le Père et Rédempteur de l'humanité, est sûrement le problème le plus profond qui puisse agiter l'esprit humain. Se trouvant à la base de toutes les croyances religieuses de l'homme - quant à la responsabilité et au devoir, au péché et au salut, à l'immortalité et à la béatitude future, quant à la possibilité d'une révélation, d'une incarnation, d'une résurrection, quant à la valeur de la prière , la crédibilité du miracle, la réalité de la providence — à la réponse qui lui est donnée sont liés non seulement le bonheur temporel et éternel de l'individu, mais aussi le bien-être et le progrès de la race. Néanmoins, lui ont été renvoyées les réponses les plus variées.

L'athée, par exemple, affirme qu'il n'y a pas de Dieu. L'agnostique professe qu'il ne peut pas dire s'il y a un Dieu ou non. Le Matérialiste se vante qu'il n'a pas besoin d'un Dieu, qu'il peut diriger l'univers sans lui. Le fou (de la Bible) souhaite qu'il n'y ait pas de Dieu [Psaume 14: 1]. Le chrétien répond qu'il ne peut pas se passer d'un Dieu.

1. La Réponse de l'athée

"Il n'y a pas de Dieu"

De nos jours, il ne suffira guère de passer à côté de cette négation audacieuse et confiante en disant simplement que l'athée théoricien est un spécimen tout à fait exceptionnel de l'humanité, et que son énoncé audacieux est autant le résultat de l'ignorance que de l'impiété. Quand on rencontre dans le "Hibbert Journal" de la plume de son rédacteur en chef une déclaration telle que celle-ci : "La société regorge de personnes sérieuses et instruites qui ont perdu la foi en un Dieu personnel vivant, et voient leurs semblables et s'imaginent disparaître de la vie entièrement sans espoir », et lorsque Blatchford dans le « Clarion » anglais écrit : « Il n'y a pas de Père céleste qui veille tendrement sur nous, ses créatures, il est l'ombre sans fondement d'un rêve mélancolique », il devient évident que l'athéisme théorique n'est pas éteint , même dans les milieux cultivés, et que certaines observations à son sujet peuvent encore être nécessaires. Soit ces observations les suivantes :

1. Croire qu'il n'y a pas de Dieu n'équivaut pas à une démonstration qu'il n'y a pas de Dieu. Il est vrai que la croyance que Dieu est ne prouve pas non plus la vérité de la proposition, sauf à l'individu dans le cœur duquel cette croyance a été éveillée par l'Esprit divin. Pour un autre que lui, il est dépourvu de poids en tant qu'argument à l'appui de la position théiste. En même temps, il est important, tout en concédant cela, de souligner le fait que l'incrédulité en l'existence d'un Être Divin n'équivaut pas à une démonstration qu'il n'y a pas de Dieu.

2. Une telle démonstration est, par la nature de l'affaire, impossible. Ici encore, il peut être vrai, car Kant soutient que la raison ne peut pas démontrer (c'est-à-dire par la logique) l'existence de Dieu ; mais il est également vrai, comme l'admet le même philosophe, que la raison peut tout aussi peu réfuter l'existence de Dieu. Il a été bien observé par feu le professeur Calderwood de l'Université d'Edimbourg que "l'existence divine est une vérité si évidente qu'elle n'a pas besoin de preuve, car c'est une vérité si élevée qu'elle n'en admet aucune". Mais la situation est modifiée lorsqu'il s'agit d'un déni positif de cette existence. L'idée de Dieu une fois formée dans l'esprit, que ce soit sous forme d'intuition ou de déduction, ne peut être écartée sans une preuve convaincante qu'elle est illusoire et irréelle. Et de telles preuves ne peuvent être produites. Comme le Dr Chalmers l'a observé il y a longtemps, avant de pouvoir affirmer positivement qu'il n'y a pas de Dieu, il faut s'arroger la sagesse et l'ubiquité de Dieu. Il doit explorer tout le circuit de

l'univers pour être sûr qu'aucun Dieu n'y est. Il a dû interroger toutes les générations de l'humanité et toutes les hiérarchies du ciel pour être certain qu'ils n'avaient jamais entendu parler d'un Dieu.

En bref, comme le dit Chalmers, "Pour que l'homme ne connaisse pas Dieu, il n'a qu'à sombrer sous le niveau de notre nature commune. Mais pour nier Dieu, il doit être Dieu lui-même."

3. Le déni de l'existence divine n'est pas justifié par l'incapacité de discerner les traces de la présence de Dieu dans l'univers. Le professeur Huxley, qui s'est un jour décrit dans une lettre à Charles Kingsley comme "exactement ce que le monde chrétien appelait et, pour autant qu'il pouvait en juger, était justifié de l'appeler, un athée et un infidèle", semblait penser que c'était le cas. "Je ne peux pas voir", a-t-il écrit, "une ombre ou un titre de preuve que le Grand Inconnu sous-jacent aux phénomènes de l'univers se tient à nous dans la relation d'un Père, nous aime et prend soin de nous comme l'affirme le christianisme." Blatchford affirme également avec la même emphase : "Je ne peux pas croire que Dieu soit un Dieu personnel qui s'immisce dans les affaires humaines. Je ne peux voir dans la science, ou dans l'expérience, ou dans l'histoire, aucun signe d'un tel Dieu ou d'une telle intervention." Ni l'un ni l'autre de ces écrivains, cependant, on peut présumer, serait à la réflexion l'avance de leur incapacité à percevoir les empreintes ou entendre les voix du Créateur comme preuve qu'aucun Créateur n'existe, pas plus qu'un aveugle ne prétendrait qu'il n'y avait pas de soleil parce qu'il ne pouvait pas le voir, ou qu'un sourd prétendrait qu'il n'y avait pas de son parce qu'il ne l'avait jamais entendu. L'incapacité de Huxley et de Blatchford à voir ou à entendre Dieu peut, et sert sans aucun doute, d'explication de leur croyance athée, mais assurément ce n'est pas une justification de la même chose, puisqu'un raisonneur plus profond que l'un ou l'autre a dit : Les choses invisibles de Dieu depuis la création du monde sont clairement vus, étant perçus à travers les choses qui sont faites, même Sa puissance et sa divinité éternelles ; de sorte qu'ils [qui ne croient pas] sont sans excuse [Romains 1:20].

4. La majorité de l'humanité, non seulement dans les pays chrétiens, mais aussi dans les pays païens, depuis le début du monde, a cru en l'existence d'un Être suprême. Ils peuvent souvent, comme le dit Paul, « changer la gloire du Dieu incorruptible en une image semblable à l'homme corruptible, aux oiseaux, aux quadrupèdes et aux reptiles » [Romains 1:23] ; mais profondément ancrée dans leurs natures, si avilies qu'elles fussent par le péché, se trouvait la conception d'une Puissance surhumaine à laquelle ils devaient allégeance et dont la faveur était indispensable à leur bonheur. C'était un dicton de Plutarque qu'en son

temps un homme pouvait parcourir le monde sans trouver une ville sans temples ni dieux ; de nos jours, des cas isolés ont été cités de tribus - les insulaires Andaman par Sir John Lubbock, et les Fuegians, par l'amiral Fitzroy - qui n'ont montré aucun signe qu'ils possédaient une connaissance de Dieu ou de la religion. Mais on peut au moins se demander si les enquêteurs sur le témoignage desquels de tels cas sont avancés n'ont pas manqué de découvrir des traces de ce qu'ils cherchaient, soit par manque de familiarité avec la langue des indigènes, soit en partant du présupposé que les conceptions religieuses des indigènes doivent être également exaltés avec les leurs. En tout cas, sur le principe que les exceptions confirment la règle, on peut poser comme incontestable que la grande majorité de l'humanité a possédé une certaine idée d'un Être Suprême ; de sorte que si la véracité ou la fausseté de la proposition « Il n'y a pas de Dieu » doit être déterminée par le décompte des voix, la question est réglée par la négative, c'est-à-dire contre la croyance de l'athée.

2. La Confession de l'agnostique

"Je ne peux pas dire s'il y a un Dieu ou pas"

Sans affirmer dogmatiquement qu'il n'y a pas de Dieu, l'agnostique insinue pratiquement que s'il y a un Dieu ou non, personne ne peut le dire et cela n'a pas beaucoup d'importance - que l'homme avec ses plus hautes puissances de pensée et de raison et avec ses meilleurs appareils de recherche, ne peut pas parler avec Dieu ou obtenir des informations fiables à son sujet, ne peut que construire une image imaginaire, comme un homme exagéré ou trop grand, et appeler cela Dieu - en d'autres termes, ne peut créer un Dieu qu'à son image et à sa propre image. ressemblance sans être sûr qu'une réalité correspondante se cache derrière elle, ou même s'il y en a une, si cette réalité peut être dite être à la mesure d'un Être Divin ou avoir le droit d'être désignée Dieu. L'agnostique ne nie pas que derrière les phénomènes de l'univers il puisse y avoir un Pouvoir, mais qu'il y en ait ou non, et s'il y en a, que ce Pouvoir soit une Force ou une Personne, font partie des choses inconnues et inconnaissables, de sorte que pratiquement, Dieu étant en dehors et au-delà de la sphère de la connaissance de l'homme, il ne peut jamais être important qu'il y ait un Dieu ou non - cela ne peut jamais être qu'un sujet de spéculation curieuse, comme celle qui occupe le temps libre de certains astronomes, qu'il y ait ou non des habitants sur la planète Mars.

Ainsi exposé, le credo de l'agnostique prête à de sérieuses objections.

1. Il ignore entièrement le facteur spirituel dans la nature de l'homme, soit en niant complètement l'existence de l'âme, soit en la considérant comme une simple fonction du corps ; ou, s'il le considère comme une entité distincte du corps, et utilise ses facultés pour appréhender et raisonner sur les objets extérieurs, tout en niant sa capacité à discerner les réalités spirituelles. Quelle que soit l'alternative, elle est contredite à la fois par les Écritures et par l'expérience. De la Genèse à l'Apocalypse, la Bible part de l'hypothèse que l'homme est plus de "six pieds d'argile", "curieusement sculpté et merveilleusement articulé", qu'"il y a un esprit dans l'homme", et que cet esprit a le pouvoir non seulement d'appréhender des choses invisibles, mais entrer en contact avec Dieu et être touché par Lui, ou, selon l'expression de l'Écriture, voir et connaître Dieu et être vu et connu par Lui. On ne peut pas non plus nier que l'homme est conscient d'être plus que de la matière animée et d'avoir le pouvoir d'appréhender plus que ce qui est à la portée de ses sens, car il peut entretenir des idées et chérir des sentiments qui n'ont au moins aucun lien direct avec lui. les sens, et peut engendrer des pensées, des émotions et des volitions qui n'ont pas été excitées par des objets extérieurs. Et quant à la connaissance de Dieu, l'expérience chrétienne atteste la vérité de l'Ecriture lorsqu'elle dit que cette connaissance n'est pas une figure de style ou une illusion de l'esprit, mais une réalité sobre. Il est aussi certain que le langage peut le rendre qu'Abraham et Jacob, Moïse et Josué, Samuel et David, Isaïe et Jérémie, n'avaient aucun doute qu'ils connaissaient Dieu et qu'ils étaient connus de Lui ; et il existe aujourd'hui des multitudes de chrétiens qu'il ne serait pas facile de convaincre qu'ils ne pouvaient pas et ne connaissaient pas Dieu, quoique non par l'intermédiaire des sens ou même de la raison pure.

2. Il tient pour acquis que les choses ne peuvent être suffisamment connues que si elles sont pleinement connues. Cette proposition, cependant, ne peut être soutenue ni dans la science ni dans la philosophie, ni dans la vie ordinaire ni dans l'expérience religieuse. La science sait qu'il existe des choses telles que la vie (végétale et animale) et la force (l'électricité et le magnétisme par exemple), mais avoue son ignorance de ce que sont la vie et la force quant à leur essence - tout ce qu'on en comprend étant leurs propriétés et leurs effets . La philosophie peut exposer les lois de la pensée, mais elle est déconcertée pour percer le secret de la pensée elle-même, comment elle est excitée dans l'âme par des mouvements nerveux causés par des impressions extérieures, et comment elle peut s'exprimer en provoquant des contre-mouvements dans le corps. Dans la vie ordinaire, les êtres humains se connaissent

adéquatement à toutes fins pratiques tout en étant conscients qu'il y a en chacun des profondeurs que l'autre ne peut pas sonder, chacun étant séparé de l'autre par ce que le professeur Dods appelle "les limites de la personnalité". Le cas n'est pas différent non plus dans l'expérience religieuse. Le chrétien, comme Paul, peut n'avoir aucune difficulté à dire : « Christ vit en moi », mais il ne peut pas s'expliquer à lui-même ou aux autres comment. Par conséquent, l'inférence doit être rejetée selon laquelle, parce que l'esprit fini ne peut pas comprendre pleinement l'infini, il ne peut donc pas du tout connaître l'infini et doit rester à jamais incertain s'il existe un Dieu ou non. Les Écritures, notons-le bien, ne disent pas qu'un esprit fini peut pleinement découvrir Dieu ; mais il est dit que les hommes peuvent connaître Dieu d'après les choses qu'il a faites, et plus particulièrement d'après l'image de lui-même qui a été fournie en Jésus-Christ, de sorte que s'ils ne le connaissent pas, ils sont sans excuse.

3. Il sape pratiquement les fondements de la morale. Car si l'on ne peut pas dire s'il y a un Dieu ou non, comment peut-on être sûr qu'il existe une morale ? Les distinctions entre le bien et le mal que l'on fait dans la réglementation de sa conduite peuvent être totalement sans fondement. Il est vrai qu'une lutte peut être menée pour les maintenir en place par souci prudentiel de sécurité future, par désir d'être du côté des vainqueurs au cas où il y aurait un Dieu. Mais il est douteux que l'impératif « devrait » résonnerait longtemps dans l'âme, si l'on arrivait une fois à la conclusion que personne ne pourrait dire si derrière les phénomènes de la nature ou de la conscience il y avait un Dieu ou non. La morale pas plus que la religion ne peut reposer sur des incertitudes.

3. La vanter du matérialiste

"Je n'ai pas besoin d'un dieu; je peux gérer l'univers sans un"

Accordez-lui seulement de commencer par un océan d'atomes et une force pour les mettre en mouvement et il vous expliquera aussitôt le mystère de la création. Si nous avons ce qu'il appelle une imagination scientifique, il nous laissera voir tout le processus, les molécules ou les atomes tournant et tourbillonnant, dansant et sautillant, combinant et divisant, avançant et reculant, choisissant des partenaires et formant des groupes, se resserrant dans leurs rangs. et les ouvrant à nouveau, accumulant des masses remplissant l'espace, devenant de plus en plus chaudes à mesure qu'elles roulent dans l'espace, tourbillonnant de plus en plus vite, jusqu'à ce

qu'elles gonflent et éclatent, après quoi elles se brisent en fragments et se refroidissent en un ensemble complet. système planétaire.

En nous invitant à éclairer ce globe, le matérialiste nous montrera comment, au cours de longs siècles, s'élevant jusqu'à des millions d'années, les diverses roches qui forment la croûte terrestre se sont déposées. Non, si nous plongeons avec lui au fond de l'océan, il indiquera le premier grain de matière morte qui a surgi dans la vie, le protoplasme, bien qu'il ne puisse pas dire quand ni comment. Après nous avoir surpris, il nous conduira dans le Grand Escalier de la Nature avec ses 26 ou 27 marches, et nous dira comment sur cette marche le légume est devenu un animal, et comment après plusieurs autres marches l'animal est devenu un homme, et ainsi se déroulera tout le drame évolutif.

Concernant cette théorie de l'univers, cependant, il est pertinent de faire ces remarques :

1. Prise à sa juste valeur, avec l'admission sans réserve des faits scientifiques allégués sur lesquels elle se fonde, elle n'est au mieux qu'une inférence ou une hypothèse de travail, qui peut être vraie ou non et qui ne peut certainement pas prétendre être incontestable.

2. Loin d'être universellement acceptée, elle a été répudiée par des scientifiques de la plus haute réputation. "La théorie de Kant-Laplace de l'origine du système solaire par les masses tourbillonnantes de matière nébuleuse, jusqu'à ce que les anneaux s'envolent et soient revenus dans les mondes que nous voyons", dit un écrivain allemand, "ne peut plus être défendu par aucun scientifique" (Neue Kirchliche Zeitschrift, 1905; p. 957). La tentative d'expliquer de cette manière l'origine de l'univers, dit Merz, peut être décrit comme "appartenant au roman de la science" (European Thought in the 19th Cent., p. 285). En effet, Laplace lui-même l'a avancé "avec une grande réserve, et seulement comme une suggestion probable" (ibid., p. 285) En ce qui concerne la dérivation de l'homme des animaux inférieurs, il suffit de rappeler que feu le professeur Virchow soutenait que "nous ne pouvons pas désigner comme une révélation de la science, que l'homme descende du singe ou de tout autre animal" (Nature, 8 décembre 1877) ; que le professeur Paulsen, parlant de Haeckel, dit "qu'il appartient déjà à une génération morte", et appelle sa théorie de l'évolution matérialiste "un exemple d'une frivolité incroyable dans le traitement de problèmes graves". (voir Princeton Review, octobre 1906, p. 443), que le professeur von E. Pfenningsdorf déclare "l'expl matérialiste l'organisation du monde comme insoutenable" (voir Theologische Rundschau, 1905, p. 85); que Fleischman dans son livre, « Die

Desendenz Theorie », nie complètement l'évolution ; que le Dr Rudolph Otto admet que « le darwinisme populaire (Darwinismes vulgaires) », par lequel il veut dire « que l'homme descend réellement des singes », est « théoriquement sans valeur » (Naturalism and Religion, p. 94) ; et que le professeur Pettigrew de l'Université St. Andrew's écrit : "Il n'y a, me semble-t-il, aucune preuve que l'homme descende directement du singe, et indirectement du mollusque ou de la monade" (Design in Nature, Vol. III, p. .1324).

3. Concédant tout ce que les évolutionnistes exigent, que le cosmos actuel s'est développé à partir de la matière et de la force, la question reste de savoir si cela exclut ou rend inutile l'intervention de Dieu comme moteur principal dans le processus. Si c'est le cas, on aimerait savoir d'où viennent la matière et la force. Car les atomes ou molécules, autrefois supposés ultimes et indivisibles, ont maintenant été prouvés par la science comme étant manufacturés et capables d'être analysés en myriades d'électrons ; et il est à peine supposable qu'ils se soient fabriqués eux-mêmes. De plus, on voudrait savoir comment ces atomes ou électrons en sont venus à s'attirer et à se repousser et à former des combinaisons, s'il n'y avait derrière eux ni cause originelle ni but devant eux ? Si même la matière est interprétée comme une forme d'énergie, ou de force, la difficulté n'est pas levée, puisque la force, dans sa dernière analyse, est le résultat de la volonté et la volonté implique l'intelligence ou la personnalité consciente.

Il est impossible d'échapper à cette conclusion, sauf en supposant que la matière et la force existaient de toute éternité ; auquel cas ils doivent avoir contenu en eux-mêmes les germes de la vie et de l'intelligence - en d'autres termes doivent eux-mêmes avoir été Dieu en posse, sinon en esse, [en potentiel, sinon en actualité - NDLR] en puissance sinon en réalité. Mais contre cette hypothèse panthéiste doit toujours se trouver la difficulté d'expliquer comment ou pourquoi le Dieu qui était latent dans la matière ou la force a mis si longtemps à arriver à la conscience dans l'homme, et comment avant l'apparition de l'homme, le Dieu latent étant inconscient aurait pu diriger l'évolution. processus qui a façonné le cosmos. Tant que ces questions n'auront pas reçu de réponse satisfaisante, il ne sera pas possible d'accepter la solution matérialiste de l'Univers.

4. Le désir du fou (Bible):

"J'AIMERAIS QU'IL N'Y A PAS DE DIEU"

Il suffit de donner quelques mots à cette réplique, car le fou ne dit pas dans son intellect, mais seulement dans son cœur, il n'y a pas de Dieu. Dans son cas le souhait est père de la pensée. Secrètement persuadé dans son esprit qu'il y a un Dieu, il aurait préféré qu'il n'y en ait pas. Cela lui irait mieux. Mais le fait qu'il ne puisse avancer jusqu'à une négation catégorique de l'Existence divine est un témoignage indirect de la conviction innée que possède le cœur humain, qu'il existe un Dieu en qui l'homme vit, se meut et a son être. [Actes 17:28].

5. La déclaration du chrétien

"Je ne peux pas me passer d'un Dieu, sans un Dieu, je ne peux ni rendre compte de l'univers qui m'entoure, ni expliquer Jésus-Christ au-dessus de moi, ni comprendre les expériences spirituelles en moi"

1. Sans Dieu, l'univers matériel autour du chrétien est et reste une énigme déconcertante.

Lorsqu'il arpente cette partie de l'univers qui s'offre à son regard, il voit des marques de sagesse, de puissance et de bonté qui suggèrent irrésistiblement l'idée d'un Dieu. Lorsqu'il regarde le firmament stellaire avec ses innombrables orbes, et considère leur disposition et leur ordre, leur équilibre et leur cercle, il soutient instinctivement que ces soleils et systèmes brillants doivent avoir été créés, arrangés et soutenus par un Esprit Divin. Lorsque, restreignant son attention à la terre sur laquelle il se tient, il note les indices de dessein ou d'adaptation des moyens à la fin qui sont partout visibles, comme en témoignent, par exemple, la constance des lois et des forces de la nature, l'infinie variété des formes de la nature, inanimées et animées, ainsi que dans leur émerveillement, et gradation complète non seulement dans leurs espèces mais aussi dans les moments de leur apparition, et dans le merveilleux ajustement des organes à l'environnement, il se sent contraint de raisonner que ces choses ne sont pas le résultat d'un hasard aveugle ou le résultat spontané de la matière, qui en soi, pour autant qu'il le sache, est impuissant, sans vie et inintelligent, mais ne peut être que l'œuvre d'un Esprit Créatif. Quand plus loin il réfléchit que dans tout le cycle de l'expérience humaine, on n'a jamais vu d'effets se produire sans causes ; que les dessins n'ont jamais été conçus ou élaborés sans concepteurs et artisans; que la matière morte n'a jamais été connue pour surgir dans la vie soit spontanément, soit par l'application de moyens ; qu'on n'a jamais vu un genre de vie se transmuter spontanément ou se transmuter artificiellement en un autre, ni un végétal en animal, ni un animal en homme ; et quand enfin, acceptant la direction de la science, il s'aperçoit que dans l'ascension ou l'évolution de la nature, la matière morte a été, après un intervalle, peut-être de millions d'années,

suivie par la vie végétale, et celle-ci encore par l'existence animale, et celle-ci par l'homme précisément comme l'affirme l'Ecriture, il se sent une fois de plus enfermé dans la conclusion que le cosmos tout entier doit être la production de l'esprit, voire d'une Intelligence Suprême infiniment puissante, sage et bonne. Comme le psalmiste hébreu, il se sent poussé à dire : « Ô Seigneur ! comme tes œuvres sont multiples : tu les as toutes faites avec sagesse ! [Psaume 104:24].

Si le philosophe devait intervenir, que cet argument ne nécessite pas nécessairement une Intelligence Infinie mais seulement un artisan capable de construire un univers tel que le présent, la réponse est que si un tel artisan existait, il aurait lui-même besoin d'être expliqué, puisque les êtres qui sont finis doivent avoir commencé à être, et donc doivent avoir été causés.

En conséquence, cet artisan doit avoir été précédé par un autre plus grand que lui, et cela par un autre encore plus grand, et ainsi de suite à rebours pour toujours. C'est pourquoi Kant a soutenu que la raison pure ne pouvait pas démontrer l'existence de Dieu, mais seulement d'un démiurge compétent ou constructeur du monde. Mais ce raisonnement est fallacieux. L'esprit humain ne peut se reposer dans une succession infinie d'effets sans Cause Première, comme une chaîne qui ne dépend de rien. Kant lui-même semblait reconnaître le caractère insatisfaisant de sa logique, puisque, après avoir chassé Dieu de l'univers comme Créateur, il cherchait à Le réintégrer comme Gouverneur Suprême de la Morale.

Mais si la nature morale de l'homme ne peut être expliquée sans un Législateur Moral Suprême, sur quel principe peut-on raisonner que la nature intellectuelle de l'homme exige moins qu'une Intelligence Suprême ?

2. Sans Dieu, le chrétien ne peut s'expliquer la Personne de Jésus.

Laissant de côté ce que les évangiles rapportent de sa naissance virginale (bien que nous ne considérions pas les récits comme non historiques ou le fait enregistré comme incroyable), et fixant l'attention uniquement sur les quatre récits, le chrétien discerne une personnalité qui ne peut être expliquée sur principes ordinaires. Ce n'est pas simplement que Jésus a accompli des œuvres comme aucun autre homme n'en a fait, et a prononcé des paroles telles qu'elles ne sont jamais tombées des lèvres mortelles ; c'est qu'en plus Sa vie fut d'une incomparable bonté - d'une philanthropie infatigable, d'un amour qui se sacrifie, d'une humble humilité, d'une patience patiente et d'une pureté sans tache - telle qu'on n'en avait jamais vu auparavant sur terre, et jamais depuis lors n'a été manifestée par aucun d'entre eux. Ses partisans. C'est que Jésus, étant une telle personnalité telle que décrite par ceux qui voyaient sa gloire comme étant celle

d'un fils unique issu d'un Père, plein de grâce et de vérité, a mis en avant des prétentions et des revendications qui étaient tout à fait inappropriées dans les lèvres d'un un simple homme, et bien plus un homme pécheur, se déclarant être la lumière du monde et le pain de vie : donnant qu'il avait le pouvoir de pardonner les péchés et de ressusciter les morts ; qu'il avait préexisté avant de venir sur terre et qu'il reviendrait à cet état préexistant lorsque son œuvre serait accomplie, laquelle était de mourir pour les péchés des hommes ; qu'il ressusciterait des morts et monterait au ciel, ce qu'il a fait en réalité; et affirmant qu'Il était le Fils de Dieu, l'égal du Père et le futur Juge de l'humanité. Le chrétien qui étudie cette image s'aperçoit que si elle appartient aux linéaments d'un homme, elle porte aussi la ressemblance d'un Dieu, et il raisonne que si cette image a été tirée de la vie (et comment aurait-elle pu être dessinée autrement ?) alors un Dieu doit avoir marché une fois sur cette terre en la personne de Jésus. Pour le chrétien, aucune autre conclusion n'est possible.

Certainement pas celle de la Nouvelle Théologie, qui fait de Jésus un homme pécheur, le distinguant du Christ, la figure dite idéale des croyances, et ne l'appelant divin qu'au sens où les autres hommes sont divins bien qu'à un degré moindre qu'Il est. Mais même la Nouvelle Théologie ne peut échapper à l'implication de sa propre croyance. Car si Jésus était le div

homme qui ait jamais vécu sur la terre, alors naturellement sa Parole devait avoir plus de poids que celle de n'importe quel autre, et il enseignait avec insistance non seulement qu'il y avait un Dieu personnel dont il était le Fils, mais que les hommes devaient prier : « Notre Père qui l'art dans les cieux" [Matthieu 6:9].

3. Sans Dieu, le chrétien ne peut pas comprendre les faits de sa propre conscience.

Prenons d'abord l'idée de Dieu dont il se trouve possédé en arrivant à l'âge de l'intelligence et de la responsabilité. Comment se fait-il que cette grande idée surgisse en lui s'il n'existe pas d'être tel que Dieu, c'est quelque chose qu'il ne peut pas comprendre. Dire qu'il l'a simplement hérité de ses parents ou absorbé par ses contemporains, ce n'est pas résoudre le problème, mais seulement le remettre de génération en génération. La question demeure : comment cette idée a-t-elle d'abord pris naissance dans l'âme ? Répondre qu'il est issu progressivement du totémisme et de l'animisme pratiqués par les races inférieures qui, poussées par des peurs superstitieuses, concevaient des objets matériels habités par des fantômes ou des esprits, c'est également éluder le problème. Parce qu'à nouveau la question se pose : Comment ces races inférieures sont-elles arrivées à la conception des esprits comme distincts des

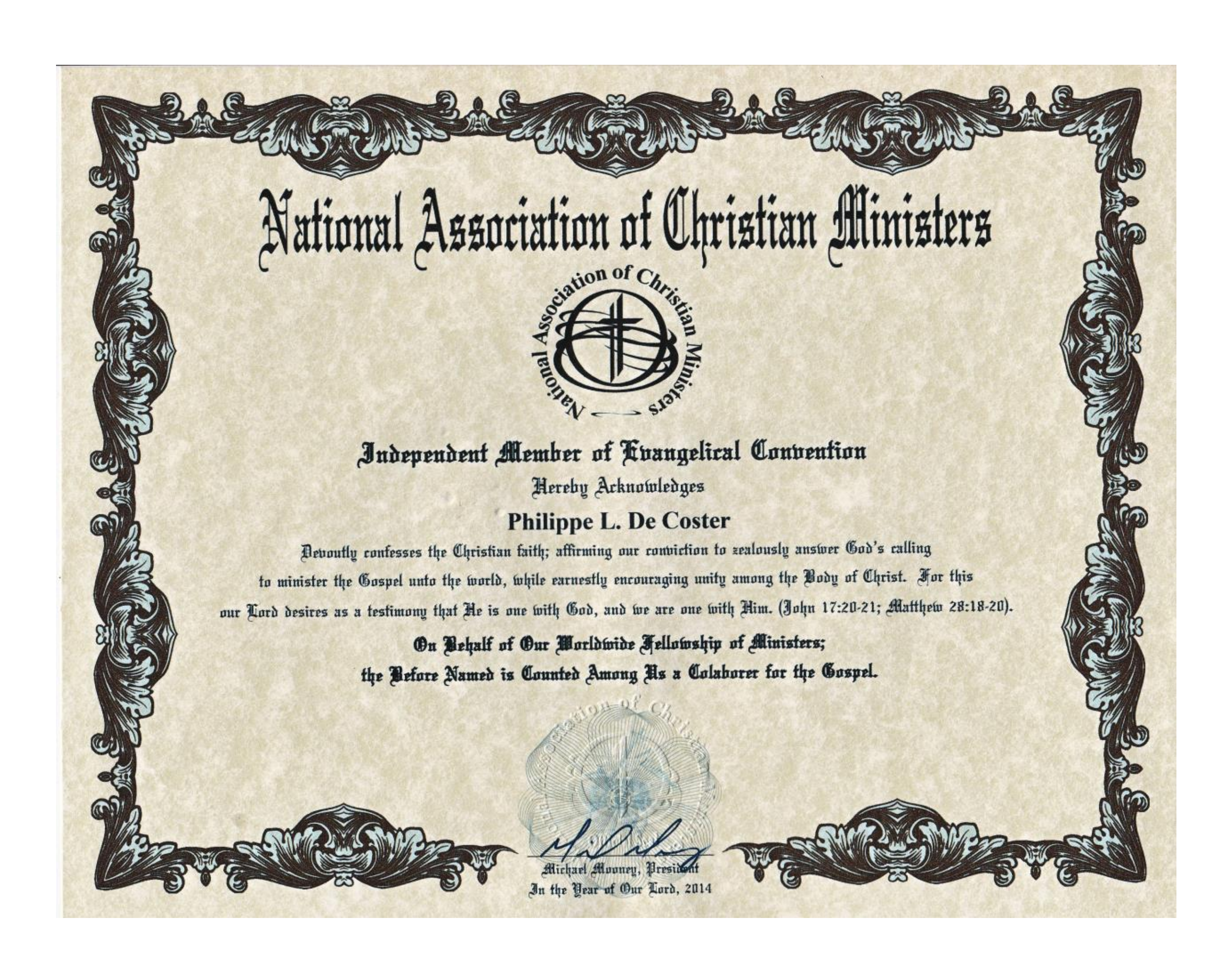
corps ou des objets matériels en général ? Faut-il répondre que la vénération pour les ancêtres décédés a engendré la conception d'un Dieu, on doit en outre demander par quel processus de raisonnement ils ont été conduits de la conception d'autant de dieux qu'il y avait d'ancêtres décédés à celle d'une divinité suprême ou Seigneur de tous. . La seule explication satisfaisante de la conscience latente de Dieu dont l'homme à tous les âges et dans tous les pays s'est montré possédé, c'est qu'elle est une des intuitions de l'âme, une partie du mobilier intellectuel et moral avec lequel elle vient au monde. ; qu'au début cette idée ou intuition réside dans l'âme comme une semence qui s'épanouit graduellement à mesure que l'âme s'élève dans la pleine possession de ses pouvoirs et est sollicitée par la nature extérieure ; que si le péché n'était pas entré dans le monde, cette idée ou intuition se serait partout développée en pleine floraison, remplissant l'âme d'une conception claire et rayonnante de l'Être Divin, à l'image duquel elle a été faite ; mais que maintenant, en conséquence de l'influence destructrice du péché, cette idée ou intuition a été partout plus ou moins obscurcie et affaiblie et dans les nations païennes corrompue et avilie.

S'élevant alors à l'expérience proprement religieuse de la conversion, le chrétien rencontre toute une série ou un ensemble de phénomènes qui pour lui sont inexplicables, s'il n'y a pas de Dieu. Conscient d'un changement en partie intellectuel mais surtout moral et spirituel, un changement si complet qu'il équivaut à une révolution intérieure, ce que l'Écriture appelle une nouvelle naissance ou une nouvelle création, il ne peut le faire remonter à l'éducation ou au milieu, à la réflexion philosophique ou à la considérations prudentielles. La seule explication raisonnable qu'il puisse en fournir est qu'il a été saisi par une Puissance invisible mais surhumaine, de sorte qu'il se sent contraint de dire comme Paul : « Par la grâce de Dieu, je suis ce que je suis » [1 Corinthiens 15 :dix]. Et non seulement cela, mais à la suite de ce changement intérieur sur sa nature, il se rend compte qu'il se tient dans une nouvelle relation avec ce Pouvoir Suprême qui l'a vivifié et renouvelé, qu'il peut entrer et entre effectivement en communion personnelle avec Lui par Jésus. Christ, lui adressant des prières et recevant de lui des bienfaits et des bénédictions en réponse à ces prières.

Ces expériences dont le chrétien est conscient peuvent être caractérisées par le non-chrétien comme des illusions, mais pour le chrétien ce sont des réalités ; et étant des réalités, il lui est tout simplement impossible de croire que Dieu n'existe pas. Au contraire, ils lui inspirent la confiance que Dieu est, et qu'il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent avec diligence [Hébreux 11:6], et que de lui et par lui et pour lui sont toutes choses ; à qui soit la gloire pour toujours. Amen [Romains 11:36].

Sommaire


Ἀφορῶντες εἰς Ἰησοῦν


National Association of Christian Ministers
National Association of Christian Ministers
Independent Member of Evangelical Convention
Hereby Acknowledges
Philippe L. De Coster
Devoutly confesses the Christian faith; affirming our conviction to zealously answer God's calling
to minister the Gospel unto the world, while earnestly encouraging unity among the Body of Christ. For this
our Lord desires as a testimony that He is one with God, and we are one with Him. (John 17:20-21; Matthew 28:18-20).
On Behalf of Our Worldwide Fellowship of Ministers;
the Before Named is Counted Among Us a Colaborer for the Gospel.
Michael Mooney, President
In the Year of Our Lord, 2014